



L'importance de Syracuse aux VIe et Ve siècles avant notre ère jaugée sur la production et la circulation de son monnayage



LAUWERS, Christian

Mémoire présenté sous la direction de
M. François de Callatay en vue de
l'obtention du titre de master en Histoire
de l'art et archéologie (Antiquité)

Année académique 2010-2011

L'importance de Syracuse aux VI^e et V^e siècles avant notre ère jaugée sur la production et la circulation de son monnayage

Résumé : Pour les périodes archaïque et classique, quinze cités siciliennes ont fait l'objet d'études de coins, et plus de cent trente trésors contenant des monnaies siciliennes ont été répertoriés en Sicile et en Italie du Sud. La réunion et l'examen de cet abondant matériel permettent de quantifier la production et la circulation des monnaies émises par ces cités et de mettre en évidence la place relative de la plus importante et productive d'entre elles, Syracuse. Dans le premier chapitre, les émissions monétaires syracusaines sont placées dans la chronologie de l'Histoire de la cité. Le second chapitre passe en revue les études de coins consacrées aux cités siciliennes afin d'en quantifier la production monétaire et de chiffrer la place de Syracuse dans cette production. Le dernier chapitre est consacré à l'étude de la circulation monétaire des monnaies de Syracuse à partir principalement de l'examen des trésors. Une comparaison de la production et de l'aire de circulation des monnaies de Syracuse et de celles d'autres cités grecques est esquissée dans la conclusion.

Mots-clefs : Antiquité, Athènes, Carthage, circulation, Corinthe, décadrachme, Déinoménides, Denys l'Ancien, Diodore de Sicile, étude de coins, Grèce, guerre, mercenaire, numismatique, production, quantification, Sicile, Syracuse, tétradrachme, Thucydide, trésor, tyran.

Illustration de couverture : Sicile, Syracuse, Déinoménides, tétradrachme, 480-475. Droit : quadriges à droite, conduit par un aurige ; au-dessus, Niké volant à droite couronnant les chevaux. Revers : ΣΥΡΑΚΟΣΙΟΝ ; tête d'Artémis-Aréthuse à droite, entourée par quatre dauphins. Argent. 17,06 gr. 2,4 cm. Collection privée, Bruxelles. Photo Pierre Cattelain.

Table des matières

Introduction	4
Chapitre 1 : Contexte historique et numismatique	7
1. Les sources	7
2. Les faits	9
<i>Syracuse</i>	9
<i>Les Gamoroi</i>	11
<i>Les Déinoménides</i>	12
<i>Seconde démocratie</i>	16
<i>La monnaie de bronze</i>	19
<i>L'expédition de Sicile</i>	21
<i>Denys l'Ancien et les guerres carthagoises</i>	23
3. Numismatique et Histoire	26
Chapitre 2 : La production monétaire en Sicile aux VIe et Ve siècles	32
1. Sources et méthodologie	32
2. Etudes de coins : Syracuse	37
3. Etudes de coins : les autres villes siciliennes	45
<i>Akragas</i>	46
<i>Entella</i>	48
<i>Eryx</i>	49
<i>Géla</i>	50
<i>Himèra</i>	52
<i>Kamarina</i>	55
<i>Katane</i>	57
<i>Messana (Zankle)</i>	59
<i>Motya</i>	65
<i>Naxos</i>	66
<i>Panormos</i>	68
<i>Rhegium</i>	69
<i>Ségeste</i>	72
<i>Sélinonte</i>	74
4. Synthèse	76
Chapitre 3 : La circulation monétaire en Sicile aux VIe et Ve siècles	83
1. Sources et méthodologie	83
2. La période archaïque	86
3. Les décennies tyranniques 490-460	87
4. La seconde démocratie et les débuts de Denys l'Ancien 460-400	90
5. Trésors enfouis au IVe siècle contenant des monnaies du Ve siècle	97
6. Synthèse	100
Conclusion	102
Annexes	105
Cartes	106
Planches	107
Bibliographie	117

*Aux Muses dont, sur mon épaule,
J'ai parfois cru sentir le souffle,
Aux immortels dieux de l'Olympe
Sans qui la Grèce ne serait pas,
A mes parents qui m'ont permis
De faire les études de mes rêves,
A mon bon maître en souvenir
Des tasses de cacao d'onze heures,
A ma pom-pom girl préférée,
A mes amis archéologues,
Merci*

Introduction

Avant d'entrer dans le vif de mon sujet, je voudrais répondre par anticipation à quelques questions que mes lecteurs pourraient légitimement se poser. Et d'abord, pourquoi avoir choisi la numismatique ? J'ai souvenir d'avoir entendu un de mes professeurs, en début de maîtrise, nous dire qu'il était très important que nous choissions un sujet de mémoire qui nous plaise, parce que *nous vivrions plus d'un an avec ce sujet*. C'était dire que la question de ce choix était d'importance. Lors de ma première expérience de la fouille, en fin de second baccalauréat, à Matagne-la-grande, j'avais été, comme tous les stagiaires, un archéologue généraliste. Ce n'était pas le cas de notre encadrement, dont les qualifications étaient multiples : de la photo au dessin, en passant par la céramologie et la numismatique, professeurs, assistants et membres du Cedarc, l'association archéologique dirigée par Pierre Cattelain, tous étaient également des spécialistes. Il m'apparut dès lors que l'étude approfondie d'un type de matériel généralement présent sur les sites de la période m'intéressant particulièrement, l'Antiquité, ferait de moi quelqu'un d'utile ou plutôt, d'utilisable, tant sur site que lors des post-fouilles et de la publication des résultats de fouilles. Je n'avais pas réalisé à quel point nous avions de la chance, à Matagne, de disposer des services d'un numismate, Stéphane Genvier, qui chaque matin nous rapportait sur le site les monnaies trouvées la veille, nettoyées et identifiées. Les numismates sont rares, et il arrive que les monnaies d'un site attendent des années que l'on trouve quelqu'un pour les étudier. Il se fait que, comme pour beaucoup de numismates, mes premiers contacts avec les monnaies anciennes remontent à mon enfance ; mon grand-père collectionnait les sesterces du Haut Empire romain. A Matagne, je renouai en quelque sorte avec mon grand-père disparu. Ce mémoire descend en ligne très indirecte des visites que je fis dans les années 60 à son médailler.

Ce domaine de recherche, la numismatique antique, défini, il convenait de trouver un sujet précis. D'un point de vue esthétique, il me semble que rien ne peut se comparer aux monnaies grecques. Chaque cité, chaque dynaste, a créé ses types monétaires ; les étalons ont varié dans des proportions inédites depuis, des monnaies les plus minuscules, pesant quelques dizaines de centigrammes, aux plus grandes, octadrachmes et décadrachmes d'argent ou grands bronzes ptolémaïques. La Sicile archaïque et classique apporta à ce monnayage de nombreuses innovations : monnaies signées, têtes représentées de face, quadriges s'animant pour devenir de véritables tableaux, et peut-être l'introduction de la monnaie de bronze.

Située hors de l'Empire Ottoman, la Sicile fut bien avant la Grèce et le Proche-Orient le terrain de chasse des antiquaires et des érudits. Ses monnaies antiques furent très tôt connues, au point que Winckelmann y voyait « une des formes les plus approchantes du beau idéal. En particulier, il a plusieurs fois exprimé son émerveillement pour les têtes d'Aréthuse gravées à Syracuse à la charnière des Ve et IV^e siècles par les grands noms Kimôn et Evainète ¹ ». Cette admiration pour les monnaies grecques de Sicile, et pour les monnaies de Syracuse en particulier, valut aux cités de Sicile de faire l'objet de plusieurs des premières études de coins ². Ces publications sont déjà anciennes, et, si les séquences monétaires ont été généralement confirmées par les trésors découverts depuis, la chronologie des émissions monétaires grecques de Sicile a fait l'objet de discussions et de révisions ; dans mon premier chapitre, je tente de faire le point sur ce sujet, et j'opte pour une chronologie basse. Depuis les études de Tudeer et Boehringer, quatorze autres cités siciliennes, la plupart grecques, mais également indigènes et carthaginoises, ont fait l'objet d'études de coins ³. C'est dire qu'en ce qui concerne la production monétaire aux VI^e et Ve siècles, la matière ne manque pas. Je passe ces publications en revue dans mon chapitre 2, répartis ces émissions dans des périodes de dix ans et les traduis en tétradrachmes de poids attique de façon à pouvoir les comparer. Ma méthode de travail, décrite en détail, est résolument quantitative. Le matériel numismatique peut nous donner, avec certaines réserves, un ordre de grandeur pour les flux de métal précieux passant par les caisses des Etats antiques, ainsi que des entrées et des sorties de la comptabilité de ces Etats ⁴.

Ce que l'archéologie et la littérature antique nous apprennent peut-il nous éclairer sur la circulation de la monnaie aux VI^e et Ve siècles ? Pour différentes raisons passées en revue au chapitre 3, ces sources sont pauvres pour la plus grande partie de la période considérée ; la monnaie de bronze émise par Denys l'Ancien à la fin du Ve siècle, ainsi que la monnaie de

¹ Callataÿ Fr. de, Winckelmann et les monnaies antiques, *Revue des études grecques*, 120, Paris, juillet-décembre 2007, p. 553.

² Pour Syracuse : Tudeer L. O. Th., *Die Tetrachmenprägung von Syrakus in der Periode der signierenden Künstler*, *Zeitschrift für Numismatik*, 30, Berlin, 1913, p. 1-292; Boehringer E., *Die Münzen von Syrakus*, Berlin, 1929.

³ La plus récente, due à la regrettée Silvia Mani Hurter, a été publiée en 2008 : Hurter S.M., *Die Didrachmenprägung von Segesta: mit einem Anhang der Hybriden, Teilstücke und Tetrachmen sowie mit einem Überblick über die Bronzeprägung*, Zurich, 2008. Les études de coins d'Akragas par Ulla Westermark, ainsi que de Katane et Léontinoi par Christof Boehringer, sont en cours. J'ai pu me servir de quelques articles préliminaires, ainsi que d'un article de Carmen Arnold-Biucchi sur le monnayage archaïque de Sélinonte : Arnold-Biucchi C., *The beginnings of coinage in the West: archaic Selinus*, in Nilsson H. (ed.), *Florilegium numismaticum: studia in honorem U. Westermark edita*, Stockholm, 1992, p. 13-19.

⁴ La Sicile ne possède pas de mines d'argent ou d'or. Ces métaux sont importés en échange de produits essentiellement agricoles ou font partie du butin résultant d'opérations militaires.

ses adversaires carthaginois, apparaît sur les sites fouillés et nous donne un aperçu de cette circulation dans deux zones assez bien délimitées⁵. Mais les nombreux épisodes guerriers décrits par Hérodote, Thucydide et Diodore de Sicile, ont probablement été la raison principale de l'enfouissement de nombreux trésors monétaires. Ces trésors, dont les numismates se sont servi pour établir la chronologie des séquences monétaires, considérés d'un point de vue statistique et géographique, nous donnent un aperçu de la circulation monétaire avant l'époque de Denys. Les trésors monétaires grecs ont fait l'objet d'une première publication par Sidney P. Noe, révisée et complétée en 1973⁶, et régulièrement complétée depuis par les volumes *Coin hoards*⁷.

Pour conclure, après tenté de quantifier la production monétaire de Syracuse telle qu'elle apparaît dans les études de coins et d'établir la zone de circulation de ce monnayage, j'ai esquissé une comparaison entre la situation de Syracuse et celle d'autres cités et régions du monde grec. Dix-huit mille talents d'argent et cinq tonnes d'or : ces quantités ne sont pas négligeables. La Sicile était une région riche, exportatrice de matières premières. Si nous devons établir une hiérarchie des économies grecques antiques, où devrions-nous situer l'île ?

⁵ Cutroni Tusa A., La circolazione in Sicilia, *La monetazione dell'età dionigiana, Atti dell' VIII convegno del Centro internazionale di studi numismatici, Napoli 29 maggio-1 giugno 1983*, Rome, 1993, p. 245-269.

⁶ Thompson M., Morkholm O., Kraay C.M., *An inventory of Greek coin hoards*, New York, 1973 = IGCH.

⁷ Dernier volume paru: Hoover O., Meadows A., Wartenberg U., *Coin hoards X: Greek hoards*, New York, 2010.

Chapitre I : Contexte historique et numismatique

1. Les sources

Pour tenter de reconstruire l'histoire d'une cité antique, deux types de sources sont à notre disposition : les sources littéraires et les sources matérielles. Syracuse apparaît dans les récits de plusieurs historiens grecs qui nous ont été conservés et qui, souvent, nous ont transmis des fragments d'historiens plus anciens perdus. Au Ve siècle avant notre ère, Hérodote⁸ rapporte brièvement la prise de pouvoir de Gélon à Syracuse, l'entrevue que celui-ci eut avec les envoyés des Grecs venus lui demander des troupes pour défendre la Grèce contre Xerxès, et la victoire de Gélon contre les Carthaginois à Himèra en 480. A la fin du même siècle, Thucydide⁹ relate en détails les expéditions athéniennes en Sicile de 426-425 et de 415-413. Au premier siècle avant notre ère, Diodore de Sicile¹⁰, s'inspirant de l'œuvre d'historiens antérieurs parmi lesquels Timée et Ephore, qu'il cite, nous livre un récit détaillé des événements de Sicile depuis les préparatifs de la bataille d'Himèra et couvrant tout le Ve siècle. Au deuxième siècle de notre ère enfin, Plutarque¹¹ rapporte de façon abrégée l'expédition de Sicile de 415-413.

Les sources matérielles de l'histoire sicilienne sont nombreuses. Les événements ont laissé des traces archéologiques positives - restes de bâtiments, parfois réemployés jusqu'à l'époque actuelle, tel le temple d'Athéna à Syracuse transformé en cathédrale, édifices civiques, temples, théâtres, murs d'enceinte, tombes - et négatives - traces de destruction de villes entières. Les nombreux épisodes guerriers du Ve siècle, l'invasion carthaginoise de 480, les conflits entre cités grecques, la révolte de Ducétius, les deux expéditions athéniennes, le pillage et la destruction de nombreuses cités par les Carthaginois et par Denys l'Ancien dans la dernière décennie du siècle, sont la cause la plus probable de l'enfouissement d'un certain nombre de trésors monétaires. Ces trésors, composés le plus souvent de monnaies émises par différentes cités, mais de même standard, nous fournissent également des informations historiques.

⁸ Hérodote, *Histoires*, VII, 155-167, Paris, Les belles lettres, 1951.

⁹ Thucydide, *La guerre du Péloponnèse*, Livres IV et V, Paris, Les belles lettres, 1967, Livres VI et VII, Paris, Les belles lettres, 1967.

¹⁰ Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, Livre XI, Paris, Les belles lettres, 2001, Livre XII, Paris, Les belles lettres, 1972, *Histoire universelle = Bibliothèque historique*, Livre XIII, Paris, 1744, Livre XIV, Paris, Les belles lettres, 1997.

¹¹ Plutarque, *Vie de Nicias*, in *Vies*, VII, Paris, Les belles lettres, 1972.

Des auteurs modernes¹² se sont attachés à croiser les sources littéraires et matérielles afin d'en dégager une chronologie des événements. Cette chronologie formant le cadre naturel de mon travail, j'en donne plus bas un résumé.

La littérature consacrée à la numismatique a subi depuis le début du XX^{ème} siècle une évolution telle que je crois utile, au moment de présenter mes sources, d'en établir une esquisse de typologie. Jusqu'à la fin du XIX^{ème} siècle en effet, l'essentiel de cette littérature était consacrée à l'*iconographie* et au *style* des monnaies. L'*iconographie* devait permettre l'attribution des monnaies à des émetteurs, cités ou dynastes, le *style* devait en permettre le classement chronologique. Cette méthode produisit parfois des erreurs ; ainsi, on crut longtemps que les monnaies gauloises les plus abstraites étaient l'œuvre d'un art encore dans l'enfance, tandis que les monnaies gauloises clairement figuratives exprimaient un art achevé. On sait aujourd'hui que les monnaies gauloises les plus anciennes, inspirées de modèles macédoniens, étaient en réalité celles que l'ont croyait les plus récentes. A la fin du XIX^{ème} siècle fut mise au point l'étude de coins, ce qui permit d'établir les séquences monétaires sur une base scientifique. Parmi les premières de ces études, deux furent consacrées à Syracuse. L.O. Tudeer¹³ publia en 1913 les séries de tétradrachmes signés de la fin du Ve siècle ; il fixa le début de ces séries en 425. Erich Boehringer¹⁴ publia en 1929 les émissions syracusaines à partir de leur origine, qu'il fixa vers 530, jusqu'à la fin de la série au *ketos*, qu'il fixa en 435. Les coins identifiés depuis la publication de ces deux études, sur base de monnaies appartenant à des trésors exhumés depuis, s'insèrent dans les séquences et les complètent. Les chronologies proposées par Boehringer et Tudeer, par contre, sont largement contestées. Le problème réside en ceci qu'il faut, pour transformer la chronologie relative représentée par une séquence monétaire en une chronologie absolue, lui trouver un ancrage dans une chronologie événementielle assurée. Plusieurs tentatives dans ce sens ont été faites pour les monnaies syracusaines ; j'en donne un aperçu plus bas.

¹² Je me suis limité à un choix que je pense représentatif : Glotz G., *La cité grecque*, Bibliothèque de synthèse historique, Paris, 1928 ; Bérard J., *La colonisation grecque de l'Italie méridionale et de la Sicile dans l'Antiquité*, Paris, 1957 ; Woodhead A.G., *The Greeks in the West*, Londres, 1962 ; Rutter K., *Sicily and South Italy : The Background to Thucydides Books 6 and 7, Greece and Rome*, Second Series, Vol. 33, n° 2, 1986, p. 142-155 ; Briant P. et Lévêque P. (ed.), *Le monde grec aux temps classiques*, Tome 1, *Le Ve siècle*, Paris, 1995 ; Baurain Cl., *Les Grecs et la Méditerranée orientale*, Paris, 1997 ; Holloway R.R., *The archaeology of ancient Sicily*, Londres, 2000 ; Evans R.J., *Syracuse in Antiquity, History and topography*, Pretoria, 2009.

¹³ Tudeer L. O. Th., *Die tetradrachmenprägung von Syrakus in der periode der signierenden Künstler*, *Zeitschrift für Numismatik*, 1913, p. 1-292.

¹⁴ Boehringer E., *Die Münzen von Syrakus*, Berlin, 1929.

Je distinguerai donc, dans la littérature numismatique, les textes plus anciens, consacrés à l'iconographie et au style, auxquels il me faudra parfois revenir, car il arrive que ces textes soient l'origine de problèmes toujours pendants¹⁵ ; les premiers écrits tentant d'établir des chronologies absolues sur base de critères iconographiques¹⁶ ; les études de coins ; les publications de trésors¹⁷ ; les textes tentant d'ancrer les séquences établies par les études de coins dans une chronologie absolue¹⁸ ; et enfin, les textes visant à quantifier les émissions monétaires, à reconnaître leur rythme, leurs occurrences et leur diffusion¹⁹.

2. Les faits

*Syracuse*²⁰

Avant de tenter de résumer près de 130 ans d'Histoire, il me paraît utile d'exposer quelques données topographiques, démographiques et économiques. Le toponyme Syracuse semble être d'origine phénicienne. Selon Calciati, il signifierait « Le roc de la mouette » (*seagull-rock*)²¹. Dans cette hypothèse, le nom de la cité se référerait à l'île rocheuse d'Ortygia, où les Sicules possédaient une implantation et où les colons grecs, après l'expulsion de ces indigènes, établirent leurs premières installations. A cette île d'Ortygia, qui couvre 50 hectares, s'ajoutèrent, au fil de l'expansion de la colonie, les quartiers de l'agora, couvrant 70 hectares, de l'Akradine, 135 hectares, de Tyche, 30 hectares, Néapolis, couvrant 110 hectares, et enfin les Epipoles, plus vastes que tous les autres faubourgs réunis, longs de sept kilomètres et larges de quatre²². Ces faubourgs possédaient des enceintes distinctes. En 404, au début de son règne, Denys l'Ancien fit construire une nouvelle enceinte entourant

¹⁵ Ainsi de l'identification du Démareteion au premier décadrachme syracusain par le duc de Luynes en 1830.

¹⁶ Par exemple Evans A. J., Syracusan "medallions" and their engravers in the light of recent finds, *Numismatic Chronicle*, 1891, XI, p. 205-376, ou encore Head B. V., On the chronological sequence of the coins of Syracuse, *Numismatic Chronicle*, 1874, XIV, p. 1-80.

¹⁷ Thompson M., Morkholm O., et Kraay C.M., *An inventory of Greek coin hoards*, New York, 1973; la série *Coin hoards*, Londres 1975-1994, New York 2010; Arnold-Biucchi C., *The Randazzo hoard 1980 and Sicilian chronology in the early Fifth Century BC*, New York, 1990, etc.

¹⁸ Par exemple Knoepfler D., La chronologie du monnayage de Syracuse sous les Deinoménides : nouvelles données et critères méconnus, *Revue suisse de numismatique*, 71, 1992, p. 5-40.

¹⁹ Par exemple Callataÿ Fr. de, *Recueil quantitatif des émissions monétaires archaïques et classiques*, Wetteren, 2003 ; Hackens T., Le rythme de la production monétaire dans l'Antiquité, in Dentzer J.M., Gauthier Ph. et Hackens T. (ed.), *Numismatique antique. Problèmes et méthodes. Actes du colloque organisé à Nancy du 27 septembre au 2 octobre 1971 par l'Université Catholique de Louvain*, Nancy-Louvain, 1975, p. 180-196.

²⁰ Cartes dans les Annexes, p. 106.

²¹ Calciati R., *Corpus nummorum Siculorum, La monetazione di bronzo – The bronze coinage*, 2^{de} édition, Milan, 1996, p. 3.

²² Evans R. J., *Syracuse in Antiquity, History and topography*, Pretoria, 2009, p. 9.

toute la ville, y compris les Epipoles ; elle mesurait 180 stades de long, soit 33,2 kilomètres²³. Au Ve siècle, le territoire de Syracuse, comprenant la ville, les campagnes et les territoires des cités annexées, Géla, Akrai, Kamarina et Kasmenai, atteignait 4700 kilomètres carrés, ce qui en faisait une des plus grandes cités du monde grec²⁴.

Les estimations de la taille de la population de Syracuse que j'ai pu trouver sont divergentes mais pas contradictoires. Selon Glotz, « l'Athènes de Périclès comptait environ quarante mille citoyens. Trois autres cités en avaient vingt mille ou un peu plus au Ve siècle : Syracuse, Akragas et Argos. Il est vrai qu'au siècle suivant Syracuse atteignit le chiffre de cinquante mille ou soixante mille par la concentration forcée des populations vaincues, par la colonisation à l'intérieur : elle fut alors, de beaucoup, la plus grande ville de Grèce »²⁵. A ces citoyens il convient d'ajouter les femmes, les enfants et les esclaves. L'estimation de Richard Evans, selon laquelle Syracuse aurait compté, dans sa plus grande extension, deux cent mille habitants²⁶, ne contredit donc pas les chiffres de Glotz.

Syracuse disposait de deux ports, pouvant abriter jusqu'à quatre cent trirèmes, et d'un arrière-pays fertile et bien arrosé. D'après Thucydide, cependant, la cité, avant le siège athénien, ne disposait pas d'une grande flotte²⁷. Après 413, Syracuse possédait une des flottes les plus puissantes de la Méditerranée, ce qui lui permit d'en prêter une partie à Sparte. Mais le commerce maritime ne fut jamais une des premières occupations de ses citoyens²⁸. Leur première occupation fut toujours l'agriculture, sur un sol fertilisé par les volcans²⁹. Il est probable que les citoyens grecs ne cultivaient pas eux-mêmes leurs lots de terre, laissant ce soin à leurs serfs sicules. Les produits agricoles étaient exportés via les ports de la cité. Une partie importante de ces produits devait être destinée au Péloponnèse, entre autres à Corinthe, métropole de Syracuse, dont la monnaie a été retrouvée en grandes quantités en Sicile et a parfois même eu cours légal à Syracuse.

Dans la ville devaient se trouver des manufactures de sacs et d'amphores pour emballer le grain et le vin produits dans l'île. Evans suppose un quartier d'échoppes et d'ateliers, peut-être des centaines, dans le quartier des ports et de l'agora³⁰. Il signale

²³ Evans R.J., *Syracuse in Antiquity, History and topography*, Pretoria, 2009 p. 9-10.

²⁴ Glotz G., *La cité grecque*, Bibliothèque de synthèse historique, Paris, 1928, p. 29 ; Briant P., Lévêque P. *et alii*, *Le monde grec aux temps classiques*, Tome 1, *Le Ve siècle*, Paris, 1995, p. 3.

²⁵ Glotz G., *La cité grecque*, Bibliothèque de synthèse historique, Paris, 1928, p. 32.

²⁶ Evans R.J., *Syracuse in Antiquity, History and topography*, Pretoria, 2009, p. 10.

²⁷ Thucydide, *La guerre du Péloponnèse*, Livre III, Paris, Les belles lettres, 1967, 115, 2 et Livre IV, Paris, Les belles lettres, 1967, 25, 1 ; Evans R.J., *Syracuse in Antiquity, History and topography*, Pretoria, 2009, p. 29.

²⁸ Thucydide, *La guerre du Péloponnèse*, VII, 21, 3, Paris, Les belles lettres, 1955 ; Evans R.J., *Syracuse in Antiquity, History and topography*, Pretoria, 2009, p. 29.

²⁹ Evans R.J., *Syracuse in Antiquity, History and topography*, Pretoria, 2009, p. 29.

³⁰ *Ibid.*, p. 30.

également de grands entrepôts pour stocker les produits agricoles prêts à être exportés³¹. La confirmation de l'exportation de ces produits agricoles dans le Péloponnèse nous est donnée par Thucydide, qui y voit une des raisons des interventions athéniennes de 426-425 et 415-413³². Et il me semble voir une confirmation de l'existence d'un quartier voué à l'artisanat dans le programme de construction mis en œuvre par Denys l'Ancien lors de l'invasion carthaginoise de la fin du Ve siècle. Les Carthaginois se sont emparés rapidement de plusieurs cités de Sicile grâce à leurs machines de siège, des engins inconnus jusque là dans le monde grec. En peu de temps, Denys put réagir en faisant construire une enceinte fortifiée, une nouvelle citadelle, une flotte de guerre et des machines de siège qui lui permirent de prendre Motya, une place-forte carthaginoise à l'ouest de l'île, en 397. Tout cela n'aurait pas été possible si le tyran n'avait pas disposé d'une main d'œuvre nombreuse et qualifiée.

Syracuse possédait des carrières de pierre calcaire, les Latomies, où l'on sait par Thucydide que les prisonniers athéniens de 413 furent enfermés³³. On peut supposer que des Carthaginois faits prisonniers lors de la bataille d'Himèra en 480 y travaillèrent. Quelques bâtiments construits entre la fin du VIIe siècle et la fin du Ve nous sont connus : le temple de Zeus Urios, construit à la fin du VIIe siècle, le temple d'Apollon sur l'île d'Ortygia, construit entre 600 et 550, le temple d'Artémis, du dernier quart du VIe siècle, et le temple d'Athéna, dont la construction débuta sous Gélon en 480, tous deux sur l'île d'Ortygia, la tombe de la famille de Gélon, détruite en 396 par les Carthaginois, un premier théâtre construit sur la colline de Néapolis vers 475, et enfin l'acropole de Denys³⁴.

Les Gamoroi

Lorsque Syracuse commença à frapper monnaie, dans le dernier tiers du VIe siècle, elle se trouvait sous la domination d'une aristocratie terrienne, les Géomores ou Gamoroi, littéralement « ceux qui se sont partagé la terre ». Ces Géomores descendaient des colons corinthiens qui avaient suivi le Bracchiade Archeias et fondé Syracuse en 734/733. Ils exerçaient à la fin du VIe siècle leur autorité sur le *dèmos*, formé de colons grecs arrivés après le partage des terres, ainsi que sur les Kyllyrïoi, des indigènes sicules réduits au servage.³⁵

³¹ Evans R.J., *Syracuse in Antiquity, History and topography*, Pretoria, 2009, p. 31.

³² Thucydide, *La guerre du Péloponnèse*, Livre III, Paris, Les belles lettres, 1967, 86.

³³ Thucydide, *La guerre du Péloponnèse*, Livre VII, Paris, Les belles lettres, 1955, 86-87.

³⁴ Evans R.J., *Syracuse in Antiquity, History and topography*, Pretoria, 2009, p 47-67.

³⁵ Baurain Cl., *Les Grecs et la Méditerranée orientale, Des siècles obscurs à la fin de l'époque archaïque*, Paris, 1997, p. 317 et 499 ; Bérard J., *La colonisation grecque de l'Italie méridionale et de la Sicile dans l'Antiquité*, Paris, 1957, p. 131.

Les Gamoroi émirent des tétradrachmes portant au droit la représentation d'un quadriges marchant vers la droite, souvent surmonté des lettres ΣΥΡΑ ou ΣΥΡΑΚΟΩΣΙΟΝ, au revers une tête de femme, de style archaïque, tournée vers la gauche, au centre d'un carré incus quadripartite. Boehringer identifia 22 coins de droits pour cette série monétaire (pl. 1, fig. 1). La Sicile était réputée pour la beauté et la vitesse de ses chevaux³⁶, et il est possible que ce type de droit ait été considéré par les Gamoroi comme une forme d'autoreprésentation de leur style de vie aristocratique³⁷. De plus, le quadriges donne une indication de valeur, quatre chevaux représentant quatre drachmes. On verra plus tard des didrachmes portant la représentation d'un cavalier tenant au bout d'une longe un second cheval, des drachmes portant un cavalier et des fractions portant l'image d'une fraction de char, une roue à quatre rayons. La tête de femme du revers devait être celle de la nymphe Aréthuse, censée résider dans la source de l'île d'Ortygia. Il nous faut poser la question de la raison de ce monnayage. Les Gamoroi exportaient leur grain depuis longtemps, aussi le commerce ne peut-il expliquer cette innovation. La principale raison pour laquelle les cités grecques se mirent à frapper monnaie était une raison militaire. La situation des Gamoroi n'était pas confortable ; ils formaient une minorité de propriétaires parmi une masse grandissante d'immigrants pauvres, d'artisans et de serfs. Le plus probable est que ces premières frappes monétaires servirent à rémunérer des mercenaires, employés en Sicile depuis la tyrannie de Phalaris, vers 550³⁸.

Les Déinoménides

En 485, les Gamoroi, expulsés de Syracuse par une révolte du *dèmos* et des Killyrioi, se réfugièrent à Kasmenai. Ils demandèrent au tyran de Géla, Gélon, fils de Deinomènes, de les aider à reconquérir leur cité. Voyant que Gélon, à la tête de son armée, venait l'attaquer, le peuple de Syracuse se soumit. Le tyran ne remit pas le pouvoir aux Gamoroi mais s'en empara et fit de Syracuse sa capitale. Il plaça sur le trône de Géla son frère Hiéron³⁹. Pour renforcer Syracuse, Gélon y transféra les populations de Kamarina et de Megara Hyblaea, ainsi qu'une partie de la population de Géla. Il ajouta des fortifications à l'enceinte de la ville

³⁶ Pindare, *Pythiques*, Paris, Les belles lettres, 1922, II, *Pour Hiéron, vainqueur à la course des chars*, 1-2 : « Ô Syracuse, ville immense, temple d'Arès, l'ardent guerrier ; divine nourrice des hommes et des chevaux bardés de fer... »

³⁷ Benson F.S., *Ancient Greek coins* vol. 2 : parts 5-10, *Syracuse* (1902), réédition, Breinigsville, 2009, part 5, p.7.

³⁸ Holloway R.R., *The Archaeology of ancient Sicily*, Londres, 2000, p. 124.

³⁹ Hérodote, *Histoires*, Livre VII, Paris, Les belles lettres, 1951, 155-156.

et entreprit la construction d'une flotte⁴⁰. Gélon épousa Démarète, fille de Théron, tyran d'Akragas, scellant ainsi l'alliance des deux villes les plus puissantes de Sicile. Vers 483, Théron chassa le tyran d'Himèra, Terillus, et prit le contrôle de cette ville. Terillus appela à l'aide ses alliés, les Carthaginois⁴¹. Selon une autre version⁴², Xerxès, décidé à exterminer les Grecs, aurait envoyé aux Carthaginois des ambassadeurs pour leur demander d'attaquer les Grecs de Sicile et d'Italie tandis qu'il attaquerait lui-même la Grèce. En 480, Amilcar partit de Carthage avec une armée de trois cent mille hommes et deux mille vaisseaux⁴³. Xerxès menaçant la Grèce, des ambassadeurs vinrent à Syracuse demander l'aide de Gélon. D'après Hérodote, le tyran leur offrit « deux cent trirèmes, vingt mille hoplites, deux mille cavaliers, deux mille archers, deux mille frondeurs et deux mille hommes de cavalerie légère », ainsi que « du blé pour toute l'armée jusqu'à la fin de la guerre »⁴⁴. Gélon posait une condition : puisqu'il fournirait le plus grand contingent, il commanderait lui-même l'armée. Devant le refus des ambassadeurs, Gélon aurait retiré son offre d'assistance. Hérodote lui-même⁴⁵ ne semble pas accorder beaucoup de crédit à cette version des faits et en rapporte une autre : les Carthaginois auraient mis près de trois ans à rassembler leur armée, composée principalement de mercenaires. Informés de ce recrutement, Gélon et Théron préparaient la défense de leurs cités. Lorsqu'en août ou septembre 480 Amilcar fit débarquer ses troupes à Himèra, Gélon et Théron furent prompts à réagir. Leur armée écrasa les troupes carthagoises, coula ou incendia toute la flotte ennemie et tua ou captura un nombre immense de Carthaginois⁴⁶. Seuls quelques rescapés, dans un petit bateau, purent rejoindre Carthage, où ils portèrent la nouvelle de leur défaite. Les Carthaginois furent tellement frappés par la disparition de leur armée que, craignant une invasion grecque, ils mirent leur ville en état de défense et envoyèrent des ambassadeurs à Syracuse⁴⁷. Les villes siciliennes qui s'étaient opposées aux tyrans envoyèrent également des ambassadeurs et conclurent des alliances avec Syracuse et Akragas. La paix fut conclue avec Carthage, moyennant une indemnité de guerre de 2000 talents d'argent. Une longue citation de Diodore s'impose ici, puisqu'elle est à la base d'un des essais de datation

⁴⁰ Woodhead A.G., *The Greeks in the West*, Londres, 1962, p. 77.

⁴¹ Hérodote, *Histoires*, Livre VII, Paris, Les belles lettres, 1951, 165.

⁴² Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, Livre XI, Paris, Les belles lettres, 2001, 1, 4.

⁴³ Ibid., Livre XI, 1, 5 et XI, 20, 2. Ces chiffres sont certainement exagérés. Hérodote et après lui Diodore établissent un parallèle entre l'invasion perse à l'est du monde grec et l'attaque carthaginoise à l'ouest, datées toutes deux de 480. Les chiffres énormes avancés des deux côtés visent à mettre en évidence la supposée supériorité des Grecs sur les peuples dits barbares.

⁴⁴ Hérodote, *Histoires*, Livre VII, Paris, Les belles lettres, 1951, 158.

⁴⁵ Ibid., Livre VII, 165.

⁴⁶ Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, Livre XI, Paris, Les belles lettres, 2001, 22, 4 et 23, 2 ; Hérodote, *Histoires*, Livre VII, Paris, Les belles lettres, 1951, 167.

⁴⁷ Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, Livre XI, Paris, Les belles lettres, 2001, 24, 3-4.

des séquences monétaires syracusaines : « Les Carthaginois, sauvés contre toute espérance, (...) promirent, outre cela, une couronne d'or pour la reine Damarète, femme de Gélon, parce qu'à la prière qu'ils lui en avaient fait faire, elle avait beaucoup contribué à la paix. Dès qu'elle eût reçu d'eux ce présent, qui pesait dix talents d'or, elle en fit frapper une médaille, qui fut appelée *Damareteion* de son nom, et que les Siciliens nommèrent *Pentekontalitron*, parce qu'elle était de dix drachmes attiques d'or, qui allaient à cinquante livres de poids »⁴⁸. Une période de croissance économique suivit la bataille d'Himèra, stimulée par le butin pris à l'ennemi, les indemnités de guerre et la présence en Sicile de dizaines de milliers de captifs réduits en esclavage. Un temple fut construit à Himèra ; à Syracuse, Gélon entreprit la construction du temple dorique d'Athéna ; à Akragas, Théron commença à bâtir le temple de Zeus Olympien, un des plus grands temples grecs, qui devait rester inachevé⁴⁹.

Gélon, au début de son règne, avait conservé le type monétaire du quadrige et de la tête d'Aréthuse, en y apportant des modifications. Au droit, il avait fait ajouter une victoire volant au-dessus des chevaux et les couronnant. Sur le revers, le carré incus avait disparu, faisant place à quatre dauphins nageant autour de la tête de la nymphe, symbolisant les vagues du port de Syracuse entourant l'île d'Ortygia. Cette première série attribuable à Gélon compte 5 coins de droit⁵⁰ (pl. 1, fig. 2). L'afflux d'argent (métal) dû aux indemnités de guerre permit à Gélon ou à son frère Hiéron, qui lui succéda à sa mort en 478, de commencer à frapper monnaie en quantités massives. 142 de droits furent employés en une vingtaine d'années, ce qui correspond, si l'on considère une estimation basse de 10000 monnaies par coin, à 1420000 tétradrachmes, si l'on envisage une estimation haute de 20000 monnaies par coin, comme le font beaucoup de numismates aujourd'hui, à près de trois millions de tétradrachmes, ce qui est possible avec 2000 talents d'argent⁵¹.

Suite à la victoire d'Himèra, Gélon était si populaire qu'il put, bien que tyran, se présenter seul et sans armes sur l'agora⁵². Son successeur désigné, son frère Hiéron, profitant de cette popularité, lui succéda sans heurt sur le trône de Syracuse en 478. Un plus jeune frère, Polyzalos, monta sur le trône de Géla. Hiéron attira à sa cour, par ses libéralités, les poètes lyriques et tragiques de l'époque, le Sicilien Epicharme, inventeur de la comédie, Eschyle, Simonide⁵³ et Pindare, qui conserva dans ses Odes le souvenir des victoires de

⁴⁸ Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, Livre XI, Paris, Les belles lettres, 2001, 27, 3.

⁴⁹ Woodhead A.G., *The Greeks in the West*, Londres, 1962, p. 78.

⁵⁰ Kraay C.M., *Greek coins and History*, Londres, 1969, p. 36.

⁵¹ Ibid. p. 30 ; ces tétradrachmes de poids attique pèsent c. 17,2 grammes.

⁵² Elien, *Histoire variée*, Paris, Les belles lettres, 1991, VI, 11 et XIII, 37.

⁵³ Dans son dialogue socratique *Hiéron*, Paris, Les belles lettres, 2008, Xénophon met en scène un débat dans le palais de Syracuse entre le tyran et Simonide à propos de la tyrannie et du bonheur.

Hiéron aux courses de chars d'Olympie et de Delphes⁵⁴. Hiéron transféra à Léontinoi les populations de Katane et Naxos, changea le nom de Katane en Aetna et y installa cinq mille Syracusains et cinq mille colons importés du Péloponnèse. Il méritait ainsi les honneurs héroïques dûs au fondateur d'une ville de dix mille habitants⁵⁵, honneurs chantés par Pindare : « Non loin de ce mont s'élève une cité florissante : fière du nom d'Aetna que lui donna son fondateur, elle partage aujourd'hui sa gloire, puisque dans les solennités pythiques la voix du héraut a proclamé son nom avec celui d'Hiéron, vainqueur à la course des chars⁵⁶. » Hiéron épousa une femme originaire de Rhegium, resserrant ainsi l'alliance entre les Déinoménides et Anaxilas, tyran de Messana et de Rhegium⁵⁷, cité du Bruttium qui doit être considérée, des points de vue économique et politique, aux VIe et Ve siècles, comme appartenant à la sphère sicilienne. Sous le règne d'Anaxilas, Rhegium et Zankle/Messana partagèrent le même type monétaire⁵⁸. Des monnaies de Rhegium se trouvent assez souvent dans les trésors siciliens⁵⁹ et des monnaies siciliennes dans les trésors d'Italie du Sud.

En 474, les habitants de Cumes, cité-Etat de Grande-Grèce, demandèrent à Hiéron de les aider à combattre les Etrusques, dont les opérations de piraterie ravageaient la côte ouest de l'Italie. Les Grecs battirent les Etrusques dans un combat naval au large de Cumes⁶⁰, combat chanté par Pindare : « Que le Phénicien et le Tyrrhénien, dégoûtés du tumulte des combats, demeurent en paix dans leurs foyers ! Qu'ils frémissent au souvenir du désastre déplorable de leur flotte devant Cumes lorsque, du haut de ses nef rapides, le roi de Syracuse dompta leur orgueil et précipita dans les flots leur brillante jeunesse, arrachant ainsi la Grèce au joug de la servitude⁶¹. » Suite à cette victoire, Hiéron fonda une colonie sur l'île d'Ischia (anciennement Pithécusses), rapidement abandonnée car sujette à des éruptions volcaniques⁶². En 472, à la mort de Théron, tyran d'Akragas, son fils Trasydée lui succéda. Il leva une armée de vingt mille hommes et déclara la guerre à Syracuse. Hiéron, à la tête de ses troupes, le battit, assurant la suprématie de Syracuse sur toute la région⁶³.

⁵⁴ Pindare, *Olympiques*, Paris, Les belles lettres, 1922, I et *Pythiques*, Paris, Les belles lettres, 1922, I-II.

⁵⁵ Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, Livre XI, Paris, Les belles lettres, 2001, 49, 1-2.

⁵⁶ Pindare, *Pythiques*, Paris, Les belles lettres, 1922, I, 26-33.

⁵⁷ Evans R.J., *Syracuse in Antiquity, History and topography*, Pretoria, 2009, p. 109.

⁵⁸ Caccamo Caltabiano M., *La monetazione di Messana con le emissioni di Rhegion dell'età tirannide, Antike Münzen und geschnittene Steine*, XIII, Berlin-New York, 1993.

⁵⁹ IGCH 2064, 2065, 2066, 2071, 2079, 2082, 2086, 2089, 2092, 2095, 2096, 2098, 2100, 2101, 2105 pour les trésors enfouis avant 400 BC.

⁶⁰ Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, Livre XI, Paris, Les belles lettres, 2001, 51, 1-2.

⁶¹ Pindare, *Pythiques*, Paris, Les belles lettres, 1922, I, 71-75.

⁶² Strabon, *Géographie*, Livre V, Paris, Les belles lettres, 1967, 4, 9.

⁶³ Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, Livre XI, Paris, Les belles lettres, 2001, 53, 3-5 ; Evans, R.J., *Syracuse in Antiquity, History and topography*, Pretoria, 2009, p. 109.

Hiéron mourut en 467 à Aetna (Katane), où on lui décerna les honneurs héroïques comme fondateur de la ville⁶⁴. Cupide et violent, il ne laissait pas aux Syracusains d'aussi bons souvenirs que son frère aîné. En mémoire de Gélon, cependant, le peuple ne se souleva pas et Thrasybule, un autre frère, monta sur le trône de la cité-Etat. Le nouveau tyran se montra aussitôt odieux, faisant exécuter ou exiler des citoyens dans le seul but de s'emparer de leurs biens. Les Syracusains se révoltèrent, et une guerre s'ensuivit entre eux et l'armée du tyran, formée de mercenaires et des colons installés par Hiéron à Aetna. Les villes de Géla, Akragas, Sélinonte et Himèra envoyèrent du secours aux Syracusains révoltés, et Thrasybule, après un an de règne, partit en exil à Locres⁶⁵.

L'étude des trésors siciliens semble montrer que les frappes monétaires massives commencées après la bataille d'Himèra se prolongèrent jusqu'à la fin de la tyrannie, voire un peu au-delà⁶⁶. La fin de cette série vit également l'émission d'une monnaie exceptionnelle, le premier décadrachme frappé à Syracuse (pl. 1, fig. 3), et de tétradrachmes du même style (série 12e de Boehringer)⁶⁷. Sur ces monnaies, l'exergue du droit présente un lion courant à droite, tandis que la déesse du revers est couronnée de lauriers⁶⁸.

Seconde démocratie

La restauration de la démocratie à Syracuse en 466 provoqua de grands changements dans ses relations extérieures. Cette date marqua la fin provisoire de la suprématie de la cité-Etat sur l'Est de la Sicile, ainsi que de nombreux mouvements de population. Zeus Eleuthérios (le Libérateur) fut proclamé la suprême déité de Syracuse et de la Sicile, et une Fête de la Liberté fut décrétée, incluant des hécatombes de bœufs, et célébrée jusqu'à la prise de Syracuse par Marcellus en 212 avant notre ère⁶⁹. Les Syracusains de souche se partagèrent les magistratures, en excluant les étrangers transférés par les Déinoménides. Ces nouveaux citoyens se révoltèrent et furent battus au terme d'une guerre civile⁷⁰. Les exilés regagnèrent leurs villes d'origine, Naxos, Katane, Kamarina et Géla, tandis que les nouveaux colons et les

⁶⁴ Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, Livre XI, Paris, Les belles lettres, 2001, 66, 4.

⁶⁵ Ibid., Livre XI, 68, 4.

⁶⁶ Kraay C.M., *Archaic and Classical Greek Coins*, Berkeley-Los Angeles, 1976, p. 211.

⁶⁷ Knoepfler D., La chronologie du monnayage de Syracuse sous les Déinoménides : nouvelles données et critères méconnus, *Revue suisse de numismatique*, 71, 1992, p. 37.

⁶⁸ Cf. *infra* le débat sur le Démaréteion.

⁶⁹ Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, Livre XI, Paris, Les belles lettres, 2001, 72, 2 ; Benson F.S., *Ancient Greek coins vol. 2 : parts 5-10, Syracuse* (1902), réédition, Breinigsville, 2009, part 6, p. 3.

⁷⁰ Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, Livre XI, Paris, Les belles lettres, 2001, 76, 1-2. A cette occasion, six cent citoyens de Syracuse furent honorés par la cité et reçurent chacun une mine (cent drachmes) d'argent.

mercenaires des tyrans étaient réinstallés ailleurs, principalement à Messana. Aetna reprit son nom de Katane, et ses habitants expulsés fondèrent une nouvelle Aetna à Inessa. Diodore rapporte de nombreux cas de *stasis* durant cette période démocratique⁷¹. Pour se prémunir contre un retour de la tyrannie, les Syracusains instaurèrent le « pétalisme », un système imité de l'ostracisme athénien ; celui dont le nom se trouvait le plus souvent inscrit sur les feuilles d'olivier remplaçant les ostraka était banni pour cinq ans⁷².

En 453 et 452, au cours de deux expéditions navales, les Syracusains s'emparèrent de l'île d'Elbe et pillèrent la Corse, au détriment des Etrusques. Soupçonnant des ambitions impériales, Leontinoi, Rhegium et Ségeste, une cité du peuple Elyme, nouèrent des alliances avec Athènes. Syracuse, fondée par des Doriens, entretenait de son côté des liens privilégiés avec Corinthe et le Péloponnèse, où elle exportait du grain⁷³. A la même époque, un chef indigène, Ducétius, parvint à unifier les Sicules sous son autorité. Il fonda une capitale, Paliké, et en 452 prit Aetna avant de se diriger avec son armée vers Akragas. Battu par une coalition des troupes d'Akragas et Syracuse, Ducétius se présenta en suppliant au pied des autels de Syracuse. Gracié - par crainte d'une vengeance divine -, il partit en exil à Corinthe⁷⁴, d'où il revint l'année suivante en quête d'un site où fonder une nouvelle ville. Les habitants d'Akragas, reprochant aux Syracusains d'avoir sauvé un ennemi, leur déclarèrent la guerre. Les cités siciliennes se partagèrent en deux camps et il s'ensuivit une grande bataille, dont les Syracusains sortirent vainqueurs⁷⁵. Akragas soumise, les Syracusains s'emparèrent en 440 de la ville de Trinacie, en rasèrent les murailles et réduisirent sa population en esclavage⁷⁶. Ils augmentèrent l'année suivante les tributs des cités qui leur étaient soumises et firent construire cent vaisseaux, doublèrent leur cavalerie et augmentèrent leur infanterie dans le but, selon Diodore, de soumettre toute la Sicile⁷⁷. En 433, les Athéniens, au vu des tensions grandissantes avec Sparte, réaffirmèrent leurs alliances avec Rhegium et Leontinoi et inclurent dans leur traité avec Ségeste une autre ville élyme, Halicyae. Mais lorsque commença la Guerre du Péloponnèse, en 431, les cités de Sicile restèrent neutres⁷⁸. En 427, une guerre éclata entre Syracuse et Leontinoi. Les Léontiniens envoyèrent à Athènes une

⁷¹ Evans, R.J., *Syracuse in Antiquity, History and topography*, Pretoria, 2009, p.107, note 1, citant Berger S., *Revolution and Society in Greek Sicily and Southern Italy*, Stuttgart, 1992, p. 34-53, recense 18 épisodes de *stasis* à Syracuse entre 510 et 338.

⁷² Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, Livre XI, Paris, Les belles lettres, 2001, 87, 1-2.

⁷³ Woodhead A.G., *The Greeks in the West*, Londres, 1962, p. 81-82.

⁷⁴ Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, Livre XI, Paris, Les belles lettres, 2001, 91, 1-4.

⁷⁵ Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, Livre XII, Paris, Les belles lettres, 1972, 8,4.

⁷⁶ Ibid., Livre XII, 29, 3-4.

⁷⁷ Ibid., Livre XII, 30, 1.

⁷⁸ Woodhead A.G., *The Greeks in the West*, Londres, 1962, p. 83.

ambassade dirigée par le rhéteur et sophiste Gorgias, qui, invoquant l'alliance de leurs cités et leur commune qualité d'Ioniens, obtint l'envoi de vingt vaisseaux commandés par Lachès et Charoïadès. Thucydide, contemporain des faits, rapporte que « les Athéniens... envoyèrent (une ambassade), sous couvert de leur parenté, mais en réalité parce qu'ils voulaient que le Péloponnèse ne reçût pas de blé de là-bas et parce qu'ils faisaient un essai préalable pour voir s'il était possible de se soumettre la situation en Sicile.⁷⁹ ». Les opérations militaires impliquèrent diverses villes de Sicile et d'Italie du Sud, sans résultats, aussi les Athéniens envoyèrent-ils une seconde flotte, de quarante navires cette fois, en 425, sous le commandement de Pythodoros, Sophoclès et Eurymédon⁸⁰. En 424, un armistice séparé entre Géla et Kamarina fut le point de départ de négociations entre toutes les cités de l'île, qui se réunirent en congrès à Géla. Le Syracusain Hermocrate parvint à convaincre tous les délégués que l'impérialisme athénien était le plus grand danger auquel la Sicile se trouvait exposée. Une paix générale fut conclue, et les Athéniens quittèrent l'île⁸¹.

Le monnayage de Syracuse conserva durant cette période les types du quadriges et de la tête d'Aréthuse entourée de dauphins. Plusieurs changements intervinrent cependant. A l'exergue du droit, le lion fut remplacé par un monstre marin ou *ketos*⁸², peut-être dès la chute de la tyrannie (pl. 1, fig. 4). La tête d'Aréthuse au revers envahit peu à peu le champ, repoussant les dauphins vers la tranche. 75 coins de droits furent utilisés pour frapper ces tétradrachmes. De petites quantités de didrachmes et de drachmes furent également émises, ainsi que des *litrae*. Aux environs de 425, le quadriges au pas fut remplacé par un quadriges au galop (pl. 1, fig. 5), et ce changement fut rapidement imité par les ateliers monétaires des autres villes siciliennes frappant des monnaies au type du quadriges⁸³. 36 coins de droit furent utilisés à Syracuse entre c. 425 et c. 400 pour frapper des tétradrachmes au quadriges galopant⁸⁴.

⁷⁹ Thucydide, *La guerre du Péloponnèse*, Livre III, Paris, Les belles lettres, 1967, 86, 4.

⁸⁰ Thucydide, *La guerre du Péloponnèse*, Livre III, Paris, Les belles lettres, 1967, 115, 4-5; Livre IV, Paris, Les belles lettres, 1967, 24-25.

⁸¹ Thucydide, *La guerre du Péloponnèse*, Livre VI, Paris, Les belles lettres, 1955, 58-65.

⁸² Boehringer E., *Die Münzen von Syrakus*, Berlin, 1929, p. 84-90.

⁸³ Kraay C.M., *Archaic and classical Greek coins*, Berkeley-Los Angeles, 1976, p. 218.

⁸⁴ Kraay C.M., *Greek coins and History*, Londres, 1969, p. 36.

*La monnaie de bronze*⁸⁵

Les cités siciliennes commencèrent à émettre des monnaies de bronze dans la décennie 450-440, pour remplacer les petites dénominations d'argent dans la circulation locale. L'apparition de la monnaie de bronze nous impose de poser plusieurs questions : s'agissait-il d'une monnaie de compte, avec une valeur fictive supérieure à sa valeur métallique⁸⁶ ? Quelles raisons ont poussé les Grecs de Sicile à frapper du bronze, et pour remplir quelles fonctions ? Dans quelles quantités le bronze fut-il frappé, et où circulait-il⁸⁷ ? Plusieurs réponses ont été proposées, qui ne me semblent pas exclusives.

Dans son article paru en 1874, Barclay V. Head donne le ratio sicilien entre le cuivre et l'argent au Ve siècle : 250 :1. Pour atteindre la valeur d'une litra d'argent de 0,87 grammes, une litra de cuivre devrait peser 217,5 grammes⁸⁸. Or, les premières monnaies de bronze émises à Syracuse, trois fractions de litra distinguées par de petits globes servant de marques de valeur, pèsent respectivement en moyenne 4,3 grammes pour les trias, 2,8 grammes pour les hexas et 1,6 gramme pour les onces⁸⁹. Il s'agit donc certainement de monnaies de compte, utilisées pour leur valeur fiduciaire imposée par l'Etat, et non pour leur valeur intrinsèque, métallique. Holloway estime que trois conditions sont nécessaires pour le fonctionnement d'une monnaie fiduciaire utilisée subsidiairement aux monnaies d'or et d'argent : sa valeur intrinsèque doit être inférieure à sa valeur fiduciaire, la quantité en circulation de cette monnaie doit être strictement limitée, et sa convertibilité avec la monnaie de valeur intrinsèque doit être maintenue. Ces trois conditions semblent respectées à Syracuse, le trésor de Scala Greca⁹⁰, où monnaies de bronze et d'argent se trouvaient mélangées, démontrant la convertibilité du bronze⁹¹.

⁸⁵ Louis Brousseau, dans un article récent, Sybaris et l'origine de la monnaie de bronze, *Revue belge de numismatique et de sigillographie*, 156, Bruxelles, 2010, p. 23-34, arrive à la conclusion que les premières monnaies de bronze furent frappées entre 446 et 444 à Sybaris, en Grande-Grèce. Les premiers bronzes siciliens étant mal datés, il me semble que cette hypothèse doit encore être discutée.

⁸⁶ Head B.V., On the chronological sequence of the coins of Syracuse, *Numismatic Chronicle*, XIV, 1874, p. 15.

⁸⁷ Calciati R., *Corpus Nummorum Siculorum, La monetazione di bronzo – The bronze coinage*, II, 2de édition, Milan, 1996, p. 15.

⁸⁸ Head B.V., On the chronological sequence of the coins of Syracuse, *Numismatic Chronicle*, XIV, 1874, p. 12.

⁸⁹ Holloway R.R., L'inizio della moneta di bronzo Siracusana, in *Le origine della monetazione di bronzo in Sicilia e in Magna Grecia, Atti del VI Convegno Internazionale di studi numismatici – Napoli 17-22 aprile 1977, Istituto Italiano di Numismatica. Annali*, Rome, 1979, p. 123-127. Contrairement aux monnaies d'or et d'argent, les monnaies de bronze ne semblent pas avoir un poids très précisément calibré, d'où de nombreuses variations autour d'un poids moyen ; ces monnaies ont aussi subi un frai important, consécutif à une circulation souvent de longue durée.

⁹⁰ Syracuse, Scala Greca, IGCH 2091.

⁹¹ Holloway R.R., L'inizio della moneta di bronzo Siracusana, in *Le origine della monetazione di bronzo in Sicilia e in Magna Grecia, Atti del VI Convegno Internazionale di studi numismatici – Napoli 17-22 aprile 1977, Istituto Italiano di Numismatica. Annali*, Rome, 1979, p. 138.

Frappées des monnaies de bronze de la même forme que les monnaies d'argent n'allait pas de soi, surtout à proximité de l'Italie où l'on se servait comme monnaie de poids de bronze de tailles variées, les *aes graves*. Les premières monnaies de bronze siciliennes, émises entre 450 et 440 à Akragas et Sélinonte, ressemblaient à des poids et étaient non pas frappées mais coulées (pl. 1, fig. 6). Elles portaient des marques de valeur en forme de points. Les premières monnaies de bronze imitant des fractions d'argent furent frappées à Syracuse⁹² (pl. 1, fig. 7).

Holloway pense que la création de la monnaie fiduciaire a été rendue possible par l'évolution de la pensée grecque connue sous le nom de mouvement sophistique. La sophistique naquit dans les années 460 dans les cours de Justice siciliennes après la chute de l'empire Déinoménide, quand les réclamations de restitution de la part des exilés rentrés dans leurs cités se heurtèrent à l'affirmation de leurs droits par les colons installés par Gélon et Hiéron. Les sophistes plaident ces cas en définissant des mots comme la Justice au bénéfice de leurs clients⁹³. C'est alors qu'apparut dans la pensée grecque une distinction entre apparence et réalité, entre l'idée de corporalité et l'idée de spiritualité, entre qualités inhérentes et qualités attribuées⁹⁴. « Le sens n'était pas une propriété inhérente des mots mais le résultat d'une définition. Les seize grammes de bronze furent donc une litra parce qu'ils furent officiellement définis comme une litra »⁹⁵.

Calciati remarque que Syracuse commença à frapper des monnaies de bronze aux environs de 425, à une époque où il existait dans la cité une grande tradition de maîtres graveurs signant certains de leurs coins. Des monnaies de bronze portent les signatures de ces maîtres : Kimôn, Evainète, Phrygillos, Eukleidas, Eumène, et d'autres non-identifiés. Cela l'amène à poser l'hypothèse que la monnaie de bronze n'était pas acceptée sur une base uniquement fiduciaire, mais aussi dans ce qu'elle exprimait, sur le plan esthétique, la même valeur que la monnaie d'or et d'argent⁹⁶. Calciati considère la révolution sophistique comme le cadre nécessaire de l'introduction de la monnaie de bronze, mais non comme sa raison majeure. Il voit celle-ci dans les événements politiques et militaires en Sicile à l'époque.

⁹² Holloway R.R., *The Archaeology of ancient Sicily*, Londres, 2000, p. 135.

⁹³ Ibid.

⁹⁴ Holloway R.R., L'inizio della moneta di bronzo Siracusana, in *Le origine della monetazione di bronzo in Sicilia e in Magna Grecia, Atti del VI Convegno Internazionale di studi numismatici – Napoli 17-22 aprile 1977, Istituto Italiano di Numismatica. Annali*, Rome, 1979, p. 139.

⁹⁵ Holloway R.R., *The Archaeology of ancient Sicily*, Londres, 2000, p. 136.

⁹⁶ Calciati R., *Corpus Nummorum Sicularum, La monetazione di bronzo – The bronze coinage*, Vol. 2, 2de édition, Milan, 1996, p. 16.

L'argent (métal) devant servir à financer la défense de l'Etat syracusain, il fallait trouver un expédient pour la circulation à l'intérieur de la cité⁹⁷.

Calciati et Mini⁹⁸ ont tenté d'établir les séquences monétaires de bronze à Syracuse, mais elles comportent un grand nombre de variantes et d'imitations barbares frappées par les indigènes occupant l'intérieur de l'île, aussi est-il difficile d'en chiffrer la production. Calciati identifie 61 coins de droit pour le Ve siècle ; Mini en distingue 43 entre le début de la frappe du bronze et 357.

L'expédition de Sicile

Les raisons évoquée par Thucydide pour envahir l'île en 427 étaient toujours d'actualité en 415. La Sicile était riche, et les jalousies entre cités subsistaient, de même que l'hostilité de certains peuples indigènes envers les Grecs qui les avaient dépossédés de leurs territoires à l'époque de la colonisation⁹⁹. En 421, la Paix de Nicias avait été conclue entre Sparte et Athènes¹⁰⁰. Mais toutes les cités-Etats de Grèce n'avaient pas été incluses dans le traité, les restitutions prévues ne furent pas toutes effectuées, et les raisons profondes du conflit, l'expansion athénienne et les inquiétudes qu'elle suscitait chez les Lacédémoniens¹⁰¹, subsistaient. Les deux parties savaient que la Paix de Nicias n'était qu'une trêve, et que les hostilités reprendraient, jusqu'à une conclusion finale¹⁰². En 416, les Ségestains, assaillis par leurs voisins de Sélinonte et battus dans une bataille sanglante, invoquant l'alliance conclue lors de la guerre précédente, se tournèrent vers Athènes¹⁰³. Leurs ambassadeurs promirent aux Athéniens de les assister en hommes et en argent dans une guerre contre Syracuse¹⁰⁴. Dans son récit de la dix-septième année de la Guerre du Péloponnèse, Thucydide mit en scène un débat entre deux des trois stratèges athéniens désignés pour commander l'expédition, Nicias et Alcibiade. Nicias jugeait cette expédition trop ambitieuse. Pour lui, l'envoi de troupes et de navires en Sicile, alors que la guerre en Grèce pouvait se rallumer, constituait un trop grand risque. Alcibiade invoqua la maîtrise athénienne de la mer et l'assistance que les Athéniens

⁹⁷ Calciati R., *Corpus Nummorum Siculorum, La monetazione di bronzo – The bronze coinage*, Vol. 2, 2de édition, Milan, 1996, p. 16-17.

⁹⁸ Mini A., *Monete antiche di bronzo della zecca di Syracuse*, Palerme, 1977.

⁹⁹ Rutter K., *Sicily and South Italy: The background to Thucydides Books 6 and 7, Greece and Rome, Second Series*, XXXIII, 2, Oct. 1986, p. 151-153.

¹⁰⁰ Thucydide, *La guerre du Péloponnèse*, Livre V, Paris, les belles lettres, 1967, 17, 2 - 20, 1.

¹⁰¹ Thucydide, *La guerre du Péloponnèse*, Livre I, Paris, Les belles lettres, 1953, 23, 6.

¹⁰² Thucydide, *La guerre du Péloponnèse*, Livre V, Paris, les belles lettres, 1967, 26, 2.

¹⁰³ Thucydide, *La guerre du Péloponnèse*, Livre VI, Paris, Les belles lettres, 1955, 6, 2.

¹⁰⁴ Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, Livre XII, Paris, Les belles lettres, 1972, 83, 3.

trouveraient chez les peuples indigènes. Les Athéniens votèrent la guerre et les pleins pouvoirs aux stratèges Alcibiade, Nicias et Lamachos¹⁰⁵.

Les opérations militaires de 415-413 firent l'objet de narrations plus ou moins détaillées. Thucydide en donna un récit complet dans les Livres VI et VII de *La Guerre du Péloponnèse*. Diodore de Sicile y consacra le Livre XIII, chapitres 2 à 10, de sa *Bibliothèque historique*, Plutarque la majeure partie (12-30) de sa *Vie de Nicias*. Le contraste est grand entre le départ de la flotte athénienne, accompagné de libations et d'un péan chanté à l'unisson sur tous les bateaux¹⁰⁶, et la fin misérable des prisonniers athéniens dans les latomies de Syracuse¹⁰⁷. Athènes envoya successivement deux armées en Sicile. La première, composée de cinq mille cent hoplites, sept cents soldats de marine, plus de deux mille soldats alliés et trente cavaliers, disposait d'une flotte de cent trente-quatre trières, deux pentacontères, trente navires chargés de céréales et un transport de chevaux¹⁰⁸. La deuxième, commandée par Démosthénès et Eurymédon, embarquée sur une flotte de soixante-cinq navires, comptait douze cents hoplites « et tous les insulaires utilisables, qu'on avait levés un peu partout, en aussi grand nombre que possible ; enfin, tout ce que les autres alliés, sujets d'empire, pouvaient avoir de bon pour la guerre... »¹⁰⁹. Assiégée, Syracuse fut près de se rendre, mais les secours demandés à Sparte et Corinthe arrivèrent à temps, et les Syracusains, commandés par Hermocrate et le Spartiate Gylippe, battirent les Athéniens sur terre et sur mer. Leur flotte incendiée, harcelés par la cavalerie ennemie, les rescapés athéniens tentèrent, en deux groupes, de rejoindre le territoire de leurs alliés sicules. Le premier groupe, sous les ordres de Démosthénès, se rendit¹¹⁰. Le second, commandé par Nicias, opposa une dernière résistance sur les bords du fleuve Assinaros ; beaucoup d'Athéniens furent tués, les survivants faits prisonniers¹¹¹. Les stratèges Nicias et Démosthénès furent condamnés à mort et exécutés, les soldats athéniens réduits en esclavage. Les conséquences de l'expédition de Sicile furent désastreuses pour Athènes, privée d'une partie considérable de sa flotte et de ses troupes alors même que la guerre se rallumait en Grèce. De plus, les Syracusains, en gage de reconnaissance pour l'aide reçue de Sparte, envoyèrent aux Lacédémoniens une flotte de trente-cinq vaisseaux, commandée par Hermocrate, afin de les assister dans leur guerre contre

¹⁰⁵ Thucydide, *La guerre du Péloponnèse*, Livre VI, Paris, Les belles lettres, 1955, 8-26 ; Plutarque, *Vie de Nicias*, in *Vies*, VII, Paris, Les belles lettres, 1972, 12, 1-6.

¹⁰⁶ Thucydide, *La guerre du Péloponnèse*, Livre VI, Paris, Les belles lettres, 1955, 32, 1-2.

¹⁰⁷ Thucydide, *La guerre du Péloponnèse*, Livre VII, Paris, Les belles lettres, 1955, 87, 1-4.

¹⁰⁸ Thucydide, *La guerre du Péloponnèse*, Livre VI, Paris, Les belles lettres, 1955, 43.

¹⁰⁹ Thucydide, *La guerre du Péloponnèse*, Livre VII, Paris, Les belles lettres, 1955, 20, 2 ; Diodore de Sicile, *Histoire universelle*, Livre XIII, Paris, 1744, 11, 2, compte trois cent dix navires chargés de cinq mille hommes.

¹¹⁰ Thucydide, *La guerre du Péloponnèse*, Livre VII, Paris, Les belles lettres, 1955, 82, 2-3.

¹¹¹ Ibid., Livre VII, 85, 1-2.

Athènes¹¹². Le parti qui lui était hostile profita de l'absence d'Hermocrate pour obtenir son bannissement, et il dut remettre le commandement de sa flotte à un remplaçant¹¹³.

Denys l'Ancien et les guerres carthagoises

En Sicile, les habitants de Ségeste, effrayés à l'idée que les Syracusains et les Sélinontins pourraient chercher à se venger sur eux des maux apportés dans l'île par les Athéniens qu'ils y avaient attirés, envoyèrent une ambassade aux Carthagois pour leur demander de l'aide¹¹⁴. En 409, Hannibal, petit-fils de l'Hamilcar battu en 480 à Himèra¹¹⁵, débarqua au cap Lilybée à la tête d'une armée de deux cent mille hommes selon Ephore, cent mille selon Timée¹¹⁶. Après un siège de neuf jours, il prit Sélinonte, tua la plupart de ses habitants, en réduisit cinq mille en captivité et pilla la ville. Hannibal se dirigea ensuite vers Himèra, qu'il rasa et où il fit torturer et tuer trois mille prisonniers pour apaiser l'âme de son ancêtre¹¹⁷. Il rentra ensuite à Carthage avec son armée, ses captifs et le butin pris dans ces deux villes.

Hermocrate rentra alors en Sicile. Il rassembla des rescapés d'Himèra et de Sélinonte et fit rebâtir en partie Sélinonte, avant d'entamer une politique de guérilla dans l'est de l'île sous domination carthagoise¹¹⁸. En 408, il recueillit les ossements des Syracusains morts à Himèra et les ramena dans leur patrie. Il espérait que cet acte de piété ferait revenir ses concitoyens sur son bannissement, mais ceux-ci, de crainte qu'il ne désire se faire tyran, refusèrent de le recevoir. Hermocrate tenta alors un coup de force, et pénétra de nuit dans Syracuse à la tête de ses fidèles, dont son beau-fils, Denys. Découverts, Hermocrate et ses partisans furent presque tous tués¹¹⁹.

En 406, Hannibal revint en Sicile et mit le siège devant Akragas. Les Syracusains se portèrent au secours de cette ville et, sous le commandement de Daphnée, battirent les Carthagois. Mais ils ne surent pas profiter de leur victoire, et la population d'Akragas dut évacuer la ville et se réfugier à Leontinoi. Himilcar, qui avait succédé à Hannibal, mort de la peste, pilla Akragas et massacra les habitants qui n'avaient pas voulu fuir¹²⁰. A Syracuse, le

¹¹² Diodore de Sicile, *Histoire universelle*, Livre XIII, Paris, 1744, 34, 4.

¹¹³ Ibid., Livre XIII, 63, 1.

¹¹⁴ Diodore de Sicile, *Histoire universelle*, Livre XIII, Paris, 1744, 43, 3.

¹¹⁵ Woodhead A.G., *The Greeks in the West*, Londres, 1962, p. 89.

¹¹⁶ Diodore de Sicile, *Histoire universelle*, Livre XIII, Paris, 1744, 54, 5.

¹¹⁷ Ibid., Livre XIII, 62, 4; Woodhead A.G., *The Greeks in the West*, Londres, 1962, p. 89.

¹¹⁸ Diodore de Sicile, *Histoire universelle*, Livre XIII, Paris, 1744, 63, 4-5.

¹¹⁹ Ibid., Livre XIII, 75, 7-9.

¹²⁰ Ibid., Livre XIII, 90, 1.

peuple démit les généraux qui avaient abandonné Akragas et en nomma d'autres, dont Denys, qui s'était fait remarquer par son courage dans les combats¹²¹. Denys parvint à jeter la suspicion sur ses collègues, et fut nommé *strategos autokrator* ; s'inspirant de Pisistrate, tyran d'Athènes, il se fit accorder une garde personnelle de six cent hommes qu'il choisit parmi ses fidèles et qu'il transforma en peu de temps en une armée de mercenaires¹²². En 405, Himilcar mit le siège devant Géla. Venu au secours de cette ville avec son armée, Denys fut battu et évacua la population de cette ville et celle de Kamarina. Les cavaliers de Syracuse, soupçonnant Denys de vouloir profiter de la présence des Carthaginois en Sicile pour s'emparer des cités grecques, décidèrent de se débarrasser du tyran. Arrivés à Syracuse avant Denys et sa garde, ils tuèrent son épouse, pillèrent sa maison et fermèrent les portes de la ville. Denys rentra de nuit à Syracuse, en mettant le feu à une porte, défit les cavaliers dans une bataille de rue et fit exécuter ou exiler tous ses opposants. Les Carthaginois, affaiblis par la peste, proposèrent un traité de paix que les Grecs vaincus acceptèrent de conclure. Carthage gardait, en plus du territoire qu'elle occupait auparavant et qui comprenait Panormos et Ségeste, les territoires de Sélinonte, Himèra et Akragas. Les habitants de Géla et Kamarina pouvaient habiter dans leurs cités privées de murailles en payant tribut aux Carthaginois. Les habitants des autres cités se gouverneraient eux-mêmes, et Syracuse resterait sous la domination de Denys¹²³.

Denys l'Ancien mena une politique intérieure visant à affermir son pouvoir sur la cité-Etat. Il fit de l'île d'Ortygia et de la digue la reliant au continent une acropole fortifiée pour lui-même, sa famille, ses alliés et ses mercenaires, afin de les protéger contre les citoyens de Syracuse. Il fit entourer de murs le petit port de l'île, le *Laccium*, capable d'abriter soixante trirèmes. Il fit construire également un mur d'enceinte autour du plateau des Epipoles, qui domine la ville¹²⁴. Denys mena à l'extérieur une politique impérialiste. En 403, il prit Aetna et Katane, rasa Naxos et reçut la reddition de Leontinoi¹²⁵.

Qu'elle soit le fait des Carthaginois ou de Denys, chacune de ces destructions ou prises de cités constitue un *terminus ante quem* pour les archéologues et les numismates. Diodore datait tous les événements qu'il relatait par les Olympiades et les consulats. Le monnayage d'Himèra et de Sélinonte s'arrêta en 409, celui d'Akragas en 406, ceux de Géla et Kamarina en 405, ceux de Katane, Naxos et Leontinoi en 403. La présence ou l'absence de

¹²¹ Diodore de Sicile, *Histoire universelle*, Livre XIII, Paris, 1744, 92, 1.

¹²² Ibid., 94, 5; Evans R.J., *Syracuse in Antiquity, History and topography*, Pretoria, 2009, p. 111.

¹²³ Diodore de Sicile, *Histoire universelle*, Livre XIII, Paris, 1744, 114, 1.

¹²⁴ Evans R.J., *Syracuse in Antiquity, History and topography*, Pretoria, 2009, p. 111-112.

¹²⁵ Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, Livre XIV, Paris, Les belles lettres, 1997, 14, 1-8 et 15, 1-4.

monnaies de ces cités dans les trésors siciliens du Ve siècle nous donne des indications chronologiques précieuses¹²⁶. Les années qui suivirent virent trois guerres entre Grecs et Carthaginois. Denys l' Ancien avait besoin de campagnes militaires pour entretenir le flux de richesses vers Syracuse pour payer ses mercenaires et maintenir le calme dans la population. En Sicile, cela ne pouvait se faire qu' en faisant la guerre à Carthage ou à ses alliés de l' Ouest de l' île, ou encore aux peuples indigènes de l' intérieur¹²⁷. Denys continua les émissions de tétradrachmes au char galopant jusque 400 ou un peu au-delà¹²⁸. Des tétradrachmes de standard identique et aux types souvent proches - le type du quadriges repris par de nombreuses cités grecques, la tête de déesse reprise par les Carthaginois - étaient auparavant répandus dans toute la Sicile et interchangeable, comme le montrent les trésors. Avec la disparition de plusieurs cités et le rattachement de la plupart des autres aux zones d' influence de Denys et de Carthage, la frappe de ces tétradrachmes cessa presque partout¹²⁹. Denys émit, probablement à partir de 404¹³⁰, des monnaies d' or destinées à financer la guerre contre Carthage. Les types de ces émissions présentent Héraklès combattant le lion de Némée, Héraklès portant la *léonté*, Aréthuse et Athéna (pl. 1, fig. 8). Denys fit également frapper des décadrachmes portant au droit le type du char au galop surmonté par une Nikè et au revers la tête d' Aréthuse entourée de dauphins (pl. 1, fig. 9), et dont beaucoup sont signés¹³¹.

Denys développa le monnayage de bronze, avec l' émission de grandes drachmes présentant au droit la tête d' Athéna coiffée du casque corinthien et au revers deux dauphins entourant une étoile (pl. 1, fig. 10) et de litrae et d' hémilitra au même type de droit, portant au revers un Pégase anguipède ou « hippocampe » (pl. 5, fig. 9).

¹²⁶ Kraay C.M., *Archaic and classical Greek coins*, Berkeley-Los Angeles, 1976, p. 224-229.

¹²⁷ Evans R.J., *Syracuse in Antiquity, History and topography*, Pretoria, 2009, p. 115.

¹²⁸ Kraay C.M., *Archaic and classical Greek coins*, Berkeley-Los Angeles, 1976, p. 231.

¹²⁹ *Ibid.*, p. 224.

¹³⁰ Bérend D., Le monnayage d' or de Syracuse sous Denys I, in *La monetazione dell'età dionigiana, Atti dell' VIII convegno del Centro internazionale di studi numismatici, Napoli 29 maggio-1 giugno 1983*, Rome, 1993, p. 108.

¹³¹ Arnold-Biucchi C., Syracusan dekadrachms revisited. Beautiful women for Günther Dembski, *Numismatische Zeitschrift*, 116/117, 2008, p. 19-21.

3. Numismatique et Histoire

Les séquences monétaires constituées à partir des études de coins fournissent des chronologies relatives. Les séquences établies par E. Boehringer¹³² et L.O.Th. Tudeer¹³³ pour Syracuse se trouvent confirmées par l'étude des trésors monétaires découverts depuis leur publication. Plusieurs tentatives ont été faites pour ancrer les monnaies siciliennes et leurs chronologies relatives dans une chronologie absolue. Avant les premières études de coins, dès le début du XIX^e siècle, les numismates ont cherché dans les textes des événements datés auxquels rattacher les émissions monétaires. En 1830, dans son article *Du Démarétion*, paru dans les *Annali dell'Istituto di Corrispondenza Archeologica* 2, pages 81 à 89¹³⁴, le duc de Luynes identifia le premier décadrachme émis à Syracuse (pl. 1, fig.3) au Démarétéion décrit par Diodore de Sicile¹³⁵. Ce décadrachme (l'appellation est moderne mais correcte ; l'appellation sicilienne, pentekontalitron, 50 litrae, désigne un poids équivalent à 10 drachmes de standard attique) était le seul candidat conservé du bon poids et de la période considérée¹³⁶. Cette identification fut ensuite utilisée comme un point fixe par les numismates, qui y ancrèrent leurs séquences¹³⁷. Le lion à l'exergue du décadrachme et de la série de tétradrachmes du même type (série XII de Boehringer) fut interprété soit comme le symbole de l'Afrique vaincue¹³⁸, soit comme le symbole d'Apollon, en l'honneur de qui des Jeux devaient avoir été donnés¹³⁹, soit mis en rapport avec la bataille d'Himèra, sans autre précision¹⁴⁰. La bataille d'Himèra ayant été livrée en 480, le décadrachme fut généralement daté de la période 480-479. Boehringer organisa ses séquences autour de cette date. Syracuse possédant l'atelier monétaire le plus important de Sicile, ses types monétaires étant largement imités par les autres cités, cette date servit également de base aux chronologies des autres cités.

¹³² Boehringer E., *Die Münzen von Syrakus*, Berlin, 1929.

¹³³ Tudeer L. O. Th., *Die Tetrachmenprägung von Syrakus in der Periode der signierenden Künstler*, *Zeitschrift für Numismatik*, 1913, p. 1-292.

¹³⁴ Cité in Evans A. J., *Syracusan "medallions" and their engravers in the light of recent finds*, *Numismatic Chronicle*, XI, 1891, note 2, p. 327; Kraay C.M., *Greek coins and History*, Londres, 1969, p. 20; Arnold-Biucchi C., *Syracusan dekadrachms revisited. Beautiful women for Günther Dembski*, *Numismatische Zeitschrift*, 116/117, 2008, note 20, p. 16.

¹³⁵ Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, Livre XI, Paris, Les belles lettres, 2001, 27, 3, cf. *supra*.

¹³⁶ Kraay C.M., *Greek coins and History*, Londres, 1969, p. 20.

¹³⁷ Head B. V., *On the chronological sequence of the coins of Syracuse*, *Numismatic Chronicle*, XIV, 1874, p. 8;

Evans A. J., *Syracusan "medallions" and their engravers in the light of recent finds*, *Numismatic Chronicle*, XI, 1891, note 2, p. 327; Boehringer E., *Die Münzen von Syrakus*, Berlin, 1929, p. 37.

¹³⁸ Head B. V., *On the chronological sequence of the coins of Syracuse*, *Numismatic Chronicle*, XIV, 1874, p. 8.

¹³⁹ Evans A. J., *Syracusan "medallions" and their engravers in the light of recent finds*, *Numismatic Chronicle*, XI, 1891, p. 332-333.

¹⁴⁰ Boehringer E., *Die Münzen von Syrakus*, Berlin, 1929, p. 90.

Par analogie avec le lion de la série XII, le monstre marin ou *ketos* représenté à l'exergue de la série XIII fut interprété comme le symbole de la puissance maritime étrusque abattue à Cumes en 474¹⁴¹. Cette double interprétation laissait un trou dans le monnayage : aucune émission n'aurait eu lieu entre 479 et 474, c'est-à-dire au moment même où les villes grecques de Sicile, enrichies par les rançons et le butin carthaginois et disposant de dizaines de milliers d'esclaves, entreprenaient de vastes programmes de construction. Certains éléments qui pouvaient mettre en cause l'identification du premier décadrachme syracusain et du Démarétéion avaient déjà été remarqués par Boehringer. Un changement orthographique intervint dans le cours de son Groupe II, série 4 : le kappa K remplaça le koppa Q dans l'ethnique ΣΥΡΑΚΟΣΙΟΝ. Deux documents officiels de l'époque des Déinoménides nous ont été conservés : la base d'un trépied dédié à Delphes par Gélon après la bataille d'Himèra (pl. 2, fig. 1) et un casque étrusque portant une inscription, dédié par Hiéron à Olympie suite à sa victoire à Cumes (pl. 2, fig. 2). L'inscription de Gélon, datée de 479, utilise le koppa, celle de Hiéron, datée de 474, le kappa. L'ethnique du décadrachme utilise le kappa. Pour Boehringer, le décadrachme et la base du trépied étaient contemporains. Pour expliquer ces orthographes différentes, Boehringer supposa que les lettres anciennes étaient toujours employées dans un but religieux, alors que les nouvelles lettres étaient déjà utilisées pour l'argent de l'Etat¹⁴².

La découverte et l'étude d'un certain nombre de trésors monétaires ont augmenté de façon importante la documentation disponible sur les monnayages siciliens, ce qui a permis d'en reconsidérer la chronologie absolue. Dans un chapitre intitulé « The Demareteion and Sicilian chronology »¹⁴³, Colin M. Kraay a remis en question l'identification du premier décadrachme de Syracuse et du Démarétéion. Le placement du décadrachme à la fin de la série XII de Boehringer, c'est-à-dire à la fin des émissions massives frappées avec 142 coins de droit, et juste avant la série au *ketos*, lui parut manquer de logique. Il est beaucoup plus logique de placer les frappes massives après le paiement des indemnités de guerre par Carthage¹⁴⁴. Pour Kraay, toute la chronologie sicilienne doit être abaissée de dix à vingt ans. Le décadrachme ne peut pas être le Démarétéion, et le changement orthographique confirme la chronologie basse. La base du trépied dédié par Gélon date de 480/479 et porte une inscription utilisant le koppa. Cette dédicace est un document officiel, de même que le casque dédié par Hiéron, et ces documents sont rédigés dans l'orthographe officielle, de même que

¹⁴¹ Head B. V., On the chronological sequence of the coins of Syracuse, *Numismatic Chronicle*, XIV, 1874, p.9 - 11; Evans A. J., Syracusan "medallions" and their engravers in the light of recent finds, *Numismatic Chronicle*, XI, 1891, p. 333-334; Boehringer E., *Die Münzen von Syrakus*, Berlin, 1929, p. 88 et 91.

¹⁴² Boehringer E., *Die Münzen von Syrakus*, Berlin, 1929, p. 94.

¹⁴³ Kraay C.M., *Greek coins and History*, Londres, 1969, chapitre II, p. 19-42.

¹⁴⁴ *Ibid.*, p. 30.

les légendes monétaires¹⁴⁵. La réforme orthographique a dû intervenir entre les deux dédicaces, soit entre 479 et 474, et le monnayage portant l'ethnique au kappa lui est postérieur. Dans un article paru en 1992, D. Knoepfler croit pouvoir dater plus précisément cette réforme¹⁴⁶. Il répartit le Groupe II établi par Boehringer en trois phases, une première phase où seuls des coins portant le kappa étaient utilisés, une seconde où des coins portant le kappa coexistaient avec des coins portant le kappa, enfin une dernière phase où ne subsistaient que des coins portant le kappa. Pour Knoepfler, la phase deux ne dura pas plus d'un an¹⁴⁷. Reprenant les deux dédicaces des Déinoménides, il estime qu'entre 479 et 474, une année paraît mieux que les autres convenir à une réforme de ce type, l'année de la mort de Gélon et de l'avènement de Hiéron, soit 478 : « Un changement de règne paraît être le moment le mieux approprié pour une telle réforme : à Athènes, l'adoption de l'alphabet ionien eut lieu, comme on sait, l'année où fut établi le régime démocratique (403/402) »¹⁴⁸.

Selon Colin M. Kraay, les représentations à l'exergue des monnaies ne sont pas liées à des événements politiques et ne peuvent donc pas servir à établir ou confirmer une chronologie. Il note que le monstre marin resta à l'exergue des tétradrachmes pendant au moins vingt-cinq ans. La bataille de Cumes ne méritait sans doute pas d'être célébrée si longtemps, et l'on peine à imaginer des démocrates continuant à commémorer la victoire de tyrans expulsés¹⁴⁹. Kraay revient sur ce sujet dans un ouvrage postérieur¹⁵⁰. Il remarque que tous les tétradrachmes, à partir de la série au lion, portent un symbole à l'exergue sous le char. Ces symboles doivent être considérés comme des marques de monnayeurs, ayant une fonction dans le contrôle de la production monétaire. Le monstre marin ne peut en aucun cas être mis en relation avec la bataille de Cumes, puisque l'émission de cette série, dans la nouvelle chronologie, commence vers 460.

Si le premier décadrachme n'est pas le Démarétéion, trois questions doivent être posées: cette monnaie fut-elle frappée lors d'une occasion particulière ? Doit-on envisager qu'aucune des monnaies commémoratives mentionnées par Diodore n'ait survécu ? Et surtout, à quel point fixe pouvons-nous ancrer le monnayage de Syracuse et, par extension, celui des autres cités siciliennes ? En l'absence de sources écrites, l'occasion de l'émission du

¹⁴⁵ Kraay C.M., *Greek coins and History*, Londres, 1969, p. 29.

¹⁴⁶ Knoepfler D., La chronologie du monnayage de Syracuse sous les Deinoménides : nouvelles données et critères méconnus, *Revue suisse de numismatique*, LXXI, 1992, p. 5-40.

¹⁴⁷ Ibid., p. 18.

¹⁴⁸ Ibid., note 107, p. 27.

¹⁴⁹ Kraay C.M., *Greek coins and History*, Londres, 1969, note 1, p.24.

¹⁵⁰ Kraay C.M., *Archaic and classical Greek coins*, Berkeley-Los Angeles, 1976, p. 212 pour le lion, p. 218 pour le monstre marin.

décadrachme ne peut être déterminée avec certitude¹⁵¹. Il put être frappé suite à la victoire de Cumès en 474, lors de la chute de la tyrannie en 466, voire pour payer la récompense de cent drachmes aux six cent citoyens de Syracuse honorés après l'expulsion des mercenaires de Thrasybule en 461. C'est cette période, la fin des années 460, que l'étude des trésors monétaires semble indiquer pour l'émission du décadrachme. Les émissions massives, frappées avec 142 coins de droit, ne doivent plus être placées sur sept ans, entre 485 et 479, avant et juste après la bataille d'Himèra, mais sur une vingtaine d'années, entre 479 et 461. La Sicile ne possède pas de mine d'argent. Ce métal doit être importé, par le biais du commerce, de la guerre et de la piraterie. Les 2000 talents d'argent payés par Carthage ont dû servir au moins en partie à frapper ces monnaies¹⁵².

Cet abaissement de la chronologie procure un avantage supplémentaire : le trou de dix ans entre la dernière série de Boehring, terminée en 435, et la première de Tudeer, commençant en 425, est comblé.¹⁵³

Des événements bien datés de l'Histoire sicilienne peuvent servir à établir une chronologie absolue des séquences monétaires. Les dates terminales des frappes archaïques de plusieurs cités sont connues. Himèra, Zankle, Naxos, furent incorporées dans les grandes tyrannies à des dates différentes au début du Ve siècle¹⁵⁴. A la fin du même siècle, les Carthaginois détruisirent plusieurs cités, tandis que Syracuse en annexait d'autres. A nouveau, les dates des dernières émissions monétaires de ces cités sont connues. De plus, la période qui va de c. 425 à c. 400 voit une série d'innovations dans le domaine monétaire : l'introduction du type du quadrigé galopant, le premier usage dans l'Ouest d'une tête de face sur une monnaie, la diffusion des signatures de graveurs, le retour du décadrachme et l'apparition des monnayages d'or¹⁵⁵. L'étude des trésors monétaires de cette période et de leur composition permet dès lors des datations : y trouve-t-on ou non des monnaies de telle ou telle ville détruite à une date connue ? Des monnaies d'or, des monnaies au quadrigé galopant ?

Les décadrachmes de la fin du Ve siècle, signés Kimôn ou Evainète (pl. 1, fig. 9), présentent à l'exergue, sous le char au galop, une panoplie d'armes comprenant un casque, une cuirasse, un bouclier et deux jambières, ainsi que l'inscription ΑΘΛΑ, souvent hors champ. Par analogie avec l'interprétation du premier décadrachme et en se basant sur la fin du

¹⁵¹ Kraay C.M., *Greek coins and History*, Londres, 1969, p. 30.

¹⁵² Ibid., p. 35.

¹⁵³ Ibid., p. 38.

¹⁵⁴ Kraay C.M., *Archaic and classical Greek coins*, Berkeley-Los Angeles, 1976, p. 204.

¹⁵⁵ Ibid., p. 220.

Livre VII de Thucydide, Arthur Evans proposa une interprétation de ces émissions¹⁵⁶. En 413, lors de la reddition du groupe de fuyards athéniens commandés par Démosthènes, « ils étaient six mille ; tout l'argent qu'ils possédaient, ils en firent le dépôt en le jetant dans des boucliers retournés, et ils remplirent de la sorte quatre boucliers »¹⁵⁷. Le groupe commandé par Nicias fut ensuite massacré sur les bords de l'Assinaros, et Evans suppose que d'importantes quantités d'argent furent saisies sur les cadavres des Athéniens. Pour Evans, une cause semblable, une victoire procurant une quantité appréciable d'argent, a provoqué un résultat semblable, la frappe de décadrachmes. Des jeux annuels furent ensuite institués à Syracuse pour commémorer cette victoire et les premières émissions de ces décadrachmes furent frappées pour constituer les prix, en Grec ΑΘΛΑ, récompensant les vainqueurs de ces compétitions¹⁵⁸. Kraay contesta cette interprétation. Il remarqua qu'il n'y avait aucune trace de ces jeux ; pour lui, la frappe de ces décadrachmes devait avoir commencé une dizaine d'années plus tard. L'inscription ΑΘΛΑ devait faire référence à d'autres jeux, peut-être à des courses de chars, le sport le plus populaire à Syracuse¹⁵⁹.

En 1983 eut lieu à Naples une Convention numismatique internationale dont le thème était la monnaie de Denys l'Ancien. Denise Bérend y présenta une étude de coins, publiée ensuite dans les Actes de la Convention, consacrée aux monnaies d'or de 100 (pl. 1, fig. 8) et de 50 litrae frappées à Syracuse à la fin du Ve siècle. Elle remarqua que le changement orthographique de l'omicron à l'oméga dans l'ethnique ΣΥΡΑΚΟΣΙΩΝ intervint après les deux premiers coins de ses groupes de monnaies d'or I et II. Ce changement fut le résultat d'une décision délibérée de l'atelier monétaire. Or, tous les décadrachmes signés Kimôn ou Evainète, les deux graveurs qui ont signé ces coins avec l'omicron, ainsi que les deux tétradrachmes à la tête d'Aréthuse de face signés Kimôn, présentent un ethnique avec l'oméga¹⁶⁰. Le début de la frappe de l'or précéda donc le début de la frappe des décadrachmes. Se basant sur l'étude des ratios or/argent à la fin du Ve siècle, Denise Bérend data ces émissions du début du règne de Denys. Pour elle, ces monnaies servirent à attirer et payer des mercenaires suite à la prise de pouvoir du tyran en 404 et à financer la guerre contre les Carthaginois. On se souviendra qu'Hermocrate avait dirigé la flotte de trente-cinq

¹⁵⁶ Evans A. J., Syracusan "medallions" and their engravers in the light of recent finds, *Numismatic Chronicle*, XI, 1891, p. 337-339.

¹⁵⁷ Thucydide, *La guerre du Péloponnèse*, Livre VII, Paris, Les belles lettres, 1955, 82, 3.

¹⁵⁸ Evans A. J., Syracusan "medallions" and their engravers in the light of recent finds, *Numismatic Chronicle*, XI, 1891, p. 337.

¹⁵⁹ Kraay C.M., *Archaic and classical Greek coins*, Berkeley-Los Angeles, 1976, p. 223-224.

¹⁶⁰ Bérend D., Le monnayage d'or de Syracuse sous Denys I, in *La monetazione dell'età dionigiana. Atti dell'VIII Convegno del Centro internazionale di studi numismatici. Napoli 29 maggio-1 giugno 1983*, Rome, 1993, p. 95 et 101.

vaisseaux prêtée aux Spartiates pour des opérations en Mer Egée après la victoire finale des Syracusains sur l'armée d'invasion athénienne en 413. Hermocrate, exilé, puis rentré en Sicile, avait péri lors de sa tentative de coup d'Etat. Pharnabaze, un satrape perse, lui avait fourni de l'or pour financer le recrutement de troupes en Sicile. Denise Bérend envisage l'hypothèse que c'est cet or, tombé entre les mains de Denys, qui servit à frapper ces monnaies¹⁶¹. Je pense qu'une autre origine pour l'or de cette frappe doit également être envisagée. Des monnaies de nécessité en or furent frappées à plusieurs reprises au Ve siècle lors d'événements guerriers. A Athènes, lorsque les Lacédémoniens occupèrent l'Attique, interrompant l'approvisionnement de la cité en argent du Laurion, on alla jusqu'à faire fondre des statues de Nikè pour en faire des monnaies. Des cités récoltèrent bijoux et vaisselle pour les fondre et financer leur défense. Denys a fait de même, saisissant ce qu'il pouvait de métaux précieux chez les Syracusains afin de les fondre, de frapper monnaie et de payer ses mercenaires. Si le Démaréteion émis pour commémorer la victoire d'Himèra était en or, il a pu disparaître à peu près complètement lors de cette levée de fonds.

Dans un article récent, Carmen Arnold-Biucchi revint sur la chronologie syracusaine de la fin du Ve siècle. Elle constata que la dernière émission de la ville punique de Motya, à l'est de la Sicile, copiait la tête d'Aréthuse des décadrachmes de Kimôn. Motya ayant été détruite par Denys en 397, cette date fournissait un terminus ante quem pour les décadrachmes de Kimôn¹⁶². C. Arnold-Biucchi nota d'autre part que le dernier coin de tétradrachme de Sélinonte, ville détruite par les Carthaginois en 409, présentait un quadriges au galop vu de trois-quarts, un type introduit par Evainète et copié probablement peu après sa création. De rares décadrachmes d'Akragas sont connus (deux coins de droit et trois coins de revers). Ils furent frappés entre le début de l'invasion carthaginoise en 409 et la prise de la ville en 406, et sont généralement considérés comme ayant précédé les décadrachmes syracusains. Les premiers décadrachmes de Kimôn et d'Evainète ont donc dû être frappés entre 406 et 397¹⁶³. Ces décadrachmes étaient des ΑΘΛΑ, des récompenses destinées aux mercenaires de Denys, qui organisait peut-être des compétitions entre eux afin de les motiver¹⁶⁴.

¹⁶¹ Bérend D., Le monnayage d'or de Syracuse sous Denys I, in *La monetazione dell'età dionigiana. Atti dell'VIII Convegno del Centro internazionale di studi numismatici. Napoli 29 maggio-1 giugno 1983*, Rome, 1993, p. 106-108.

¹⁶² Arnold-Biucchi C., Syracusan dekadrachms revisited. Beautiful women for Günther Dembski, *Numismatische Zeitschrift*, 116/117, 2008, p. 19.

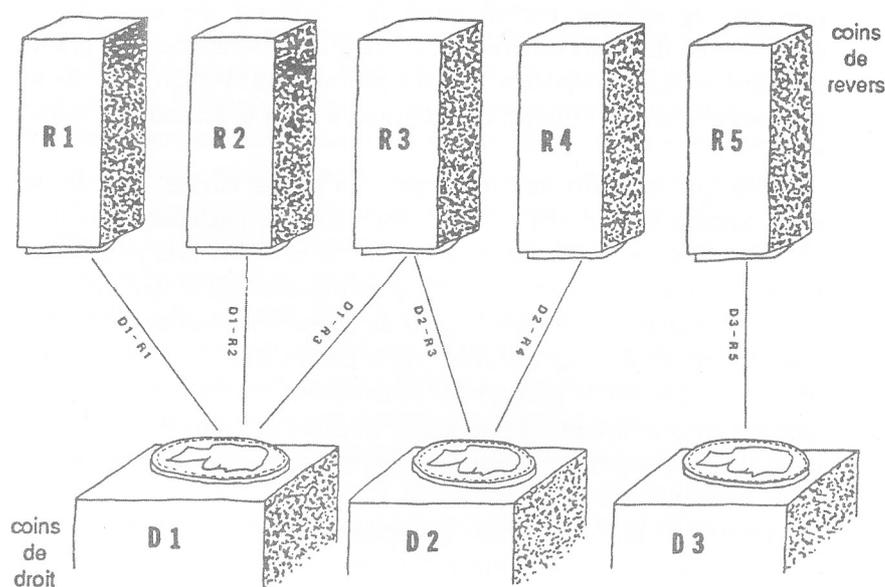
¹⁶³ Ibid., p. 20 et note 45, p. 20 à propos de la publication du corpus des monnaies d'Akragas par Ulla Westermark.

¹⁶⁴ Ibid., p. 21-22.

Chapitre 2 : La production monétaire en Sicile aux VIe et Ve siècles

1. Sources et méthodologie

Pour quantifier la production monétaire d'un Etat antique, nous disposons d'un outil, l'étude de coins. Les deux coins, droit et revers, servant à frapper une pièce de monnaie, ne s'usent pas à la même vitesse. En général, le coin de revers, mobile, s'use plus rapidement que le coin de droit, placé dans une enclume, et doit être remplacé avant celui-ci. On appelle liaison de coins une séquence de type D(roit)1 – R(evers)1. Les monnaies D1-R1 et D1-R2 sont liées par leur coin de droit D1 commun.



D'après Callatay Fr. de, L'utilisation des statistiques en numismatique (métrologie, estimation du nombre de monnaies émises), *Les nouvelles de l'archéologie* 33, Paris, 1988, p. 8.

Une étude de coins consiste en l'examen des exemplaires survivants d'un type monétaire, l'identification des différents coins de droit et de revers ainsi que de leurs liaisons et enfin l'établissement de la séquence monétaire, c'est à dire de l'ordre dans lequel les coins ont été utilisés pour frapper les monnaies. Le comptage des coins de droit d'un type permet d'en quantifier l'émission. Il convient d'abord d'estimer le nombre originel de coins de droit. On utilise pour ce faire une méthode statistique ; dans ce chapitre, je me servirai de la

méthode de Carter, décrite dans son article de 1983¹⁶⁵. Les nombres de coins de droit observés dans les études de coins seront représentés dans les tableaux ci-dessous par la lettre d, les nombres d'exemplaires examinés dans ces études par la lettre n, et les nombres de coins de droit originels reconstitués par la méthode statistique par la lettre D. Les méthodes statistiques ont des limites, et celle de Carter ne fait pas exception. En effet, lorsque n est supérieur à 3d, c'est-à-dire lorsque le nombre de monnaies conservées est supérieur à trois fois le nombre de coins identifiés, il est très probable que tous les coins originels soient représentés dans les monnaies survivantes, autrement dit, les chances de découvrir un nouveau coin en examinant une monnaie nouvellement découverte sont très faibles. Dans les cas où n est plus grand que 3d, la méthode de Carter tend à donner un nombre D inférieur au nombre d observé. Dans ce cas, je noterai D = d. D'autre part, lorsqu'il n'existe qu'un seul exemplaire survivant frappé avec chaque coin, autrement dit, quand n = d, la méthode nous donne comme résultat D = 58 pour un d, 117 pour 2d, etc. Utiliser ces chiffres conduirait à gonfler de façon arbitraire et certainement déraisonnable le nombre de ces coins. Lorsque je rencontrerai des cas de ce genre, je signalerai entre parenthèses le nombre D livré par la méthode de Carter, mais j'utiliserai dans les tableaux le nombre de coins observés d, sachant que c'est une production minimale, afin de ne pas gonfler artificiellement les chiffres¹⁶⁶.

L'étape suivante consiste à multiplier le nombre de coins de droit originels D par le nombre moyen de monnaies frappées avec une paire de coins. Ce nombre moyen est certainement variable selon les époques et les métaux utilisés, et il est très peu documenté pour l'Antiquité grecque (un document épigraphique ; une étude d'archéologie expérimentale a été publiée récemment¹⁶⁷). Il fait toujours l'objet de discussions parmi les numismates. L'objectif de mon travail est de jauger l'importance de Syracuse par rapport aux autres cités siciliennes, et donc d'arriver à un résultat exprimé en pourcentages de la production monétaire totale, et non en volume métallique absolu. C'est pourquoi le choix arbitraire d'un nombre de monnaies frappées par paire de coins n'influera en aucune manière sur mes résultats finaux. J'opte pour un nombre de 20000 exemplaires pour toutes les cités considérées, reprenant de la sorte la valeur la plus communément retenue par les numismates prenant part au débat.

¹⁶⁵ Carter G.F., A simplified method for calculating the original number of dies from die links statistics, *American Numismatic Society Museum Notes*, 28, 1983, p. 195-206.

¹⁶⁶ A propos de ces méthodes statistiques, Fr. de Callataÿ écrit, in L'utilisation des statistiques en numismatique (métrologie, estimation du nombre de monnaies émises), *Les nouvelles de l'archéologie* n° 33, Paris, 1988, p. 9 : « Elles visent plutôt à défricher la zone comprise entre plus ou moins 3 et plus ou moins 1,5 (coins de droit). »

¹⁶⁷ Faucher Th., Tereygeol F., Brousseau L., Arles A., A la recherche des ateliers monétaires grecs : l'apport de l'expérimentation, *Revue Numismatique*, 165, 2009.

Une grande partie des monnayages archaïques et classiques de Sicile a fait l'objet d'études de coins : environ 40 % de ces monnayages selon l'estimation faite en 2001 par François de Callatay¹⁶⁸. Très peu d'émissions de bronze, par contre, ont fait l'objet de telles études¹⁶⁹. Parmi les plus grandes cités de Sicile, le monde numismatique attend l'étude de coins d'Akragas par Ulla Westermark et celles de Katane et Leontinoi par Christof Boehringer. Certaines émissions d'Akragas et Katane ont cependant été déjà publiées¹⁷⁰. De plus, U. Westermark et Chr. Boehringer ont communiqué des comptages provisoires de coins de droit à R. Ross Holloway, qui les a publiés dans son article de 1987¹⁷¹. Pour les VI^e et Ve siècles, il reste encore à étudier le monnayage des cités suivantes : Agyrion, Aetna, Enna, Héracléa Minoa, Hipana, Lipara, Morgantina et Piakos.

Le recensement et la mise en tableaux de ces études de coins permettra de comparer les productions monétaires de Syracuse et des principales cités de Sicile pendant la période considérée. Suivant l'exemple de Louis Brousseau¹⁷², j'établirai pour chaque cité, dans les sections suivantes, un tableau reprenant toutes les émissions monétaires en regard des datations proposées. Je rabaisserai certaines chronologies en fonction des recherches récentes¹⁷³. Le Recueil quantitatif des émissions monétaires archaïques et classiques de Fr. de Callatay, les volumes de la *Sylloge Nummorum Graecorum* de l'American Numismatic Society et l'article de R. Holloway de 1987, me serviront de moyens de contrôle pendant le recensement des études de coins. En cas de divergence dans les comptages de coins de droit, j'opterai pour le comptage de la publication originale. Et je signalerai les monnaies de

¹⁶⁸ Callatay Fr. de, *Recueil quantitatif des émissions monétaires archaïques et classiques*, Wetteren, 2003, p. 247.

¹⁶⁹ Ibid., p. 237 : « Peu présent dans les trésors, ignoré pendant longtemps des catalogues de vente... (le bronze) repose le plus souvent dans des réserves de musées locaux... »

¹⁷⁰ Jenkins G.K., *Archaic didrachms of Akragas*, *The coinage of Gela, Antike Münzen und geschnittene Steine*, Berlin, 1970, p. 162-164; Westermark U., *Himera : the coins of Akragantine type 2*. Based on a catalogue by Kenneth Jenkins, in Amandry M., Hurter S.M. (ed.), *Travaux de numismatique grecque offerts à George Le Rider*, Londres, 1999, p. 409-434 et pl. 45-50 ; Westermark U., *Overstrikes of Taras on didrachms of Akragas*, in Morkholm O. et Waggoner N.M. (ed.), *Greek Numismatics and archaeology: Essays in Honor of Margaret Thompson*, Wetteren, 1979, p. 287-294 ; Boehringer Chr., *Kataneische Probleme : Silberne Kleinmünzen*, in Hackens T. et Weiller R. (ed.), *Actes du 9^{ème} Congrès international de Numismatique, Berne, septembre 1979*, Louvain-la-Neuve – Luxembourg, 1982, p. 71-83 et pl. 6-7.

¹⁷¹ Holloway R.R., *The coinage production of the Sicilian Greek mints of the Sixth and Fifth Centuries B.C.*, in Depeyrot G., Hackens T. et Mouchart G. (ed.), *Rythmes de la production monétaire de l'Antiquité à nos jours*, Louvain-la-Neuve, 1987, p. 11-20.

¹⁷² Brousseau L., *Les productions monétaires des ateliers grecs de Grande-Grèce du VI^e au I^{er} siècle avant J.C. Essai de quantification comparée*, in Callatay Fr. de (ed.), *Quantifying monetary supply in Greco-Roman times. Proceedings of the Francqui Conference, Roma 29th-30th September 2007*, Bari, 2011, p. 163-180.

¹⁷³ Voir par exemple Arnold-Biucchi C., *The Randazzo hoard 1980 and Sicilian chronology in the early Fifth Century BC*, New York, 1990; Hurter S.M., *Die Didrachmenprägung von Segesta: mit einem Anhang der Hybriden, Teilstücke und Tetradrachmen sowie mit einem Überblick über die Bronzeprägung*, Zurich, 2008 ; Kraay C.M., *Greek coins and History*, Londres, 1969; cf. également *supra*, Numismatique et Histoire.

Syracuse présentes dans les catalogues de la *SNG* mais n'ayant pas fait l'objet d'une étude de coins¹⁷⁴.

Afin de pouvoir comparer les productions monétaires de différentes cités, je me livrerai à un double travail de simplification, suivant en cela l'exemple de Holloway et de Brousseau dans les deux articles cités. Pour pouvoir établir des comparaisons, il faut que les unités soient semblables et les séquences temporelles identiques. Je répartirai les productions monétaires sur des périodes de dix ans et traduirai toutes les dénominations monétaires en tétradrachmes. Le choix de périodes de dix ans est arbitraire, mais devrait permettre de constater changements et évolutions sans se vouloir exagérément précis. Le choix du tétradrachme de poids attique (c. 17,2 grammes) me semble s'imposer pour deux raisons. Primo, à l'époque archaïque, trois cités utilisaient la drachme chalcidienne de c. 5,7 grammes : Himèra, Naxos et Zankle. Trois de ces drachmes équivalent à un tétradrachme d'étalon eubéo-attique de c. 17,2 grammes. Secundo, dans le courant du Ve siècle, toutes les cités considérées frappaient des tétradrachmes. Choisir cette dénomination comme unité commune me permettra d'inclure aisément les productions monétaires d'étalon chalcidien et de m'éloigner un minimum des émissions monétaires réelles.

Tant dans le matériel disponible que dans les études de coins, les fractions sont très peu représentées. Lorsqu'une étude de coins d'oboles ou de litrae est disponible, je l'inclurai dans les tableaux de production. Il ne faut pas surévaluer l'importance de ces petites dénominations. On a souvent considéré que ces monnaies échappaient aux fouilleurs en raison de leur petite taille, qu'usées plus rapidement elles étaient également plus rapidement refondues, et qu'elles étaient de trop faible valeur pour être incluses dans les trésors. Mais le rôle premier de la monnaie n'était pas d'être un instrument d'échange et de commerce pour l'ensemble de la population. Ce rôle est à chercher du côté des finances de l'Etat grec : encaisser taxes portuaires, droits de douane, impôts, amendes et rançons, payer soldats et mercenaires, experts et travaux publics¹⁷⁵. Le fait que, de l'origine de son monnayage dans le dernier quart du VIe siècle jusque c. 425, on connaisse pour Syracuse 244 coins de droit de tétradrachmes contre seulement 7 de didrachmes et 7 de drachmes, montre bien que ces dénominations étaient peu utilisées¹⁷⁶.

L'argent est de très loin le métal le plus communément utilisé pour la frappe des monnaies considérées, aussi fera-t-il l'objet de la plupart des tableaux. L'or est frappé par

¹⁷⁴ C'est le cas par exemple pour les drachmes du type Leucaspis, frappées à Syracuse à la fin du Ve siècle.

¹⁷⁵ Kraay C.M., Hoards, small change and the origin of coinage, *The Journal of Hellenic Studies*, 84, 1964, p. 89.

¹⁷⁶ *Ibid.*, p. 86.

quatre cités lors des périodes de crise de la fin du Ve siècle, principalement lors de l'invasion carthaginoise de la dernière décennie du siècle. Ce métal fera l'objet de tableaux séparés. Le bronze, enfin, pose un problème particulier. Il apparaît tard, dans le dernier tiers du Ve siècle, et dans quelques cités seulement, la plupart ne l'adoptant que dans le courant du IVe siècle. Sa valeur libératoire est basse, aussi ne jouerait-il qu'à la marge dans notre essai de quantification. De plus, il n'a encore fait l'objet que de très peu d'études de coins. Je le mentionnerai là où il apparaît, citerai les ouvrages où il est étudié, mais, faute de matériel et surtout faute d'études portant sur ce matériel, il me faut renoncer à tenter d'en établir une quantification.

Tableau des principales dénominations utilisées en Sicile aux VIe et Ve siècles¹⁷⁷ :

Dénomination	Métal	Poids	Valeur en drachmes
100 litrae	Or	5,8 g	20
50 litrae	Or	2,9 g	10
décadrachme	Argent	43 g	10
tétradrachme	Argent	17,2 g	4
didrachme	Argent	8,6 g	2
drachme	Argent	4,3 g	1
hémidrachme	Argent	2,15 g	1/2
litra	Argent	0,8 g	1/5e
obole	Argent	0,7 g	1/6e

A l'exception de la litra, qui est une unité d'origine indigène, les dénominations présentées ici suivent le standard eubéo-attique.

Il me reste à faire une dernière remarque méthodologique. Pour certaines cités, il n'a pas encore été possible d'opérer une répartition chronologique précise des séquences monétaires. C'est le cas par exemple des didrachmes archaïques de Sélinonte, dont Carmen Arnold-Biucchi a publié une étude préliminaire¹⁷⁸, en discutant les datations, mais sans encore arriver à une conclusion définitive. Dans ce cas, je ne vois d'autre solution que de répartir l'ensemble d'une production sur l'ensemble de la période. Le tableau qui en résulte ne reflète

¹⁷⁷ Plus les dénominations sont petites, plus ces poids sont théoriques.

¹⁷⁸ Arnold-Biucchi C., The beginnings of coinage in the West: archaic Selinus, in Nilsson H. (ed.), *Florilegium Numismaticum: studia in honorem U. Westermark edita*, Stockholm, 1992, p. 13-19.

pas la régularité de la production, mais les insuffisances de nos connaissances et de nos méthodes de travail.

2. Etudes de coins : Syracuse

Syracuse a fait l'objet, pour les VI^e et V^e siècles, de huit études de coins. Erich Boehringer¹⁷⁹ a étudié toutes les émissions des origines à une date qu'il place en 435 mais qu'avec Colin M. Kraay je rabaisserai à 425. Tudeer¹⁸⁰ a publié l'étude des tétradrachmes de l'époque suivante, qu'il place de *c.* 425 à 387. Gallatin a étudié une partie des décadrachmes de la fin du Ve et du début du IV^e siècles¹⁸¹. Il situe leur émission de 412 à 393. Jongkees¹⁸² a étudié les décadrachmes signés par Kimôn, qu'il place entre 413 et 400. Les frappes d'or ont fait l'objet de deux publications. Christof Boehringer a publié une étude de coins consacrée à une pièce d'un peu moins de 3 grammes qu'il nomme « 4 litrae » et qu'il place en 406¹⁸³. Denise Bérend a publié l'étude des coins des frappes d'or de Denys l'Ancien¹⁸⁴. Elle situe l'émission de ces monnaies entre *c.* 404 et la fin du Ve siècle.

La monnaie de bronze, enfin, a fait l'objet de deux études de coins, la première par A. Mini¹⁸⁵, qui étudie la totalité de ce monnayage depuis son origine qu'il place en 430, la seconde par Calciati¹⁸⁶, qui étudie également l'ensemble de ce monnayage mais en situe le début en 425.

Une vérification effectuée dans le volume de la *SNG* de l'American Numismatic Society consacré à Syracuse¹⁸⁷ montre que deux séries d'émissions syracusaines n'ont pas fait l'objet d'études de coins. E.J.P. Raven¹⁸⁸ a consacré un article, sans comptage de coins, à trois groupes de drachmes portant au revers la représentation du héros sicule Leucaspis, qui, selon Diodore de Sicile, fut tué dans une bataille en tentant de résister à l'invasion légendaire de la

¹⁷⁹ Boehringer E., *Die Münzen von Syrakus*, Berlin, 1929.

¹⁸⁰ Tudeer L.O.Th., *Die Tetradrachmenprägung von Syrakus in der Periode der signierenden Künstler*, *Zeitschrift für Numismatik*, 30, Berlin, 1913, p. 1-292.

¹⁸¹ Gallatin A., *Syrakusan dekadrachms of the Euainetos type*, Cambridge, 1930.

¹⁸² Jongkees J.H., *The Kimonian dekadrachms, a contribution to Sicilian numismatics*, Utrecht, 1941.

¹⁸³ Boehringer Chr., *Ehrenrettung einer Syrakusanischen Goldmünzen*, in Nilsson H. (ed.), *Florilegium numismaticum: studia in honorem U. Westermark edita*, Stockholm, 1992, p. 73-80.

¹⁸⁴ Bérend D., *Le monnayage d'or de Syracuse sous Denys I*, in *La monetazione dell'età dionigiana, Atti dell'VIII convegno del Centro Internazionale di Studi Numismatici, Napoli 29 maggio-1 giugno 1983*, Rome, 1993, p. 91-143 et pl. 4-11.

¹⁸⁵ Mini A., *Monete antiche di bronzo della zecca di Syracuse*, Palermo, 1977.

¹⁸⁶ Calciati R., *Corpus Nummorum Siculorum. La monetazione di bronzo – The bronze coinage*, II, 2^e édition, Milan, 1996.

¹⁸⁷ Bérend D., *Sylloge Nummorum Graecorum. The Collection of the American Numismatic Society. Part 5: Syracuse – Scielotes*, New-York, 1988.

¹⁸⁸ Raven E.J.P., *The Leucaspis type at Syracuse*, in Babelon J. et Lafaurie J. (ed.), *Actes du Congrès International de Numismatique, Paris 6-11 juillet 1953*, Paris, 1957, p. 77-81.

Sicile par Héraklès (pl. 2, fig. 3). De l'existence de ces trois groupes, séparés chaque fois par plusieurs années, j'infère l'existence d'au moins trois coins de droit.

Il existe enfin une série de monnaies d'or très rares, frappée en 406/405, à la fin de la IIe République, juste avant la prise de pouvoir de Denys. Ces monnaies présentent au droit la tête d'Athéna coiffée d'un casque attique à crête, orné d'un serpent et d'une palmette, et sous le cou la signature IM. Le revers montre l'égide de la déesse, un Gorgoneion tirant la langue en son centre (pl. 2, fig. 4). La signature IM est connue sur deux autres monnaies : un 1/12^e de litra frappé en 406 et un tétradrachme de la même époque¹⁸⁹. Cette émission comprend trois dénominations, une unité de c. 1,34 gramme, une demi-unité de 0,67 gramme¹⁹⁰ et un quart d'unité de 0,30 gramme. Il me faut ici inférer l'existence d'au moins trois coins de droit.

Comptage des coins de droit (d et D) de Syracuse

Monnaies d'argent

Etude de coins	Datation	Coins d observés	n	D	Datation revue
Boehringier Groupe I	530-510	22 d tétradrachmes	84	25	Kraay : 510-490
		2 d didrachmes	7	2	
Boehringier Groupe II	510-485	5 d tétradrachmes	155	5	Kraay : 490-485
		1 d didrachme	55	1	
		1 d drachme	13	1	
Boehringier Groupe III	485-479	3 d décadrachmes	13	3	Kraay : 479-461
		139 d tétradrachmes	935	147	
		1 d didrachme	35	1	
		5 d drachmes	60	5	
		27 d oboles	38	74	
		2 d pentunciae	2	(117)	
Boehringier Groupe IV	474-450	46 d tétradrachmes	872	46	Kraay : c.460-c.435
		4 d didrachmes	10	5	
		1 d drachme	1	(58)	
		33 d litrae	47	88	
		6 d hémilitra	11	10	
		3 d pentunciae	3	(176)	
Boehringier Groupe V	450-439	22 d tétradrachmes	584	22	Kraay : c. 435-c.425
		13 d hémilitra	15	73	
Boehringier Groupe VI	439-435	6 d tétradrachmes	104	6	Kraay : c. 435-c.425
		4 d litrae	7	7	
		1 d hémilitron	1	(58)	
Tudeer (coins signés)	c. 425- 387	37 d tétradrachmes	697	37	

¹⁸⁹ Tudeer L.O.Th., Die Tetradrachmenprägung von Syrakus in der Periode der signierenden Künstler, *Zeitschrift für Numismatik*, 1913, coin n° 267.

¹⁹⁰ Boehringier Chr., Zu Finanzpolitik und Münzprägung des Dionysos von Syrakus, in Morkholm O. et Waggoner N. (ed.), *Essays in Honor of Margaret Thompson*, p. 16 et pl. 38, 9 et 12.

Drachmes Leucaspis	415-405	3 d drachmes	/	3
Gallatin (Kimôn)	412-393	42 d décadrachmes	427	42
Jongkees (Evainète)	413-400	3 d décadrachmes	152	3

Toutes les monnaies d'argent peuvent être traduites en équivalents-tétradrachmes¹⁹¹. La prise en compte des monnaies d'or dans les tableaux faussant la perspective, je traiterai ces monnaies séparément.

Monnaies d'or

Etudes de coins	Datation	Coins d observés	n	D
Chr. Boehringer	406	2 d 60 litrae	5	2
Bérend	c. 404-400	26 d 100 litrae	242	26
		5 d 50 litrae	183	5
		62 d 20 litrae	« très abondantes »	62
		1 d 10 litrae	6	1
Frappe d'or Athéna	406/405	1 d 1,34 g	/	1
		1 d 0,67 g	/	1
		1 d 0,30 g	/	1

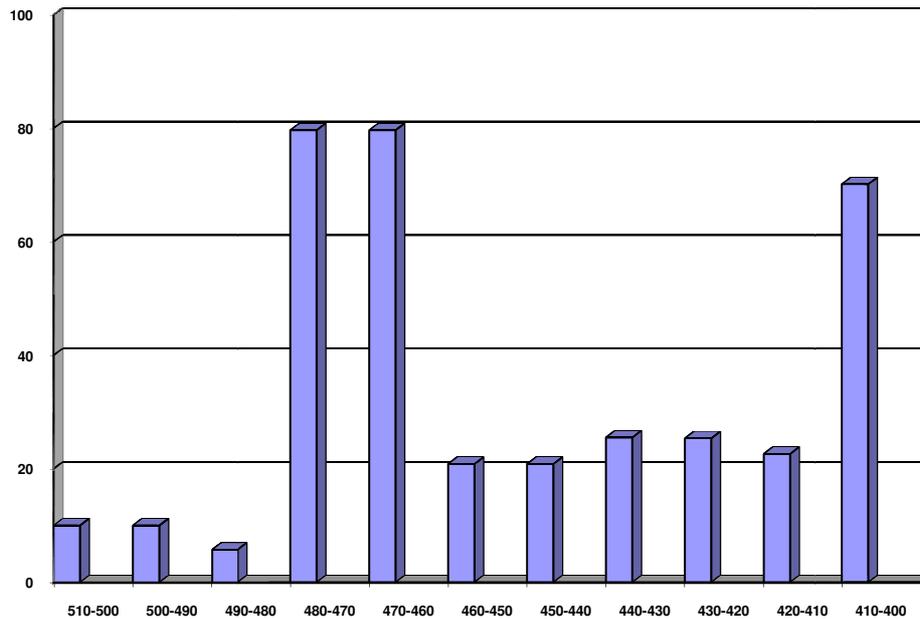
Monnaies de bronze

Etude de coins	Datation	Coins d observés
Boehringer	474-450	11 d trias 4 d unciae ¹⁹²
Mini	430-380	13 d (et des variantes)
	413-393	1 d litra (et des variantes)
	2de moitié Ve-357	16 d fractions de litra
	390-367 (?)	13 d
Calciati	c. 425-?	15 d tetras, unciae, hémilitra
	c. 415	3 d hémilitra
	c. 415	5 d autres fractions
	410-?	8 d hémilitra
	Fin Ve - début IVe	13 d
	Autour de 410	2 d drachmes
	409	2 d hémilitra
	Imitations barbares	3 d
409-395	7 d hémilitra contremarqués	

¹⁹¹ Cf. tableau p. 29.

¹⁹² Ces coins sont certainement placés trop tôt dans la chronologie.

Tableau 1 Production monétaire de Syracuse en argent¹⁹³



Nombres de Droits exprimés en tétradrachmes par période de 10 ans

Période	510-500	500-490	490-480	480-470	470-460	460-450	450-440	440-430	430-420	420-410	410-400
D	10	10	5,75	79,65	79,65	20,84	20,84	25,5075	25,3625	22,626	70,135

Les monnaies d'or, émises entre 410 et 400, équivalent à 212,75 D de tétradrachmes, trois fois la production de monnaies d'argent de cette décennie. Quant aux monnaies de bronze, deux grandes séries sont à distinguer, la première de type tête d'Aréthuse/poulpe, la seconde, frappée en grandes quantités sous Denys l'Ancien, de type tête d'Athéna coiffée du casque corinthien/deux dauphins entourant une étoile ou monstre marin (pl. 1, fig. 7 et 10). Il me paraît impossible, dans l'état actuel de la recherche, de prendre en considération les comptages de coins des émissions de bronze à des fins de quantification.

L'examen de la production des monnaies d'or et d'argent de Syracuse amène plusieurs remarques et réflexions. D'abord, il faut constater qu'il n'y a dans ces émissions aucune régularité, aucun rythme observable. Les deux grands pics des années 480-460 et 410-400 correspondent à des épisodes où la cité est gouvernée par des tyrans menant une politique impérialiste. C'est le cas sous la domination des Déinoménides, où l'équivalent de 160 coins de droit de tétradrachmes ont été utilisés en une vingtaine d'années, comme sous celle de

¹⁹³ Tous les graphiques reprendront la production monétaire en argent, l'or et le bronze faisant l'objet de remarques.

Denys l'Ancien, où, dans l'état actuel de la chronologie¹⁹⁴, les frappes d'or et d'argent additionnées équivalent à l'emploi de 282,885 coins de droit de tétradrachmes. Lors du premier épisode tyrannique, Syracuse s'est emparée du territoire de plusieurs autres cités, atteignant une superficie de 4700 kilomètres carrés ; elle a pu monnayer les 2000 talents d'indemnités de guerre payés par Carthage suite à la victoire d'Himèra en 480¹⁹⁵, financer la construction de monuments de prestige, payer des mercenaires et construire une flotte qui battit la flotte étrusque au large de Cumès en 474. La paie des mercenaires dans le monde grec a fait l'objet d'un article de Margaret Thompson¹⁹⁶. Certaines des remarques qu'elle y fait sur le congédiement et la paie des mercenaires d'Alexandre le Grand en 325/24 me semblent pouvoir s'appliquer aux mercenaires des Déinoménides 150 ans plus tôt. En effet, les mercenaires étant payés en argent (métal) touchaient leur paie à la fin de la campagne. Durant celle-ci, ils recevaient de la nourriture, éventuellement des armes et des moyens de transport, et se livraient au pillage. Mais c'est au moment de leur démobilisation qu'ils recevaient une somme plus ou moins importante en argent monnayé, somme qu'ils pouvaient ramener dans leur patrie d'origine. Il convenait donc, après une victoire, de faire fonctionner un atelier monétaire, alimenté par l'argent pris à l'ennemi, afin de payer en priorité les soldes et de libérer ses troupes auxiliaires. Garaffo¹⁹⁷ voit également dans les indemnités de guerre carthaginoises la source du métal utilisé pour les frappes massives de tétradrachmes après 480. Pour lui aussi, cette émission est destinée en grande partie à payer les mercenaires, mais il envisage en plus une redistribution dans le corps civique.

Le retour de la démocratie en 466 vit une contraction rapide du territoire de Syracuse accompagnée par une baisse démographique¹⁹⁸, les populations déplacées et les exilés regagnant leurs cités d'origine. Sous le règne symbolique de Zeus Eleuthérios, la République de Syracuse continua à connaître des épisodes guerriers, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la

¹⁹⁴ Notre répartition sur des périodes de 10 ans étant artificielle, on ne peut exclure la possibilité qu'une partie importante des tétradrachmes étudiés par Tudeer aient été frappés lors de l'invasion athénienne, pour financer la défense de la cité. Les frappes d'or, par contre, longtemps attribuées à la période de l'invasion athénienne, ont été déplacées au règne de Denys par Denise Bérend, de façon très convaincante, cf. plus haut, Numismatique et Histoire.

¹⁹⁵ Selon Kraay C.M., *Greek coins and History*, Londres, 1969, p. 30, ces 2000 talents permettaient de produire 3000000 de tétradrachmes, pour lesquels 300 coins de droit étaient nécessaires dans l'hypothèse de la frappe de 10000 monnaies par coin, 150 coins dans l'hypothèse de 20000 monnaies par coin. Et nous trouvons, suite à l'étude d'E. Boehringer, 160 coins utilisés dans les 20 années suivant Himèra.

¹⁹⁶ Thompson M., *Paying the mercenaries*, in Houghton A. *et alii* (ed.), *Studii in the honor of Leo Miltenberg*, Wetteren, 1984, p. 241-249 et pl. 38-39.

¹⁹⁷ Garraffo S., *Nota su I decadrammi sicelioti, aspetti e funzione*, *Rivista Italiana di Numismatica e scienze affini*, 95, 1993, p. 171.

¹⁹⁸ On ne sait rien ou presque de la démographie sicilienne au Ve siècle. Diodore raconte l'expulsion des dix mille mercenaires et colons installés par Hiéron à Katane et le retour des exilés dans leurs villes d'origine Katane, Naxos, Kamarina et Géla. Ces mouvements de populations sont beaucoup moins détaillés dans les sources que les événements guerriers, et rien ne permet d'y lier les fluctuations de la production monétaire.

citée, mais le volume de sa production monétaire fut divisé par quatre. Aucun de ces événements guerriers n'a chez Diodore le retentissement des batailles d'Himèra et de Cumès ; il s'agissait principalement d'opérations de piraterie et de pillage, de la répression de la révolte des Sicules menés par Ducétius et de conflits entre cités. Ces années durent être surtout une période de paix et de prospérité¹⁹⁹.

Il faut attendre, lors des deux dernières décennies du Ve siècle, l'expédition athénienne puis l'invasion carthaginoise, pour voir à nouveau l'existence même de Syracuse menacée. Peut-être dès le siège athénien, et certainement sous la tyrannie de Denys l'Ancien, la production monétaire de la cité s'accrut dans des proportions inédites jusque là. Thucydide consacre la totalité des Livres VI et VII de *La guerre du Péloponnèse* à l'expédition athénienne, tandis que Diodore mentionne le grand nombre de mercenaires utilisés par Denys, les nombreux combats soutenus contre les Carthaginois, les villes prises, les populations vendues comme esclaves ou déplacées, les programmes de construction d'ouvrages militaires, de vaisseaux et de machines de guerre menés à bien sous son gouvernement²⁰⁰. De grandes quantités d'argent passèrent entre les mains du tyran et furent monnayées sous son autorité. Christof Boehringer²⁰¹, se basant sur Diodore de Sicile et sur le chapitre 20 du Livre II de l'*Economique* du pseudo-Aristote, a passé en revue les revenus et les dépenses de Denys l'Ancien. Comme sources de revenus, il mentionne : les tributs des Sicules et plus tard des cités d'Italie du Sud, les rançons des prisonniers de guerre, la prise de Naxos et Katane, leur pillage et le produit de la vente de leurs terres, la vente de leurs populations réduites en esclavage, le pillage de Motya en 397, 300 talents reçus d'Himilcon en 396 pour laisser fuir les Carthaginois ayant survécu à la peste²⁰², le pillage de Rhegium et la vente de ses habitants, le pillage des temples de Caere et de Crotona. Les anecdotes sur les sources de revenus de Denys étaient nombreuses dans l'Antiquité. Elles forment la matière d'un article²⁰³ paru en 1930. Il faut sans doute faire la part de la légende, et prendre ces anecdotes avec précaution. Cependant une telle accumulation de détails sur la rapacité du tyran dans les sources antiques doit avoir un fond de vérité. Et les frappes monétaires viennent confirmer certaines de ces anecdotes. Le pseudo-Aristote²⁰⁴ se fait l'écho des stratagèmes utilisés par Denys pour s'emparer des bijoux des Syracusaines et des ornements en or des temples ; de grandes

¹⁹⁹ Kraay C.M., *Archaic and classical Greek coins*, Berkeley-Los Angeles, 1976, p. 218.

²⁰⁰ Diodore de Sicile, *Histoire universelle*, Livre XIV, Paris, Les belles lettres, 1997, 13-14.

²⁰¹ Boehringer Chr., *Zu Finanzpolitik und Münzprägung des Dionysos von Syrakus*, in *Greek numismatics and archaeology: essays in honor of Margaret Thompson*, Wetteren, 1979, p. 12.

²⁰² Diodore de Sicile, *Histoire universelle*, Livre XIV, Paris, Les belles lettres, 1997, 75, 1-4.

²⁰³ Bullock Ch. J., *Dionysius of Syracuse - financier*, *The classical Journal*, XXV, 4, 1930, p. 260-276.

²⁰⁴ Aristote, *Economique*, Paris, Les belles lettres, 1968, II, 20a-20i.

quantités d'or ont bien été monnayées sous son règne. De même, on voit dans l'Economique Denys imposant à l'assemblée du peuple l'usage de la monnaie de bronze avec un cours forcé égalant le bronze à l'argent ; sous son règne en effet, de grandes quantités de monnaies de bronze furent émises.

Parmi les dépenses de Denys, Chr. Boehringer cite²⁰⁵ : afin de préparer l'attaque de la partie de l'île occupée par les Carthaginois, la construction d'une flotte de 300 navires, parmi lesquels des pentacontères, un type de vaisseau nouvellement développé, un nouveau port, une immense caserne pour ses mercenaires et gardes du corps, des machines de guerre, dont des catapultes ; pour la défense de Syracuse contre l'inévitable contre-attaque carthaginoise, un nouveau mur d'enceinte, des fortifications sur l'île d'Ortygia, une forteresse sur les Epipoles ; le paiement d'un personnel nombreux et spécialisé : ingénieurs et artisans importés de tout le monde grec, équipages de la flotte, et surtout des soldats en grand nombre, démobilisés à la fin de la Guerre du Péloponnèse. Colin M. Kraay²⁰⁶ constate qu'aux environs de 400, la frappe des tétradrachmes se termine dans les cités grecques de Sicile. Les dénominations les plus couramment produites à cette époque dans la partie grecque de l'île, sous la domination de Denys, sont les décadrachmes et les monnaies d'or. Pour Kraay, ces monnaies sont produites pour recevoir et payer de grosses sommes, liées à la guerre contre Carthage²⁰⁷.

La paix conclue avec Carthage en 392 ne mettra pas un terme aux dépenses du tyran. Denys financera alors un programme de constructions à Syracuse, comprenant des rues plus larges, des monuments officiels et des temples. Il conservera sa flotte, ses mercenaires et ses gardes du corps et entretiendra une Cour luxueuse²⁰⁸.

Il convient de se demander pourquoi Syracuse, la première parmi les cités de l'île, frappa des tétradrachmes²⁰⁹, et pourquoi elle adopta l'étalon eubéo-attique et non l'étalon chalcidien utilisé par les premières cités qui frappèrent monnaie en Sicile. L'origine des premiers colons n'explique sans doute pas à elle seule cette innovation. Holloway proposa une explication basée sur l'importation en Sicile à l'époque archaïque de tétradrachmes

²⁰⁵ Boehringer Chr., Zu Finanzpolitik und Münzprägung des Dionysos von Syrakus, in *Greek numismatics and archaeology: essays in honor of Margaret Thompson*, Wetteren, 1979, p. 10.

²⁰⁶ Kraay C.M., Greek coinage and war, in Heckel W. et Sullivan R. (ed.), *Ancient coins of the Greco-Roman world*. The Nickle numismatic papers, Waterloo, 1984, p. 14.

²⁰⁷ Ibid. et Kraay C.M., *Archaic and Classical Greek Coins*, Berkeley-Los Angeles, 1976, p.224.

²⁰⁸ Boehringer Chr., Zu Finanzpolitik und Münzprägung des Dionysos von Syrakus, in *Greek numismatics and archaeology: essays in honor of Margaret Thompson*, Wetteren, 1979, p. 11.

²⁰⁹ Gerin G., Grandjean C., Amandry M. et Callataÿ Fr. de, *La monnaie grecque*, Paris, 2001, p. 82 ; Kraay C.M., *Archaic and classical Greek coins*, Berkeley-Los Angeles, 1976, p. 209.

athéniens à la chouette, surfrappés puis fondus²¹⁰, mais de tels tétradrachmes surfrappés auraient alors été retrouvés, ce qui n'est pas le cas. La question reste ouverte.

Le pic de production de la fin du Ve siècle correspond à l'apogée de la période des maîtres graveurs signant leurs coins. Durant cette décennie, Syracuse continua à émettre des tétradrachmes signés (leur frappe, commencée entre 425 et 415, prit fin sous Denys), émit différentes séries de monnaies d'or dont beaucoup sont signées, et commença à frapper des décadrachmes dont beaucoup sont également signés. Les tétradrachmes de cette période portent de plus différents symboles à l'exergue du coin au quadriges : deux dauphins pour les coins signés par Eumène et Evainète, un épi de blé pour ceux signés par Eukleidas et Kimôn. Ces signatures et symboles ont donné lieu à différentes interprétations²¹¹, mais dans l'état actuel de la recherche aucune ne paraît satisfaisante. Il manque une source littéraire antique qui confirmerait l'une ou l'autre hypothèse. La question de la chronologie, par contre, me semble résolue. Denise Bérend a établi que le changement de l'omicron à l'oméga de l'ethnique ΣΥΡΑΚΟΣΙΟΝ intervint après les deux premiers coins de ses groupes de monnaies d'or I et II²¹². Tous les décadrachmes, ainsi que les deux coins de tétradrachmes de Kimôn à la tête d'Aréthuse de face, présentent un ethnique avec l'oméga. Pour Carmen Arnold-Biucchi, « Ceci prouve que l'or précéda les tétradrachmes et que les deux furent émis en séries compactes et parallèles dans les premières années du règne de Denys »²¹³.

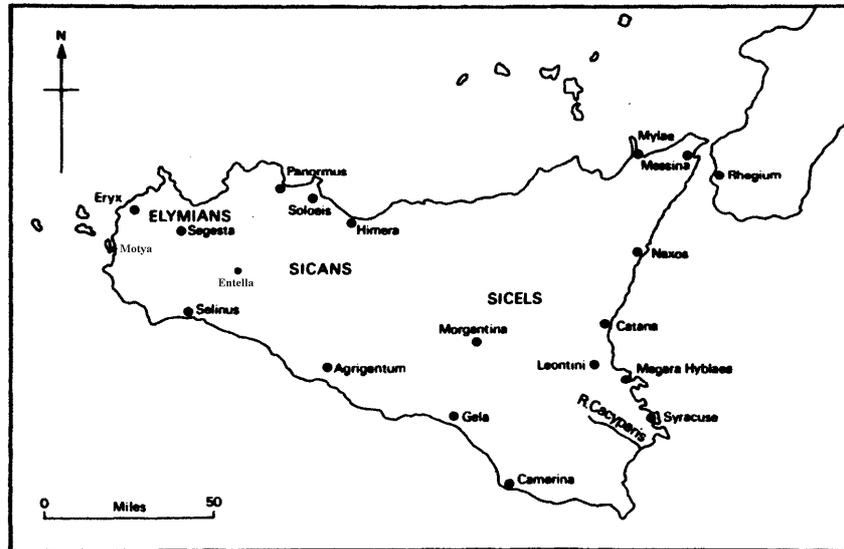
²¹⁰ Holloway R.R., *The archaeology of ancient Sicily*, Londres, 2000, p. 124-125.

²¹¹ Fierté des graveurs, voire concurrence entre eux, et marques d'officines ?

²¹² Cf. plus haut, Numismatique et Histoire ; Bérend D., Le monnayage d'or de Syracuse sous Denys I, *La monetazione dell'età dionigiiana, Atti dell' VIII Convegno del Centro internazionale di studi numismatici, Napoli 29 maggio-1 giugno 1983*, Rome, 1993, p. 101.

²¹³ Arnold-Biucchi C., Syracusan dekadrachms revisited. Beautiful women for Günther Dembski, *Numismatische Zeitschrift*, 116/117, 2008, p. 21.

3. Etudes de coins : les autres villes siciliennes



Principales villes de Sicile au Ve siècle, d'après Rutter K.R., *Sicily and South Italy: the background to Thucydides books 6 and 7, Greece and Rome, Second series, XXXIII, 2, 1986, p. 145*²¹⁴.

Plusieurs cités grecques de Sicile commencèrent à frapper monnaie dès le VIe siècle. Les quatre premières furent, sur la côte est de l'île, deux colonies chalcidiennes, Naxos et Zankle - qui vit son nom changé plus tard en Messana -, au nord, très isolée sur une côte d'accès difficile, une troisième colonie chalcidienne, Himèra, et à l'extrême ouest Sélinonte. Le monnayage de ces cités est très important à l'époque archaïque. La fin du VIe siècle vit les débuts des ateliers monétaires de Rhegium, Syracuse et Akragas, et les tyrans de ces trois cités mettront provisoirement fin à l'indépendance et aux monnayages des cités chalcidiennes.

Dans le courant du Ve siècle, les cités grecques de l'île produisirent à peu près toutes un monnayage, et certaines cités indigènes hellénisées, comme Ségeste, les imitèrent. Des villes furent peuplées de mercenaires démobilisés qui frappèrent également monnaie. Enfin, dans les dernières décennies du Ve siècle, les Carthaginois émirent dans les villes qu'ils occupaient des monnaies imitées des didrachmes et tétradrachmes grecs afin de payer leurs mercenaires.

²¹⁴ J'ai ajouté Motya et Entella.

Akragas

Deuxième cité de Sicile par la puissance et la taille – 4300 kilomètres carrés à son apogée²¹⁵ -, Akragas, sous le gouvernement du tyran Théron, fut l’alliée de Syracuse lors de l’invasion carthaginoise de 480. Elle partagea avec Syracuse les prisonniers carthageois réduits en esclavage et entama, suite à la victoire d’Himèra, la construction de monuments de prestige. Théron, comme son beau-fils Gélon, tyran de Syracuse, avait des ambitions territoriales. Il prit en 483 le contrôle de la cité d’Himèra où, de 482 à la mort de Théron en 472, furent frappés des didrachmes du même type qu’à Akragas (étudiés par Ulla Westermark, je les inclurai dans le monnayage d’Himèra.) Pour la période archaïque, de c. 520 au plus tôt à c. 480, il existe une brève étude de coins de Jenkins²¹⁶, complétée au point de vue de la chronologie par un article d’Ulla Westermark²¹⁷. Pour les coins gravés de 480 à 406, date de la destruction de la ville par les Carthageois, je me servirai des informations communiquées par U. Westermark à R. Ross Holloway et publiées par celui-ci dans son article de 1987²¹⁸. Ces études préliminaires ne mentionnent pas le nombre de monnaies survivantes (n). Il me faut me contenter du nombre de droits observés, sans pouvoir appliquer la méthode statistique de Carter. Il s’agit donc ici d’un nombre de droits (d) minimum.

Les émissions d’Akragas sont de standard eubéo-attique à l’exception des dénominations en litrae où 1 litra = 1/5^e de drachme attique. Les monnaies portent la représentation d’un aigle, emblème de Zeus, et d’un crabe qui pourrait être un crabe d’eau douce et représenter la rivière Akragas²¹⁹ (pl. 2, fig. 6).

Comptage des coins de droit (d) d’Akragas

Etude de coins	Datation	Nombre de coins	Datation revue
Jenkins Groupe I	c. 520-?	28 d didrachmes	
Jenkins Groupe II	entre 520 et 480	21 d didrachmes	Westermark : ?- c.495
Jenkins Groupe III	entre 520 et 480	19 d didrachmes	Westermark : c.495- 483/2

²¹⁵ Glotz G., *La cité grecque*, Bibliothèque de synthèse historique, Paris, 1928, p. 29.

²¹⁶ Jenkins G. K., Archaic didrachms of Akragas, in Jenkins G.K., *The coinage of Gela, Antike Münzen und geschnittene Steine*, II, Berlin, 1970, p. 162-164.

²¹⁷ Westermark U., Overstrikes of Taras on didrachms of Akragas, in Mørkholm O. et Waggoner N.M. (ed.), *Greek numismatics and archaeology: Essays in honor of Margaret Thompson*, Wetteren, 1979, p. 287-294.

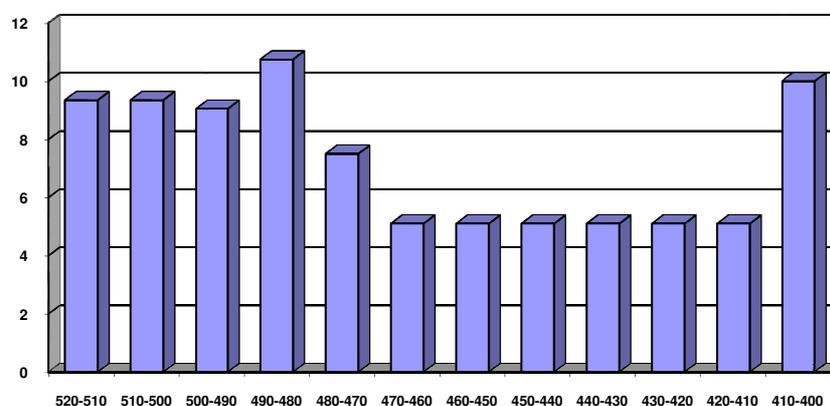
²¹⁸ Holloway R.R., The coinage production of the Sicilian Greek mints of the Sixth and Fifth centuries B.C., in Depeyrot G., Hackens T., Moucharte G. (ed.), *Rythmes de la production monétaire de l’Antiquité à nos jours*, Louvain-La-Neuve, 1987, p. 17.

²¹⁹ Head B.V., *Historia Numorum, A manual of Greek numismatics*, 2e ed., Oxford, 1911, p. 120.

Jenkins Groupe IV	date terminale 480	13 d didrachmes	Westermark : 483/2- 472 ²²⁰
Westermark ²²¹	480-470	11 d didrachmes	
Westermark	470-405	3 d décadrachmes 29 d tétradrachmes 2 d didrachmes 1 d drachme c. 25 d hémidrachmes	Arnold-Biucchi : 409-406
Monnaies d'or (Westermark d'après Holloway)		2 d 30 litrae 5 d 24 litrae	Bérend : juste avant 406 Bérend : juste avant 406

La fourchette chronologique 470-405 est particulièrement large, les chiffres communiqués à Holloway n'étant que provisoires. Il est néanmoins possible de préciser cette fourchette pour les décadrachmes et les émissions d'or. Les 30 litrae et 24 litrae ont été émis juste avant la chute d'Akragas en 406²²². Quant aux décadrachmes, ils ont été frappés entre le début de l'invasion carthaginoise en 409 et la prise d'Akragas²²³. Ces deux séries d'émissions précèdent de peu les séries de monnaies d'or et de décadrachmes frappées sous Denys I à Syracuse ; elles ont sans doute été émises dans le même but : financer la défense de l'Etat contre l'invasion carthaginoise, mais ici sans succès.

Tableau 2 Production monétaire d'Akragas



Nombres de droits exprimés en tétradrachmes par période de dix ans

²²⁰ Ces didrachmes sont contemporains des didrachmes frappés à Himèra sous la domination d'Akragas.

²²¹ Chiffres publiés dans Holloway R.R., The coinage production of the Sicilian Greek mints of the Sixth and Fifth centuries B.C., Depeyrot G., Hackens T., Moucharte G. (ed.), *Rythmes de la production monétaire de l'Antiquité à nos jours*, Louvain-La-Neuve, 1987, p. 17.

²²² Bérend D., Le monnayage d'or de Syracuse sous Denys I, *La monetazione dell'età dionigiiana, Atti dell' VIII Convegno del Centro internazionale di studi numismatici, Napoli 29 maggio-1 giugno 1983*, Rome, 1993, p. 106.

²²³ Arnold-Biucchi C., Syracusan dekadrachms revisited. Beautiful women for Günther Dembski, *Numismatische Zeitschrift*, 116/117, 2008, p. 20.

Période	520-510	510-500	500-490	490-480	480-470	470-460	460-450	450-440	440-430	430-420	420-410	410-400
d	9,35	9,35	9,05	10,75	7,5	5,1	5,1	5,1	5,1	5,1	5,1	10

Les monnaies d'or frappées entre 410 et 406 équivalent à 9 coins de tétradrachme. Pour la période qui précède la bataille d'Himèra, les chiffres sont très comparables à ceux que j'ai relevés à Syracuse : 8,6 d/10 ans de c. 520 à 500 puis 8,3 d/10 ans de 500 à 490, contre 11,25 D/10 ans à Syracuse entre 510 et 490. Les retombées de la bataille d'Himèra ne sont pas de la même ampleur qu'à Syracuse, et même si l'on ajoute aux 7,5 d pour la décennie 480-470 les 15 D de type akragantin²²⁴ utilisés à Himèra entre 483/2 et 472, on reste très loin des 79,65 D/10 ans utilisés à Syracuse entre 480 et 460. La distribution de la production de 470 à 410 ne reflète pas la situation antique mais l'état de nos sources, ou plutôt notre manière de les traiter. Les 29 coins de droit de tétradrachmes utilisés après 470 et distribués ici sur 60 ans correspondent peut-être à un pic de la production après la bataille d'Himèra. Il se peut aussi que les citoyens aient plus profité des suites de cette bataille que l'Etat, les sources antiques rapportant que les Akragantins firent de nombreux prisonniers qu'ils s'attribuèrent comme butin. Le pic de la décennie 410-400, auquel il faut ajouter les monnaies d'or, reflète la production de 4 années seulement, Akragas utilisant l'équivalent-tétradrachme de 19 coins de droit en 4 ans. Cette production exceptionnelle doit être liée à la menace carthaginoise et aux préparatifs de défense de la cité. Akragas est prise par les Carthaginois en 406, et c'est cette même année que Syracuse commence à frapper de l'or et probablement des décadrachmes.

Entella

Cette petite cité de l'ouest de l'île, dans la zone qui deviendra carthaginoise à la fin du Ve siècle, a fait l'objet d'une étude de coins de Ian Lee²²⁵. Huit cent mercenaires campaniens, engagés par les cités chalcidiennes de Sicile pour aider l'armée d'invasion athénienne, s'installèrent ensuite à Entella où ils émirent des drachmes (pl. 2, fig. 7) et des hémidrachmes, apparemment tous surfrappés sur des monnaies de Katane, Naxos et Rhegium²²⁶. Selon Diodore de Sicile, ces mercenaires seraient arrivés après la défaite athénienne et auraient été engagés par les Carthaginois qui les auraient installés à Entella en 410²²⁷.

²²⁴ Cf. plus bas les études de coins concernant Himèra.

²²⁵ Lee I., The silver coinage of the Campanian mercenaries and the site of the first Carthaginian mint 410-409 BC, *Numismatic Chronicle*, 160, 2000, p. 1-66 et pl. 1-3.

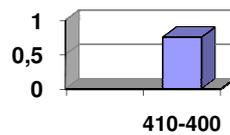
²²⁶ Ibid., p. 1.

²²⁷ Ibid., p. 2.

Comptage des coins de droit (d et D) d'Entella

Etude de coins	Datation	Coins observés	n	D
Lee	410-409	2d drachmes	7	2
		2d hémidrachmes	5	2
		1d hémilitron (?)	1	(58)

Tableau 5 Production monétaire d'Entella



Nombres de Droits exprimés en tétradrachmes par période de dix ans

Période 410-400

D 0,775

Le plus significatif, concernant cette petite production, me semble résider dans le fait que tous les exemplaires connus soient surfrappés. Cela nous permet de voir que tout l'argent monnayé à Entella venait des premiers commanditaires de ces mercenaires campaniens, les cités chalcidiennes. En utilisant le ratio de 20000 monnaies par paires de coins, on obtient un total de 62000 drachmes, soit 77,5 drachmes par mercenaire, ce qui pourrait correspondre à trois mois de solde. Cela impose de poser une question : comment les Carthaginois les ont-ils ensuite rétribués ?

Eryx

Cette cité de l'extrême ouest de la Sicile a également fait l'objet d'une étude de coins récente de Ian Lee²²⁸. Le droit de ses monnaies (pl. 2, fig. 8) porte comme type la feuille d'anémone, symbole d'Adonis. Le revers présente une fleur d'anémone pour Lee, une tulipe selon Giacomo Manganaro, pour qui cette représentation florale serait inspirée de celles des oboles et des litrae de Sélinonte, indiquant une certaine « hégémonie » de cette dernière cité sur Eryx²²⁹.

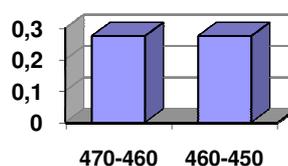
²²⁸ Lee I., The flower of Adonis at Eryx, *Numismatic Chronicle*, 159, 1999, p. 1-33 et pl. 1-8.

²²⁹ Manganaro G., Il paesaggio di Panormos riflesso nei dodici tipi delle serie frazionarie a legenda punica *sys*, un nuovo *kerma* col polipo e un *triemiobolion* a legenda *sichas* degli Ichaninoi, in Alessandro Corretti *et alii* (ed), *Quarte giornate internazionali di studi sull'area Elima, Erice, 1-4 dicembre 2000, Atti II*, Pise, 2003, p. 849.

Comptage des coins de droit (d et D) d'Eryx

Etude de coins	Datation	Coins observés	n	D
Lee	464-460/55	11 d hémilitra	20	20
	455-450	drachme et litra hémilitron ?		
	450-445/44	litrae		

Tableau 6 Production monétaire d'Eryx



Nombres de Droits exprimés en tétradrachmes par période de dix ans

Période	470-460	460-450
D	0,275	0,275

Géla

Cette puissante cité du sud-est de l'île, la troisième par la taille et la richesse après Syracuse et Akragas, fut soumise aux tyrans Déinoménides de 490 à la fin de leur règne en 460. En 405, Denys l'Ancien, battu devant Géla par les Carthaginois, évacua sa population, mettant ainsi fin à son monnayage. L'étude de coins de Kenneth Jenkins reprend l'ensemble de ces émissions, de leur origine sous Gélon vers 490 jusqu'en 405²³⁰. Le droit de ces monnaies porte la représentation d'un cavalier, puis d'un quadrigé surmonté par une Niké, le revers celle d'un protomé de taureau à tête humaine (pl. 2 fig. 9) nageant à droite, symbole de la rivière Gélas.

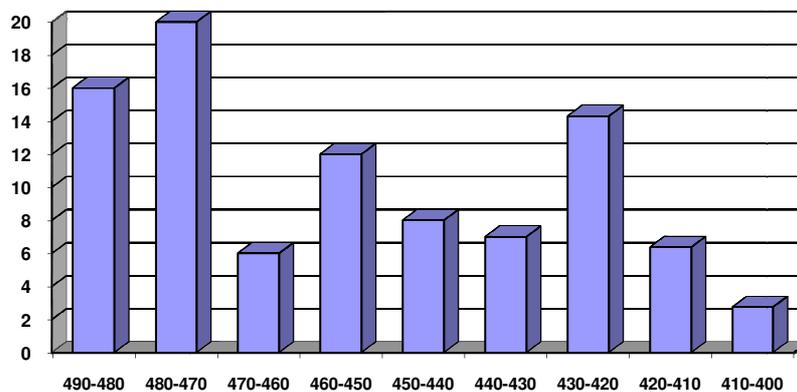
Comptage des coins de droit (d et D) de Géla

Jenkins	Datation	Coins observés	n	D
Groupe I	c. 490/85-480/75 (sous Gélon et Hiéron)	1 d tétradrachme	7	1
		30 d didrachmes	876	30

²³⁰ Jenkins G.K., The coinage of Gela, *Antike Münzen und geschnittene Steine*, II, Berlin, 1970.

Groupe II	480/75-475/70 (sous Hiéron et Polyzalos)	19 d tétradrachmes 1 d drachme 9 d oboles 4 d hexantes	357 6 15 4	19 1 18 (235)
Groupe III	465-450	14 d tétradrachmes 60 d litrae	156 155	14 82
Groupe IV	c. 450-440	8 d tétradrachmes	149	8
Groupe V	c. 440-430	7 d tétradrachmes	115	7
Groupe VI	c. 430-425	3 d tétradrachmes 54 d litrae	97 86	3 116
Groupe VII	c. 425-420	5 d tétradrachmes 1 d didrachme	63 21	5 1
Groupe VIII	c. 420-415	3 d tétradrachmes 1 d didrachme 1 d hémidrachme ou dilitron	187 13 2	3 1 1
Groupe IX	c. 415-405	5 d tétradrachmes 1 d didrachme	91 1	5 (58)
Monnaies d'or	c.415-405	1 d dilitron 1 d litra 1 d 1litra1/3	5 4 31	1 1 1
Bronze Groupes VIII-IX		trias et unciae		

Tableau 7 Production monétaire de Géla



Nombres de Droits exprimés en tétradrachmes par période de dix ans

Période	490-480	480-470	470-460	460-450	450-440	440-430	430-420	420-410	410-400
D	16	20	6	12	8	7	14,3	6,375	2,75

Les monnaies d'or frappées entre 415 et 405 équivalent à 3,25 D de tétradrachmes. Quelques constatations semblent s'imposer. La production monétaire de Géla est du même

ordre de grandeur que celles d'Akragas et de Syracuse, à l'exception notable des deux périodes de production de masse à Syracuse, en 480-460 et 410-400. Cette production commence sous le règne de Gélon, un tyran qui est alors en train de conquérir tout le Sud-est de l'île. La fonction de ce monnayage semble ne faire aucun doute : la production de didrachmes des années 490-480 vise une fois encore à financer des opérations militaires. Le volume de ces émissions est nettement plus important sous le gouvernement des tyrans que durant les périodes démocratiques, avec un léger pic après la bataille d'Himèra et une chute nette suite au déplacement d'une partie de la population à Syracuse ; l'atelier monétaire de Syracuse est alors le plus important de l'« empire » déionoménide, et c'est là que l'essentiel du monnayage est produit. Le retour des exilés se traduit par une hausse de la production après 460 ; l'émission de monnaies est une façon d'exprimer l'indépendance de la cité. Le graphique pourrait faire croire que l'on assiste à une baisse de la production dans les années 410-400, mais la frappe s'arrête brutalement en 405, et c'est la production de 5 ans seulement que l'on voit ici répartie sur une décennie. On observe à nouveau l'émission de monnaies d'or juste avant la prise de la ville par les Carthaginois. Il faut s'interroger plus avant sur la raison de ces frappes d'or : il me semble que l'on peut envisager, en plus de besoins financiers accrus par la nécessité de financer la défense des cités, la destruction des récoltes par les envahisseurs, le rétrécissement de la sphère d'échanges économiques grecque en Sicile, et l'interruption des exportations de produits agricoles, menant à l'interruption de l'approvisionnement en argent.

Himèra

Colonie chalcidienne fondée par Zankle (Messana) au milieu du VII^e siècle, Himèra se trouve sur la côte nord de la Sicile. Le type représenté sur ses premiers monnayages est le coq, sans doute parce que cet oiseau annonce par son chant le lever du jour, et que jour se dit en Grec *ἡμερα* ; c'est ce qu'on appelle un « type parlant ». ²³¹ Des origines de son monnayage entre 550 et 530 à sa conquête par Théron, tyran d'Akragas, en 483, Himèra frappa des drachmes et des fractions d'étalon chalcidien (drachmes de *c.* 5,70 grammes, oboles de *c.* 0,8 grammes). Sous la domination d'Akragas, le crabe de cette dernière cité apparut au revers des monnaies, et Himèra passa à l'étalon eubéo-attique, étalon qu'elle conserva en recouvrant son indépendance suite à la victoire de Hiéron de Syracuse sur Thrasydée, fils de Théron, en 472.

²³¹ Holloway R.R., *The archaeology of ancient Sicily*, Londres, 2000, p. 123.

Himèra fut prise et rasée en 409 par le Carthaginois Hannibal, petit-fils d'Hamilcar. Cette cité a fait l'objet de trois études de coins qui se suivent et se complètent. Colin M. Kraay²³² a étudié ce monnayage à partir de son origine qu'il situe entre 550 et 540 jusqu'à la prise de la ville par Théron en 484/83. Ulla Westermark²³³ a publié l'étude des didrachmes (pl. 3 fig. 1) et drachmes émis sous la domination des tyrans d'Akragas de 483 à 472. F. Gutman et W. Schwabacher²³⁴ ont publié l'étude de la production monétaire d'Himèra de la restauration démocratique de 472 à la destruction de la cité en 409.

Comptage des coins de droit (d et D) d'Himèra

Etude de coins	Datation	Coins observés	n	D
<i>Etalon chalcidien</i>				
Kraay Groupes I-IV	550/40-c. 515	80 d drachmes 12 d oboles	170 17	123 32
Groupes V-VI	c. 515- 500 ou plus tard	41 d drachmes 21 d oboles	134 36	50 40
Groupes VII-VIII	c. 500-c. 483	23 d drachmes	56	32
<i>Etalon eubéo-attique</i>				
Westermark Groupes I et II	483-472	15 d didrachmes	196	15
Séries I et II	483-472	5 d drachmes hexantes et diunciae	40	5
Gutman et Schwabacher Groupes I-III	472-409	8 d tétradrachmes 3 d didrachmes	128 22	8 3

La conversion des drachmes et oboles chalcidiennes en tétradrachmes d'étalon eubéo-attique ne pose pas de problème (24 oboles = 3 drachmes = 1 tétradrachme attique). La fourchette chronologique proposée par Gutman et Schwabacher est certainement trop large. Il n'a pas fallu 64 ans pour utiliser 11 coins de droit. N'est-il pas d'autre part sensé de penser que les habitants d'Himèra, après avoir recouvré leur indépendance, auraient pu le manifester

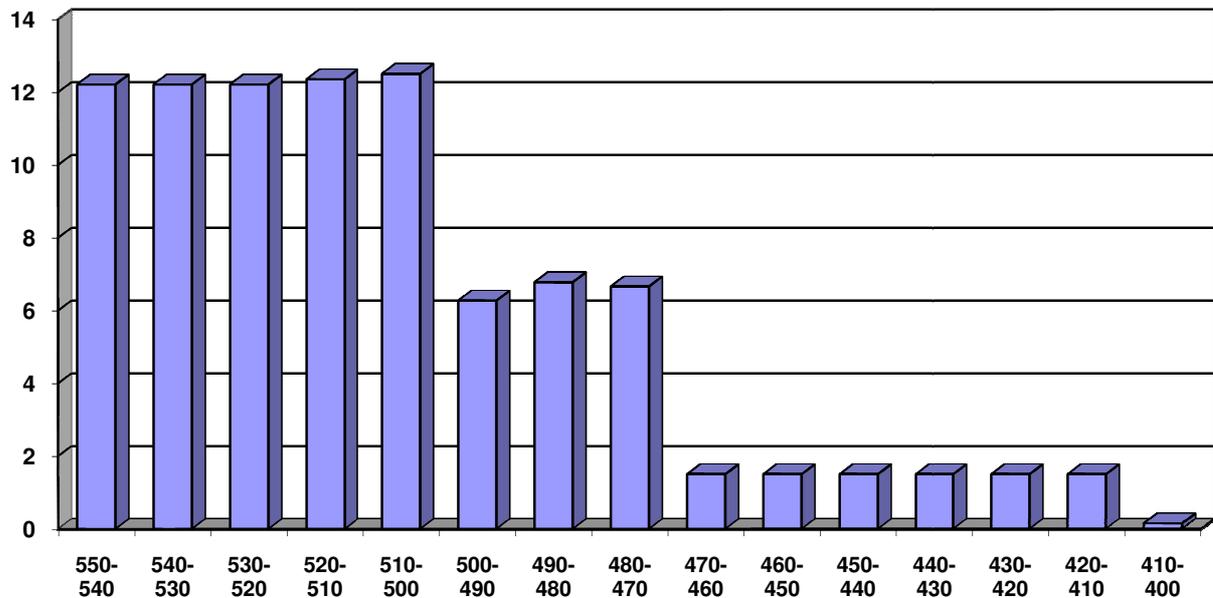
²³² Kraay C.M., *The archaic coinage of Himera*, Centro Internazionale di Studi Numismatici 1, Naples, 1984.

²³³ Westermark U., The coins of Akragantine type 2. Based on a catalogue by Kenneth Jenkins, in Amandry M. et Hurter S. (ed.), *Travaux de numismatique grecque offerts à George Le Rider*, Londres, 1999, p. 409-434 et pl. 45-50.

²³⁴ Gutman F. et Schwabacher W., Die Tetrachmen- und Didrachmenprägung von Himera (472-409 v. Chr.), *Mitteilungen des Bayerischen Numismatischen Gesellschaft*, XLVII, 1929, p. 101-144 et pl. VIII-X.

en usant du droit de toute cité indépendante de frapper monnaie ? Mais dans ce cas, pourquoi Himèra n'aurait-elle émis aucun monnayage par la suite ? A cette époque en tout cas, le type des représentations change. Le crabe d'Akragas disparaît du revers, remplacé par une nouvelle façon de figurer la cité, la nymphe Himéra. Quant au droit, il s'orne, à l'imitation de Syracuse, sur le tétradrachme (pl. 3 fig. 2), d'un quadriges conduit par un aurige couronné par une Nikè, sur le didrachme, d'un cavalier nu. Il me semble que l'on pourrait voir dans cette adoption des types monétaires syracusains le symbole de l'entrée de la cité d'Himèra dans une nouvelle alliance, si pas politique, au moins économique, avec la cité dont la victoire contre Thrasydée l'a délivrée de la domination d'Akragas.

Tableau 8 Production monétaire d'Himèra



Nombres de droits exprimés en tétradrachmes par période de dix ans

Période	550-540	540-530	530-520	520-510	510-500	500-490	490-480	480-470	470-460	460-450	450-440
D	12,21	12,21	12,21	12,355	12,5	6,27	6,775	6,66	1,5	1,5	1,5
Période	440-430	430-420	420-410	410-400							
D	1,5	1,5	1,5	0,15							

Faute d'arguments, j'ai conservé la distribution de la production de Gutman et Schwabacher pour les années 472-409, ce qui donne pour ces décennies un tableau

artificiellement régulier. Cette production est en tout cas peu abondante, et on peut constater que, contrairement aux autres grandes cités de l'île, Himèra n'a pas eu le temps d'anticiper l'attaque carthaginoise. Assaillie dès la première année de l'invasion, Himèra n'a eu le temps ni d'augmenter sa production monétaire, ni d'émettre une frappe de nécessité en or, ni de renforcer ses défenses, ni d'engager des mercenaires. Mais le plus intéressant ici, c'est la grande production de drachmes (122 coins de droit entre les débuts du monnayage et 500 BC) à l'époque archaïque. Himèra fut, avec Zankle, Naxos et Sélinonte, une des quatre premières cités siciliennes à frapper monnaie. Le fait que les trois premières de ces villes, trois colonies chalcidiennes, soient des ports situés au nord ou à l'est de la Sicile, non loin des côtes de Grande-Grèce ou le long des routes maritimes, a pu jouer un rôle. Ces trois cités ne possédaient pas de grands territoires agricoles leur permettant d'échanger un excédent de production de grain contre de l'argent. Mais elles disposaient du bois des pentes de l'Etna et des montagnes du nord de l'île, ainsi que de mouillages sûrs et bien placés. Naxos, première colonie grecque de Sicile, était le point d'arrivée naturel des voyageurs venant de l'est ; elle exportait le vin tiré des vignes des pentes fertiles de l'Etna²³⁵. Messana (Zankle) disposait du meilleur port sur le détroit séparant la Sicile de l'Italie. Himèra était une étape sur la route maritime entre la Grande-Grèce, la Sardaigne et l'Espagne. Himèra et Sélinonte étaient des villes-frontières, ouvertes au commerce avec les Carthaginois et, pour Himèra, avec les Etrusques²³⁶. La baisse de l'importance de ces échanges commerciaux, mais surtout les conflits entre Grecs et « barbares » qui en furent la cause, durent provoquer une baisse parallèle de la production monétaire, baisse sensible au début du Ve siècle, compensée en partie par la suite par les échanges entre Grecs.

Kamarina

Le monnayage de cette cité a fait l'objet d'une étude de coins publiée en 1980 par Ulla Westermark et Kenneth Jenkins²³⁷. Les auteurs signalent l'existence de fractions de bronze, pentunciae, hexas et unciae²³⁸, déjà décrites par Head²³⁹, mais il leur semble impossible d'en distinguer les coins de façon exhaustive. L'étalon utilisé est l'eubéo-attique, complété par la litra. Les types sont assez variés et offrent des représentations d'Athéna, de Nikè, de la

²³⁵ Kraay C.M., *Archaic and classical Greek coins*, Berkeley-Los Angeles, 1976, p. 206.

²³⁶ Holloway R.R., *The archaeology of ancient Sicily*, Londres, 2000, p. 124.

²³⁷ Westermark U. et Jenkins G.K., *The coinage of Kamarina*, Royal Numismatic Society 9, Londres, 1980.

²³⁸ Ibid., p. 141.

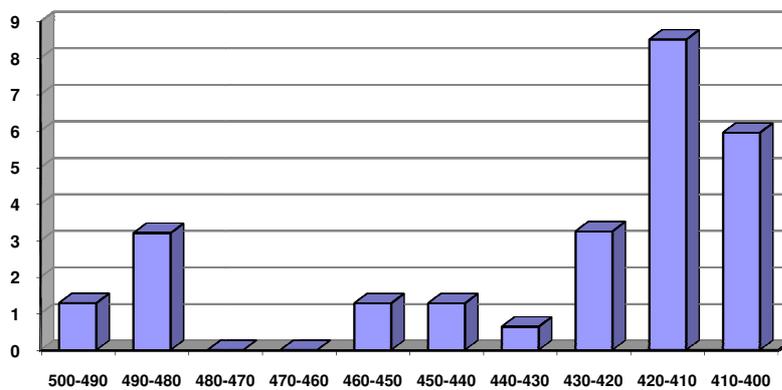
²³⁹ Head B.V., *Historia Numorum, A manual of Greek Numismatics*, 2de ed., Oxford, 1911, p. 130.

nymphes Kamarina, d'un cygne ou du dieu-rivière Hipparis. Les tétradrachmes de la troisième période présentent au droit la tête d'Héraklès coiffé de la *léonté*, au revers un quadriges conduit par Athéna (pl. 3, fig. 3).

Comptage des coins de droit (d et D) de Kamarina

Westermarck et Jenkins	Datation	Coins observés	n	D
Période 1	492-485	7 d didrachmes	19	9
Période 2	461-440/35	57 d litrae	254	64
Période 3	425-405	13 d tétradrachmes	224	13
	415-405	8 d didrachmes	55	8
	410-405	1 d drachme	7	1
		1 d hémidrachme	4	1
		6 d litrae	23	7
Monnaie d'or	c. 405	1 d 20 litrae	14	1
Bronze	420-405	tétrast, unciae		

Tableau 3 Production monétaire de Kamarina



Nombres de Droits exprimés en tétradrachmes par période de dix ans

Période	500-490	490-480	480-470	470-460	460-450	450-440	440-430	430-420	420-410	410-400
D	1,285	3,2	/	/	1,28	1,28	0,64	3,25	8,5	5,95

La monnaie d'or, frappée vers 405, équivaut à un D de tétradrachme. Colonie fondée vers 599 par Syracuse, Kamarina se révolta contre sa métropole en 552 et fut rasée. Rebâtie en 495 par Hippocrate, tyran de Géla, elle fut détruite à nouveau en 484 par Gélon et sa population déplacée à Syracuse. Ceci explique que le monnayage de Kamarina commence

tard, en 492 d'après Westermark et Jenkins²⁴⁰, et s'interrompt en 485. Les exilés regagnèrent la cité en 461 et reprirent l'émission d'un monnayage d'abord limité à des litrae. En 425 la cité commença à émettre des tétradrachmes dont certains portent la signature ΕΧΑΚΕΣΤΙΔΑΣ, parfois abrégée en ExE. En 415 commença l'émission de didrachmes dont certains droits présentent le visage du dieu-rivière Hipparis vu de trois-quarts face. Le fait de signer des coins, de même que ce visage imité des tétradrachmes de Kimôn, semble inspiré par le monnayage contemporain de Syracuse. Enfin, la frappe d'une monnaie d'or de 20 litrae, l'année même où la population de Kamarina est évacuée par les Syracusains devant l'avance de l'armée carthaginoise, est à mettre en parallèle avec les émissions d'or de Syracuse et d'Akragas dans les mêmes circonstances.

Katane

Colonie chalcidienne fondée par Naxos, Katane se trouve au pied du mont Etna. Christof Boehringer a communiqué un comptage provisoire des coins de Katane, publié par R. Ross Holloway²⁴¹, et a publié l'étude de coins des petites dénominations d'argent²⁴². Peu après avoir hérité de la tyrannie de son frère Gélon à Syracuse en 478, Hiéron déplaça à Leontinoi les populations de Katane et de Naxos et rebaptisa Katane Aetna. Les colons installés par Hiéron furent expulsés lors du retour des exilés après 466, et la cité reprit le nom de Katane. De cette période il subsiste deux tétradrachmes, chacun en un unique exemplaire, le premier au type du quadrigé conduit par Athéna, portant au revers une représentation de Zeus assis, tenant le foudre, accompagné d'une seule drachme de type Zeus assis/cavalier²⁴³, et le tétradrachme d'Aetna à la tête de Silène (pl. 3 fig. 4), conservé au Cabinet des Médailles de la Bibliothèque Royale de Belgique, ainsi que plusieurs exemplaires d'une fraction en argent, obole ou litra, présentant la même tête de Silène, parfois laurée. Après le retour des exilés, Katane émit des tétradrachmes portant au droit le fleuve Amenanos sous la forme d'un taureau à face humaine barbue, au revers une Nikè, et d'autres portant au droit la

²⁴⁰ Head B.V., *Historia Numorum, A manual of Greek Numismatics*, 2de ed., Oxford, 1911, p. 130, date le début de ce monnayage de c. 495.

²⁴¹ Holloway R.R., The coinage production of the Sicilian Greek mints of the Sixth and Fifth centuries B.C., in Depeyrot G., Hackens T., Mouchart G. (ed.), *Rythmes de la production monétaire de l'Antiquité à nos jours*, Louvain-La-Neuve, 1987, p. 18. Le nombre n de monnaies observées n'est pas communiqué.

²⁴² Boehringer Chr., Kataneische Probleme : Silberne Kleinmünzen, in Hackens T. et Weiller R. (ed.), *Actes du Congrès international de Numismatique, Berne, septembre 1979*, Louvain-la-Neuve - Luxembourg, 1982, p. 71-83 et pl. 6-7. Le nombre n de monnaies observées n'est pas communiqué.

²⁴³ Kraay C.M., *Archaic and classical Greek coins*, Berkeley-Los Angeles, 1976, p. 212.

représentation d'Apollon et au revers un quadrigé survolé par une Nikè. En 403, Katane fut prise par Denys l'Ancien.

Comptage des coins de droit (d) de Katane

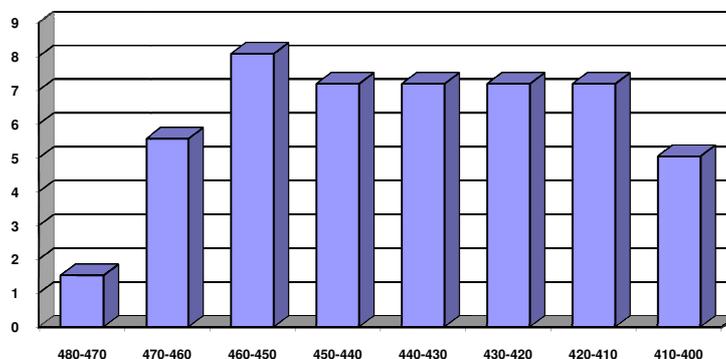
Etude de coins	Datation	Coins observés	n	D
Aetna	478-466	2 d tétradrachmes	2	(117)
		1 d drachme	1	(58)
		2 d litrae (au moins)		
Boehringer Chr. Groupe I	466-450	13 d tétradrachmes		
Groupe II	450-403	33 d tétradrachmes		
Kleinmünzen	464-402	8 d litrae 15 d hémilitrae 19 d tetras 15 d hexas 3 d unciae		

Pour bien comprendre ce que représentent ces fractions d'argent siciliennes, un tableau comparatif me semble utile.

1 litra	=	1/5 ^e de drachme
1 hémilitron	=	1/10 ^e de drachme
1 tetras	=	1/20 ^e de drachme
1 hexas	=	1/30 ^e de drachme
1 uncia	=	1/60 ^e de drachme

Le total des coins de ces petites dénominations représente, pour Katane de 464 à 402, l'équivalent d'1,15 coin de tétradrachme. C'est dire que ces fractions ne pèsent pas lourd dans le tableau de la production monétaire de cette cité.

Tableau 4 Production monétaire de Katane



Nombre de droits exprimés en tétradrachmes par période de dix ans

Période	480-470	470-460	460-450	450-440	440-430	430-420	420-410	410-400
d	1,52	5,56	8,074	7,185	7,185	7,185	7,185	5,048

De même qu'à Akragas pendant les années 470-410, la belle régularité affichée par le tableau pour les années 460-410 ne reflète pas un rythme de production régulier, mais notre façon de traiter les sources.

Messana (Zankle)

L'histoire de Messana (aujourd'hui Messine) au Ve siècle est complexe et étroitement liée à celle de Rhegium, cité grecque du Bruttium située de l'autre côté du détroit qui sépare la Sicile de l'Italie du sud. Cette histoire se reflète dans le monnayage en partie commun des deux cités. Messana fut d'abord appelée Zankle, ce qui dans la langue des indigènes sicules signifiait « faucille », en référence à la forme de son port. Le premier monnayage de la cité, émis de c. 515 à 493, porte au droit la représentation de ce port en forme de faucille, au centre duquel bondit un dauphin, et au revers un coquillage au centre d'un carré creux divisé en neuf zones (pl. 3, fig. 5). Sur les quais du port sont représentés des bâtiments²⁴⁴. Ces monnaies, drachmes et oboles, sont d'étalon chalcidien (5,45 à 5,70 grammes pour les drachmes, 0,7 à 0,9 grammes pour les oboles).

En 494, Anaxilas devint tyran de Rhegium et commença à faire frapper dans cette cité des monnaies portant au droit une tête de lion et au revers une tête de veau. En 494/93, des émigrants venus de Samos et de Milet, fuyant leur patrie suite à l'échec de la révolte ionienne contre les Perses, à l'instigation d'Anaxilas, s'emparèrent de Zankle. Ils y émirent pendant cinq ou six ans des tétradrachmes d'étalon eubéo-attique, à l'imitation de Géla, alors sous la domination d'Hippocrate. Ces monnaies portent au droit un scalp de lion, au revers une proue de galère. Six coins de droit de ces tétradrachmes portent une des lettres ABΔE (aucun exemplaire connu ne porte de Γ), représentant peut-être une date. Vers 489, Anaxilas s'empara à son tour de Zankle, qu'il refonda sous le nom de Messana et dont il fit sa capitale. A partir de cette date, Rhegium et Messana émirent des monnayages parallèles, différenciés uniquement par leurs ethniques²⁴⁵.

²⁴⁴ Robinson E.S.G., Rhegium, Zankle-Messana and the Samians, *The Journal of Hellenic Studies*, 66, 1946, p. 17.

²⁴⁵ Ibid.

Suite à une victoire de son attelage à Olympie, probablement en 480, Anaxilas remplaça le monnayage tête de lion/tête de veau par un type commémoratif portant au droit un bige de mules au pas et au revers un lièvre bondissant (pl. 3, fig. 6). A Rhegium, ces monnaies furent frappée jusqu'à la chute de la tyrannie en 462/1, mais Messana en continua l'émission jusqu'à sa destruction par les Carthaginois en 396.

Trois études de coins ont été consacrées à Zankle/Messana. Hertha Edith Gielow a publié en 1930 le premier monnayage de Zankle et celui des Samiens²⁴⁶. John Penrose Barron, dans son étude des coins de Samos, a publié également le monnayage des Samiens à Zankle²⁴⁷. Enfin, M. Caccamo Caltabiano a publié les études de coins de Messana et de Rhegium²⁴⁸ à partir de la prise de pouvoir d'Anaxilas.

Comptage des coins de droit (d et D) de Zankle/Messana

Etude de coins	Datation	Coins observés	n	D
<i>Etalon chalcidien</i>				
Gielow : Zankle	515-493	61 d drachmes 12 d oboles	75 15	253 46
<i>Etalon eubéo-attique</i>				
Barron : Samiens	c. 494/93-490/89	10 d tétradrachmes 6 d dioboles 1 d obole 1 d trias 2 d hexantes	15 / / / /	24
Caccamo Caltabiano				
Période 1 : tyrannie	488/7-462/1			
<i>Etalon eubéo-chalcidien</i>				
Série I	488/7-481	9 d statères ²⁴⁹ 5 d litrae 4 d unciae	31 14 6	9 6 9
<i>Etalon eubéo-attique</i>				
Série II A	480-478	10 d tétradrachmes 2 d didrachmes 2 d drachmes	18 6 21	18 2 2

²⁴⁶ Gielow H.E., Die Silberprägung von Zankle-Messana (Ca. 515-396 v. Chr.), in *Mitteilungen des Bayerischen Numismatischen Gesellschaft*, XLVIII, 1930, p. 1-54 et pl. 1-7.

²⁴⁷ Barron J.P., *The silver coins of Samos*, Londres, 1966, p. 40-48 et catalogue p. 178-180.

²⁴⁸ Caccamo Caltabiano M., *La monetazione di Messana con le emissioni di Rhegium dell'età tirannide*, *Antike Münzen und geschnittene Steine*, XIII, Berlin-New York, 1993.

²⁴⁹ 1 statère = 3 drachmes chalcidiens = 1 tétradrachme attique.

Série II B	478-476	23 d tétradrachmes 1 d didrachme	137 12	24 1
Série III	475-471	33 d tétradrachmes	124	39
Série IV	470-466	28 d tétradrachmes	106	33
Série V	465-462/1	26 d tétradrachmes	89	31
Fractions pour les séries II à V	480-462/1	33 d litrae 3 d pentunciae ²⁵⁰	66 3	53 (176)
Intermède Zankle ²⁵¹	c. 461	1 d tétradrachme	1	(58)
Période 2 : démocratie	460-426			
Série VI	460-c.456	8 d tétradrachmes 8 d litrae 3 d hexantes	52 13 3	8 16 (176)
Série VII	455-451	9 d tétradrachmes 3 d drachmes 6 d litrae 2 d hémilitra 1 d hexas	121 22 12 3 1	9 3 9 4 (58)
Série VIII	450-446	7 d tétradrachmes	104	7
Série IX	445-439	15 d tétradrachmes 1 d didrachme 2 d drachmes 21 d litrae 1 d hexas	156 1 31 43 1	15 (58) 2 33 (58)
Série X	438-434	9 d tétradrachmes 9 d litrae	71 25	9 11
Série XI	433-429	7 d tétradrachmes 12 d litrae 1 d hémilitron 1 d tetras 1 d hexas	44 28 2 1 1	7 17 1 (58) (58)
Série XII	428-c.426	4 d tétradrachmes 5 d litrae 1 d hémilitron 1 d hexas	27 10 1 1	7 8 (58) (58)
Période 3	425-396			
Série XIII	425-c.421	7 d tétradrachmes 5 d litrae 1 d hémilitron 1 d hexas	273 8 1 1	7 10 (58) (58)

²⁵⁰ Il faut y ajouter des hexas de 0,1 gramme, qui n'ont pas fait l'objet d'une étude de coins.

²⁵¹ A la chute de la tyrannie, la cité semble avoir repris brièvement son nom original. Un unique coin de droit de tétradrachme reprenant l'ethnique Zankle en témoigne.

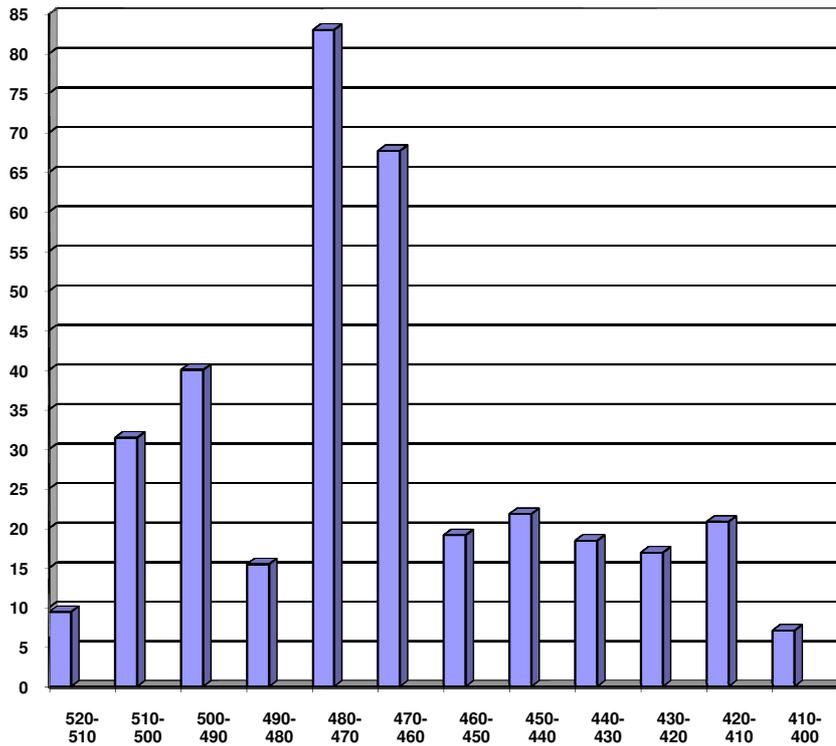
Série XIV	420-413	12 d tétradrachmes	306	12
		29 d litrae	99	35
		Bronze : 2 d hémilitra	2	(117)
		6 d tetrantes	8	18
		9 d hexantes	14	20
Série XV, Groupe A	412-408	12 d tétradrachmes	370	12
		1 d drachme	1	(58)
		1 d hémidrachme	1	(58)
		6 d litrae	13	9
		1 d hémilitron	1	(58)
Série XV, Groupe B	411-410/9	5 d drachmes	18	5
		1 d litra	2	1
		Bronze : 29 d hémilitra	68	41
		2 d tetrantes	2	(117)
Epoque de Denys l' Ancien	407/6-396			
Série XVI	407/6-396	Bronze : 15 d c. 8,5–4 g. ²⁵²	77	16
Monnaies d'or				
Série VII	455-451	1 d or c. 1,45 g. ²⁵³	3	1
Série XV, Groupe B	411-410/9	1 d or de 1,775 g. ²⁵⁴	1	(58)

²⁵² Il peut s'agir soit d'une litra de bronze et d'un sous-multiple, soit et plus probablement, à l'imitation de Syracuse, d'une drachme et d'une litra fiduciaires.

²⁵³ Au ratio 1:12, ces dilitra équivalent à un tétradrachme d'argent.

²⁵⁴ Le ratio or : argent a changé entre 450 et 410, car pour ces trilitra M. Caccamo Caltabiano donne un équivalent-argent d'un hexadrachme, ce qui donne un ratio de 1:14,5.

Tableau 9 Production monétaire de Zankle/Messana



Nombres de Droits exprimés en tétradrachmes par période de dix ans

Période	520-510	510-500	500-490	490-480	480-470	470-460	460-450	450-440	440-430	430-420	420-410	410-400
D	9,435	31,45	40,585	15,466	83	67,693	19,123	21,8	18,426	16,9336	20,825	7,075

Le coin de la monnaie d'or émise entre 455 et 451 équivaut à un D de tétradrachme, le coin de celle émise en 411-410/9 à 1,5 D de tétradrachme. Le fait le plus saillant ici est certainement la production de masse des années 480-460. Un fait historique semble confirmer la date de 480 pour le début de cette émission. On sait par un fragment de la Constitution de Rhegium d'Aristote²⁵⁵ qu'Anaxilas commença à émettre des tétradrachmes aux types bige de mules/lièvre bondissant suite à une victoire olympique pour laquelle la date de 480 semble la plus probable²⁵⁶. Ces tétradrachmes marquent également le passage de l'étalon eubéo-chalcidien à l'étalon eubéo-attique utilisé à Géla et Syracuse²⁵⁷. A l'automne 480, Anaxilas, qui jusque-là avait mené une politique anti-syracusaine, fit la paix avec Gélon et maria sa fille

²⁵⁵ Aristote, *Aristotelis qui ferebantur librorum fragmenta collegit Valentinus Rose*, Leipzig, Teubner, 1886, fragment 578.

²⁵⁶ Robinson E.S.G., *Rhegium, Zankle-Messana and the Samians*, *The Journal of Hellenic Studies*, 66, 1946, p. 17.

²⁵⁷ Colin M. Kraay, in *Archaic and classical Greek coins*, Berkeley-Los Angeles, 1976, p. 214, pense que le type du char tiré par des mules a été choisi dans le but de se conformer au type du quadrigé syracusain.

avec le frère de celui-ci, Hiéron, qui deviendrait deux ans plus tard à son tour tyran de Syracuse. La victoire de Gélon à Himèra datant d'août ou de septembre 480, il est raisonnable de penser que ce changement de politique d'Anaxilas en fut une suite directe. La production de masse de Messana est en tout cas contemporaine et du même ordre de grandeur que celle observée à Syracuse par E. Boehringer. L'importance de cette production fut d'ailleurs remarquée dès l'Antiquité et eut un écho inattendu, Anaxilas se voyant attribuer dans le même passage d'Aristote l'introduction du lièvre en Sicile²⁵⁸.

Pour expliquer le volume de ces émissions, il faudrait identifier la ou les sources du métal qui servit à les frapper. Anaxilas, tyran de Rhegium et de Messana, était le maître du détroit séparant les Mers Ionienne et Tyrrhénienne, ainsi que du plus court chemin entre la Grande-Grèce et la Sicile. Cette situation de monopole dut lui permettre d'encaisser des taxes sous forme de droits de passage, de frais de douane et de droits d'entrée dans les deux ports. D'autre part, l'alliance avec Syracuse et l'adoption d'un même étalon monétaire durent favoriser les échanges entre les deux Etats et contribuer à leur prospérité²⁵⁹. Enfin, comme on le verra plus bas, Rhegium a connu une augmentation nettement moins sensible de sa production monétaire sous Anaxilas. Il semble donc que Messana, la nouvelle capitale du tyran, ait bénéficié de l'essentiel de l'apport financier dû aux taxes et au commerce. Messana était le principal port par lequel l'argent arrivait en Sicile²⁶⁰, ce qui semble confirmé par le fait que des monnaies au bige de mules et au lièvre ont souvent été surfrappées sur des tétradrachmes athéniens²⁶¹. Si une source possible de l'argent servant à frapper monnaie me semble à chercher de ce côté, la raison de ces importantes émissions, par contre, dans la cité où résidait le tyran, ne peut être que le paiement de la solde des mercenaires grâce auxquels il contrôlait les deux cités. La fin de la tyrannie en 462/1 vit la séparation de ces deux cités et très probablement un retour sans lendemain des exilés de Zankle. Cette séparation fut rapidement suivie d'une chute de la production monétaire de Messana.

²⁵⁸ S'agissait-il de l'animal ou de ce monnayage ? La question est discutée dans Bodson L., Données antiques de zoogéographie. L'expansion des Léporidés dans la Méditerranée classique, *Les naturalistes belges*, 59, 1978, p. 66-81. L'auteur conclut que, s'il existait bien un petit lièvre insulaire en Sicile avant Anaxilas, celui-ci y aurait introduit l'espèce continentale.

²⁵⁹ On verra dans le chapitre 3 que des monnaies des deux Etats ont été trouvées ensemble dans différents trésors enfouis au Ve siècle.

²⁶⁰ Colin M. Kraay, *Archaic and classical Greek coins*, Berkeley-Los Angeles, 1976, p. 214-215.

²⁶¹ Gerin G., Grandjean C., Amandry M. et Callataÿ Fr. de, *La monnaie grecque*, Paris, 2001, p. 91.

Motya

Cité carthaginoise installée sur une île reliée au continent par une chaussée artificielle, à l'extrême ouest de la Sicile, Motya commença à frapper monnaie vers 425. Les Carthaginois de Sicile émirent, dans le dernier quart du Ve siècle, un monnayage aux types imités de Ségeste et des cités grecques voisines. Les types des premiers didrachmes émis à Motya (pl. 3, fig. 7), un cavalier nu sautant de son cheval et une tête féminine entourée de dauphins, sont inspirés de types syracusains²⁶². Les didrachmes de Motya reprirent ensuite au droit le type des didrachmes de Ségeste, un chien surmonté d'une petite tête féminine. Peu après la destruction d'Akragas par les Carthaginois, Motya frappa une série de tétradrachmes aux types de l'aigle et du crabe imitant les monnaies de cette cité, sans doute pour commémorer cette victoire. D'autres tétradrachmes portent une tête féminine copiée sur les décadrachmes de Kimôn (deux coins de droit), tandis que des didrachmes portent la représentation d'une tête d'Aréthuse de face (trois coins de droit). Denys l'Ancien prit Motya, grâce à ses machines de guerre, en 397, mettant fin à son monnayage. Celui-ci fit l'objet d'une étude de coins de G. Kenneth Jenkins²⁶³.

Le pic des années 410-400 correspond à l'invasion carthaginoise de la fin du siècle, dont Motya semble avoir tiré profit. Le métal de ces émissions principalement destinées à payer des mercenaires grecs pourrait provenir du pillage d'Akragas. Selon Diodore de Sicile, lorsque Denys s'empara de Motya en 397, « Daïménès et quelques Grecs alliés des Carthaginois qu'il avait fait prisonniers, il les fit mettre en croix »²⁶⁴. Le monnayage de Motya est également lié à celui de Panormos. Jenkins a noté des liaisons de coins entre des monnaies de Motya, Ségeste et Panormos. Il en conclut que soit des coins ont voyagé entre ces trois cités, soit des monnaies aux noms des trois cités ont été frappées dans un même atelier²⁶⁵.

²⁶² Boehringer série XXII, émise à Syracuse c. 430, selon Jenkins G.K., *Coins of Punic Sicily, Part I, Revue Suisse de Numismatique* 50, 1971, p. 27.

²⁶³ Jenkins G.K., *Coins of Punic Sicily, Part I, Revue Suisse de Numismatique* 50, 1971, p. 25-78 et pl. 1-24.

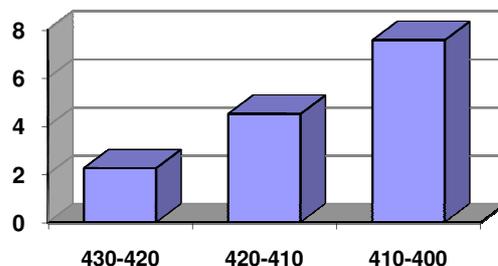
²⁶⁴ Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, Livre XIV, Paris, Les belles lettres, 1997, 53,4.

²⁶⁵ Jenkins G.K., *Coins of Punic Sicily, Part I, Revue Suisse de Numismatique* 50, 1971, p. 28. Jenkins note que le phénomène n'est pas unique en Sicile. Deux coins ont servi à Rhegium et à Messana sous Anaxilas, un autre à Syracuse et Leontinoi sous Hiéron.

Comptage des coins de droit (d et D) de Motya

Etude de coins	Datation	Coins observés	n	D
Jenkins				
Motya I	c. 425-415	8 d didrachmes	35	9
Motya II	c. 415-405	9 d didrachmes	49	9
Motya III	c. 405-397	6 d tétradrachmes	36	6
		4 d didrachmes	9	5

Tableau 10 Production monétaire de Motya



Nombres de Droits exprimés en tétradrachmes par période de dix ans

Période	430-420	420-410	410-400
D	2,25	4,5	7,5625

Naxos

Premier établissement grec en Sicile, Naxos fut fondée en 736 par des colons originaires de Chalcis en Eubée et de l'île égéenne de Naxos. Vers 530, cette cité commença à émettre des drachmes d'étalon chalcidien et des litrae, portant au droit la tête de Dionysos barbu, au revers une grappe de raisins et l'ethnique NAXION. Les habitants de Naxos furent déportés à Léontinoi par Hiéron peu après son accession au pouvoir en 478. Ils réintégrèrent leur cité après la chute du dernier Déinoménide en 466. Pour commémorer leur retour dans leur cité, les Naxiens commandèrent une paire de coins à un artiste réputé, le graveur du tétradrachme d'Aetna²⁶⁶. D'étalon eubéo-attique, les tétradrachmes frappés au moyen de ces

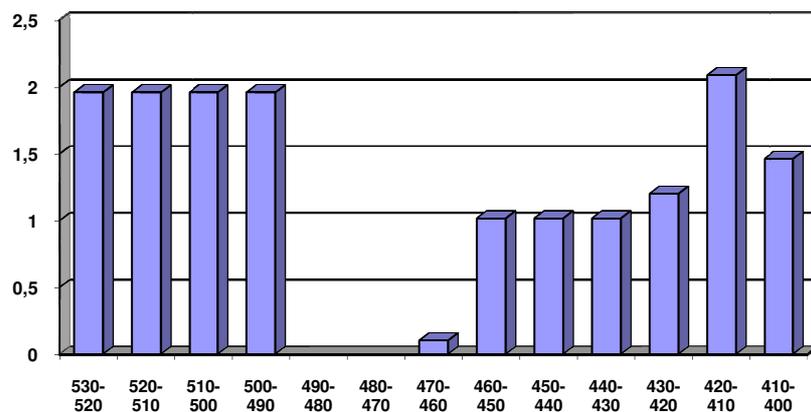
²⁶⁶ Holloway R.R., *The archaeology of ancient Sicily*, Londres, 2000, p. 129.

coins portent au droit une tête de Dionysos de facture classique et au revers un satyre nu assis et portant un canthare (pl. 3, fig. 8). La ville de Naxos fut rasée par Denys en 403. Son monnayage a fait l'objet d'une étude de coins de H. A. Cahn²⁶⁷.

Comptage des coins de droit (d et D) de Naxos

Etude de coins	Datation	Coins observés	n	D	Datation revue
<i>Etalon chalcidien</i>					
Groupe I	550-530	7 d drachmes	22	8	Kraay : début c. 530 ²⁶⁸
		16 d litrae	52	19	
Groupe II	530-490	12 d drachmes	24	15	
		3 d litrae	9	3	
<i>Etalon eubéo-attique</i>					
Groupe III	461-430	1 d tétradrachme	56	1	
		4 d drachmes	121	4	
		20 d litrae	112	21	
		2 d hémilitrae	2	(117)	
Groupe IV	430-420	1 d tétradrachme	50	1	
		2 d litrae	3	4	
Groupe V	420-403	1 d tétradrachme	4	1	
		4 d didrachmes	56	4	
		8 d hémidrachmes	52	8	
		10 d litrae	50	11	
Fractions de bronze du Groupe V :		1 d trias	3	3	
		1 d uncia	1	(58)	

Tableau 11 Production monétaire de Naxos



Nombres de Droits exprimés en tétradrachmes par période de dix an

²⁶⁷ Cahn H.A., *Die Münzen der Sizilischen Stadt Naxos: Ein Beitrag zur Kunstgeschichte des Griechischen Westens*, Bâle, 1944.

²⁶⁸ Kraay C.M., *Archaic and classical Greek coins*, Berkeley-Los Angeles, 1976, p. 206-7.

Période 530-520 520-510 510-500 500-490 490-480 480-470 470-460 460-450 450-440 440-430 430-420 420-410 410-400

D 1,9584 1,9584 1,9584 1,9584 / / 0,1016 1,016 1,016 1,016 1,2 2,088 1,4616

Suivant le raisonnement rapporté plus haut²⁶⁹, Colin M. Kraay abaisse le début de ce monnayage *c.* 530, et j'ai opté pour ce système de datation. La régularité affichée par les périodes 530-490 et 460-430 ne reflète pas un rythme régulier de production, mais l'état de nos connaissances. Naxos était une petite cité, et sa production dut être sporadique. Aucune monnaie ne fut émise à Naxos à l'époque où ses habitants se trouvaient exilés à Léontinoi. La cité fut peut-être laissée vide, contrairement à sa cité-fille, Katane, où Hiéron avait installé dix mille mercenaires et colons.

Panormos

Panormos (aujourd'hui Palerme), fondation carthaginoise du nord-ouest de la Sicile, commença à frapper monnaie assez tard, vers 420. Cette cité émit des didrachmes et des tétradrachmes (pl. 3, fig. 9) d'étalon eubéo-attique et aux types principalement inspirés par les monnaies de Ségeste et Syracuse. Deux revers de tétradrachmes du style d'Eumène sont des copies de monnaies frappées à Syracuse après 412, ce qui donne une indication sur le début de leur émission. Un droit est copié d'Eukleidas, plusieurs revers sont de libres adaptations des décadrachmes de Kimôn. L'étude de ces coins a été publiée par Jenkins²⁷⁰.

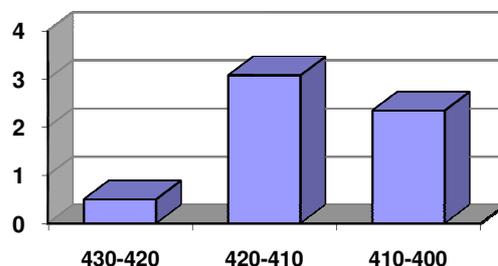
Comptage des coins de droit (d et D) de Panormos

Etude de coins	Datation	Coins observés	n	D
Jenkins didrachmes	<i>c.</i> 425-415	2 d didrachmes	5	2
	<i>c.</i> 415-380	8 d didrachmes	41	8
Jenkins tétradrachmes				
Groupe 1	<i>c.</i> 415- <i>c.</i> 410	2 d tétradrachmes	20	2
Groupe 2	<i>c.</i> 405-	2 d tétradrachmes	42	2
Groupe 3		1 d tétradrachme	6	1
Groupe 4	avant 390-80	3 d tétradrachmes	51	3

²⁶⁹ Cf. *supra* chapitre 1, section 3, Numismatique et Histoire.

²⁷⁰ Jenkins G.K., Coins of Punic Sicily, Part I, *Revue Suisse de Numismatique* 50, 1971, p. 25-78 et pl. 1-24.

Tableau 12 production monétaire de Panormos



Nombres de Droits exprimés en tétradrachmes par période de dix ans

Période	430-420	420-410	410-400
D	0,5	3,0715	2,343

L'absence de datation entre 405 et 390/80 m'a obligé à ventiler l'ensemble de cette production sur 25 ans. Panormos continua à émettre une longue séquence portant la légende *Ziz*²⁷¹ en caractères puniques, principalement de tétradrachmes imitant les types syracusains, durant tout le IV^e siècle ; ces monnaies ont certainement servi à payer les troupes et les mercenaires carthaginois. D'autres cités carthaginoises de Sicile ont émis des tétradrachmes et didrachmes d'étalon eubéo-attique, aux types imités de ceux des cités grecques. Dans son étude, Jenkins cite, au IV^e siècle, les villes de Thermai et Solus ; Holloway y ajoute une cité portant le nom punique *RsmIqrt* et un atelier signant « Le Camp » ou « Les gens du Camp »²⁷². Son interprétation est que ces émissions siculo-puniques étaient destinées à des Grecs, et surtout aux mercenaires grecs au service des Carthaginois. La signature « Le Camp » évoque en tout cas un atelier monétaire de campagne, suivant une armée en marche.

Rhegium

Avant l'arrivée au pouvoir du tyran Anaxilas en 494/3, cette cité oligarchique du Bruttium, au sud-ouest de la Grande-Grèce, avait émis, vers 510, une drachme incuse de standard eubéo-chalcidien au type du taureau à face humaine chargeant. Pour marquer le changement de régime politique, Anaxilas commença l'émission d'un nouveau monnayage.

²⁷¹ Très probablement le nom carthaginois de Panormos ; Jenkins G.K., *Coins of Punic Sicily, Part I, Revue Suisse de Numismatique* 50, 1971, p. 30-31.

²⁷² Holloway R.R., *The archaeology of ancient Sicily*, Londres, 2000, p. 137.

Conservant dans un premier temps l'étalon eubéo-chalcidien, il fit frapper des drachmes de c. 5,7 grammes et des statères équivalant à trois drachmes. Le droit de ces monnaies portait la représentation d'une tête de lion de face, le revers celle d'une tête de veau de profil, entourée par l'ethnique PECINON (pl. 4, fig. 1). Le lion pourrait être une allusion à Apollon, le veau faire référence à la richesse en bétail de cette partie de la Grande-Grèce²⁷³. C'est ce monnayage qu'Anaxilas introduisit à Zankle en 489, en même temps qu'il changeait le nom de cette cité en Messana. En 480, les monnayages des deux cités devinrent parallèles, deux coins servant d'ailleurs des deux côtés du détroit, et Rhegium émit jusqu'en 462/1 des tétradrachmes, didrachmes et drachmes aux types bige de mules/lièvre bondissant (pl. 4, fig. 2), ainsi que des fractions. La chute de la tyrannie vit Rhegium reprendre au droit de ses monnaies le type au masque de lion. Au revers apparut d'abord la représentation du héros Iocaste, remplacée vers 420 par la tête d'Apollon (pl. 4, fig. 3). Cette émission se poursuivit jusqu'en 387, date de la prise de Rhegium par Denys l'Ancien.

M. Caccamo Caltabiano a publié l'étude des coins de Rhegium à l'époque de la tyrannie²⁷⁴. H. Herzfelder a étudié les coins de cette cité de c. 461 à 387²⁷⁵.

Comptage des coins de droit (d et D) de Rhegium

Etude de coins	Datation	Coins observés	n	D
<i>Etalon eubéo-chalcidien</i> /	c.510	1 d drachme	/	1
Caccamo Caltabiano	494-462/1			
Série IA	494/3-487/6	24 d drachmes 7 d litrae 5 d pentunciae 7 d hexantes	84 8 5 7	28 42 (294) (411)
Série IB	485/3-c.481	3 d statères	15	3
<i>Etalon eubéo-attique</i>				
Série IIA	480-478	3 d tétradrachmes 1 d didrachme 3 d drachmes	14 2 30	3 1 3
Série IIB	478-476	18 d tétradrachmes	76	20
Série III	475-c.464	4 d tétradrachmes	12	5

²⁷³ Robinson E.S.G., Rhegium, Zankle-Messana and the Samians, *The Journal of Hellenic Studies*, 66, 1946, p. 15-16.

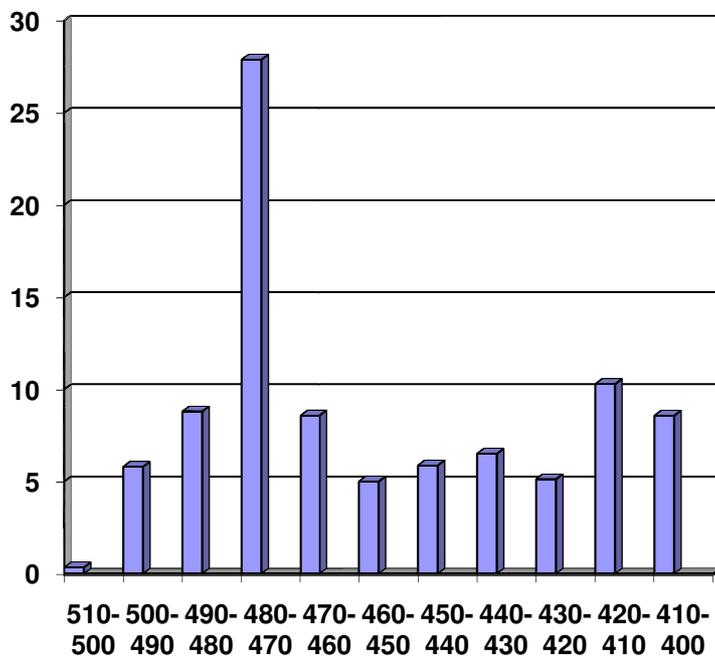
²⁷⁴ Caccamo Caltabiano M., *La monetazione di Messana con le emissioni di Rhegium dell'età tirannide*, *Antike Münzen und geschnittene Steine*, XIII, Berlin-New York, 1993.

²⁷⁵ Herzfelder H., *Les monnaies d'argent de Rhegium frappées entre 461 et le milieu du IVe siècle av. J.-C.*, Paris, 1957.

Série IV	463/2-462/1	5 d tétradrachmes	19	5
Fractions des séries II-IV	480-c.462/1	22 d litrae 3 d pentunciae 1 d hexas	47 3 1	33 (176) 58
Herzfelder Série 1	c.461-420			
Groupe 1	c. 461-445	5 d tétradrachmes 12 d drachmes	56 96	5 12
Groupe 2	c.445-435	6 d tétradrachmes 3 d drachmes	26 10	6 3
Groupe 3, 1 ^{ère} partie	c.435-425	6 d tétradrachmes 1 d drachme	80 7	6 1
Groupe 3, 2 ^{ème} partie	c.425-420	2 d tétradrachmes	23	2
Série 2	c.420-387			
Groupe 4	c.420-415/10	6 d tétradrachmes	41	6
Groupe 5	c.415/10-387	21 d tétradrachmes 8 d drachmes	138 40	22 8

Herzfelder signale des fractions pour ces deux séries : hémidrachmes, litrae, hémilitra et hexantes.

Tableau 13 Production monétaire de Rhegium



Nombres de Droits exprimés en tétradrachmes par période de dix ans

Période	510-500	500-490	490-480	480-470	470-460	460-450	450-440	440-430	430-420	420-410	410-400
D	0,333	5,8	8,8	27,885	8,5794	5	5,875	6,5	5,125	10,2855	8,571

On observe un pic dans la production lors de l'introduction des tétradrachmes au bige de mules et au lièvre, mais on est loin de la production de masse de Messana. La production est multipliée par trois à Rhegium pendant une décennie, par six à Messana pendant vingt ans. Les mêmes causes ont dû produire les mêmes effets : passage à l'étalon eubéo-attique et entrée dans l'alliance de Syracuse favorisant les échanges, taxes et droits portuaires en hausse grâce au monopole d'Anaxilas sur le détroit. Mais ce n'était pas à Rhegium, mais dans sa capitale, Messana, qu'Anaxilas entretenait sa Cour et ses mercenaires.

Ségeste

Cité des Elymes, dans le nord-ouest de la Sicile, Ségeste, suite à ses conflits de frontières incessants avec sa voisine grecque Sélinonte, invita les Athéniens à intervenir dans les affaires de l'île. Suite à la défaite athénienne de 413, les Sélinontins reprirent leurs incursions sur son territoire, et Ségeste fit appel aux Carthaginois, qui entamèrent les hostilités en détruisant Sélinonte en 409. Denys mit en 398 le siège devant Ségeste, qui avait accepté de reconnaître la souveraineté des Carthaginois, mais ne parvint pas à s'en emparer.

La cité élyme commença vers 475/470 l'émission d'un important monnayage de didrachmes, dont l'étude de coins a été publiée en 2008 par Silvia Mani Hurter²⁷⁶. Les types de ces didrachmes (pl. 4, fig. 4) connaissent peu de variantes ; au droit est représenté un chien, le dieu-fleuve Krimisos, et au revers la tête d'Egiste, héroïne d'origine troyenne qui épousa Krimisos et donna naissance à Egiste, le fondateur mythique de Ségeste, Eryx et Entella²⁷⁷. Des fractions accompagnent ces didrachmes. La légende de ces monnaies combine le Grec et la langue élyme, tandis que la tête d'Egiste est inspirée par les têtes d'Aréthuse des monnaies de Syracuse. A partir de c. 415, Ségeste émit également des tétradrachmes au type du quadrigé afin de financer sa défense²⁷⁸.

Comptage des coins de droit (d et D) de Ségeste

Etude de coins	Datation	Coins observés	n	D
Hurter				
Période I Série 1	c. 475/70-455/50	3 d didrachmes	59	3

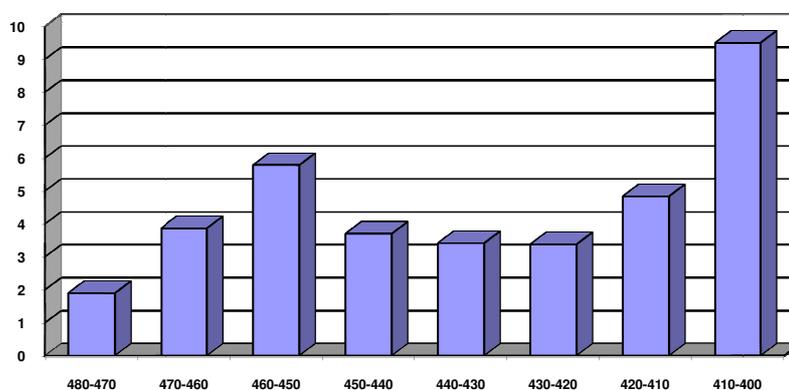
²⁷⁶ Hurter S.M., *Die Didrachmenprägung von Segesta: mit einem Anhang der Hybriden, Teilstücke und Tetradrachmen sowie mit einem Überblick über die Bronzeprägung*, Zurich, 2008.

²⁷⁷ Ibid., p. 49-50.

²⁷⁸ Ibid., p. 52.

Série 2		11 d didrachmes	103	11
Série 3		5 d didrachmes	54	5
Groupe I fractions	c. 465/60-455/50	4 d litrae	16	4
Période II	c. 455/50-445/40			
Série 4		6 d didrachmes	105	6
Série 5		4 d didrachmes	117	4
Groupe II fractions	c. 455/50-445/40	10 d litrae	47	11
Période III	c. 440/35-420/16			
Série 6		6 d didrachmes	119	6
Série 7		5 d didrachmes	96	5
Série 8		4 d didrachmes	101	4
Groupe IIIa fractions	c. 440/35-c. 430/25	5 d litrae	26	5
		1 d hémilitron	1	(58)
		2 d litrae	7	2
		2 d hémilitra	14	2
		1 d hexas	4	1
Groupe IIIb fractions	c. 425-420/16	2 d litrae	3	4
Groupe I tétradrachmes	c. 415/12-c.410	2 d tétradrachmes	11	2
Période IV	c. 412/10-c. 400 et plus tard			
Série 9		3 d didrachmes	34	3
Série 10		6 d didrachmes	37	6
Série 11		3 d didrachmes	20	3
Série 12		6 d didrachmes	152	6
Groupe II tétradrachmes	c. 410	1 d tétradrachme	1	(58)
Groupe III tétradrachmes	c. 405-400	1 d tétradrachme	30	1

Tableau 14 Production monétaire de Ségeste



Nombres de Droits exprimés en tétradrachmes par période de dix ans

Période	480-470	470-460	460-450	450-440	440-430	430-420	420-410	410-400
D	1,9	3,8665	5,783	3,7	3,416	3,3815	4,8388	9,5

Silvia Hurter revient sur le phénomène des coins partagés noté par Jenkins²⁷⁹. Elle note que trois coins de droit de didrachmes furent d’abord utilisés à Ségeste, puis à Motya, et enfin deux d’entre eux à Panormos. Elle estime que l’hypothèse la plus probable est celle d’un atelier commun aux trois cités²⁸⁰.

Sélinonte

Cette cité du sud-ouest de la Sicile, à proximité de la zone d’influence et d’occupation carthaginoises, commença très tôt l’émission de didrachmes (pl. 4, fig. 5). Ce monnayage très abondant, portant au droit le blason de la ville, une feuille de persil²⁸¹ et au revers un carré incus, a fait l’objet d’une étude de coins préliminaire de Carmen Arnold-Biucchi²⁸². Vers 467, Sélinonte commença à frapper des tétradrachmes portant au droit la représentation d’un quadriges au pas conduit par Apollon et Artémis, au revers celle du dieu-rivière Sélinos tenant une phiale au-dessus d’un autel (pl. 4, fig. 6). W. Schwabacher a publié l’étude des coins de ces tétradrachmes²⁸³. Sélinonte fut prise et pillée par Hannibal en 409.

Comptage des coins de droit (d et D) de Sélinonte

Etude de coins	Datation	Coins observés	n	D
Arnold-Biucchi	c. 540-470			
Groupe I	c. 540-c. 510 (?)	120 d didrachmes	600	133
Groupe II	avant 475-470	60 d didrachmes	134	89
Le Groupe II comporte également 70 fractions pesant entre 0,30 et 1,13 g.				
Schwabacher				
Période I	c.467-445	3 d tétradrachmes	95	3

²⁷⁹ Cf. plus haut, Motya, p. 60.

²⁸⁰ Hurter S.M., *Die Didrachmenprägung von Segesta: mit einem Anhang der Hybriden, Teilstücke und Tetradrachmen sowie mit einem Überblick über die Bronzeprägung*, Zurich, 2008, p. 51.

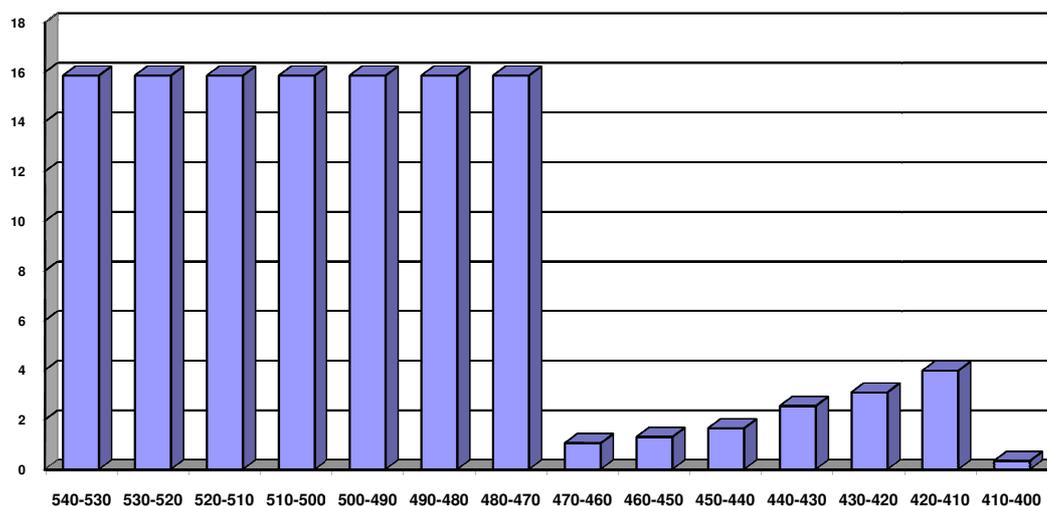
²⁸¹ Il s’agit d’un “type parlant”, la cité se trouvant près de l’embouchure du fleuve Σελινοῦς, lui-même baptisé d’après le céleri sauvage, σελινον, qui pousse en abondance sur ses rives ; cf. Head B.V., *Historia Numorum, A manual of Greek Numismatics*, 2^e édition, Oxford, 1911, p. 167.

²⁸² Arnold-Biucchi C., The beginnings of coinage in the West: archaic Selinus, in Nilsson H. (ed.), *Florilegium Numismaticum: studia in honorem U. Westermark edita*, Stockholm, 1992, p. 13-19.

²⁸³ Schwabacher W., Die Tetradrachmenprägung von Selinunt, *Mitteilungen der Bayerischen Gesellschaft*, XLIII, 1925, p. 1-89 et pl. I-III.

Période II	c.445-435	2 d tétradrachmes	46	2
Période III	c.435-417	6 d tétradrachmes	79	6
Période IV	c.417-409	3 d tétradrachmes	30	3

Tableau 14 Production monétaire de Sélinonte



Nombres de droits exprimés en tétradrachmes par période de dix ans

Période	540-530	530-520	520-510	510-500	500-490	490-480	480-470	470-460	460-450	450-440
D	15,857	15,857	15,857	15,857	15,857	15,857	15,857	1,05	1,3	1,65
Période	440-430	430-420	420-410	410-400						
D	2,55	3,1	3,966	0,33						

A nouveau, la régularité affichée par le tableau pour la période 540-470 est le résultat de l'état de la recherche et de notre façon de traiter nos sources. Le volume de ce monnayage archaïque est très important. Sélinonte était voisine à la fois des territoires carthaginois et élyme et disposait d'un des ports principaux sur les routes commerciales entre l'Espagne, l'Afrique du Nord, l'Égypte et la Grèce²⁸⁴. Cependant, ces monnaies ne circulaient pas hors de Sicile, et très peu entre l'Ouest et l'Est de l'île. Pour C. Arnold-Biucchi, ce monnayage est peut-être lié à l'ambitieux programme de constructions de la cité²⁸⁵. Diodore de Sicile²⁸⁶, dans

²⁸⁴ Carmen Arnold-Biucchi, The beginnings of coinage in the West: archaic Selinus, in Nilsson H. (ed.), *Florilegium Numismaticum: studia in honorem U. Westermark edita*, Stockholm, 1992, p. 30.

²⁸⁵ Ibid., p. 18.

²⁸⁶ Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, Livre XI, Paris, Les belles lettres, 2001, 21, 4-5.

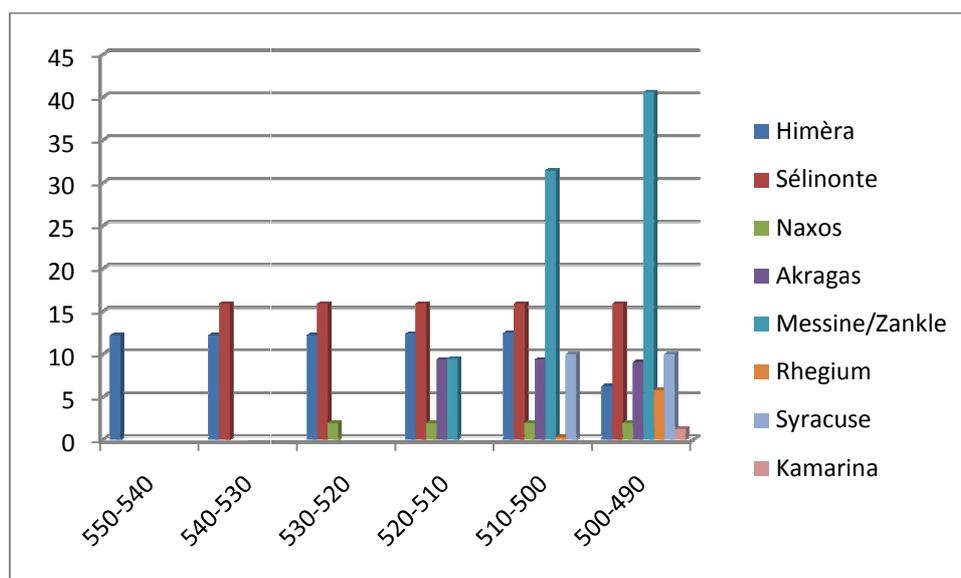
son récit de la bataille d'Himèra, mentionne la cavalerie que Sélinonte envoya en renfort aux Carthaginois et que Gélon remplaça par la cavalerie syracusaine, parvenant ainsi jusqu'au cœur du camp ennemi. L'utilisation de cette cavalerie en 480 et les conflits frontaliers incessants avec Ségeste me semblent nécessiter un financement, et donc expliquer au moins en partie l'importance des émissions monétaires de Sélinonte. Ce monnayage archaïque dut prendre fin vers 480, la cité se trouvant du côté des perdants après Himèra. Sélinonte fut la première cité grecque de Sicile prise par les Carthaginois au cours de leur offensive de 409.

4. Synthèse

La mise en tableaux des études de coins de quinze cités siciliennes permet d'établir le tableau comparatif des quantités produites, de déterminer les pourcentages de la production monétaire de l'île par cité, et ainsi de chiffrer l'importance de Syracuse dans cette production. Multiplier les nombres de coins de droit par 20000 (estimation du nombre de monnaies frappées avec une paire de coins) puis par 0,0172 (poids en kilogrammes d'un tétradrachme d'étalon eubéo-attique) donnera une idée des quantités de métal précieux utilisées pour frapper monnaie en Sicile aux VI^e et V^e siècles. Ce métal a été importé en échange d'autre chose, principalement des produits agricoles, mais il est clair que *tout* le métal importé ne servait pas à frapper monnaie. Nous ignorons quel pourcentage de ce métal passait entre les mains de l'Etat et était monnayé, et quel pourcentage servait à d'autres usages : vaisselle, orfèvrerie, statues, objets de culte... De plus, des monnaies pouvaient être fondues et refrappées, voire surfrappées. Il est donc utopique d'espérer pouvoir déduire la valeur des échanges économiques des quantités de monnaies produites.

Pour que les tableaux finaux soient bien lisibles, j'ai divisé la période considérée en trois sous-périodes. Bien qu'arbitraire, cette division n'est pas dépourvue de sens. Le premier tableau reprend la production monétaire sicilienne depuis son origine jusqu'à la fin de la période pré-tyrannique. Les ateliers dont la production domine cette période sont ceux de Sélinonte, Himèra, Akragas et Zankle-Messana. La production de Naxos, commencée tôt, reste faible. La fin de la période voit les débuts des ateliers de Syracuse (sous les Gamoroi), de Rhegium et de Kamarina, tandis que l'atelier de Messana se distingue déjà par la grande quantité de monnaies produites.

La période archaïque 550-490



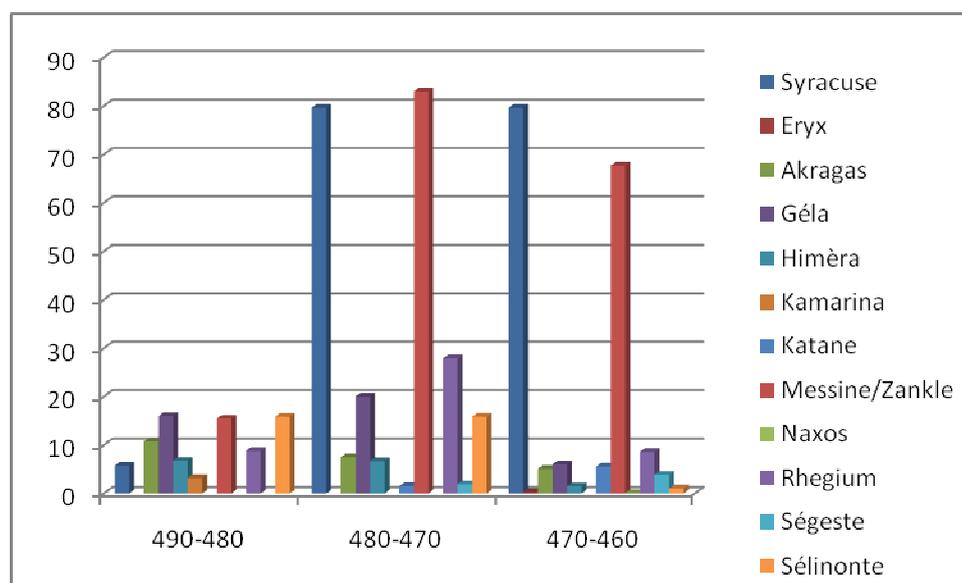
Nombres de coins de Droit de tétradrachmes par période de dix ans

	550-540	540-530	530-520	520-510	510-500	500-490
Himèra	12,21	12,21	12,21	12,355	12,5	6,27
Sélinonte		15,857	15,857	15,857	15,857	15,857
Naxos			1,9584	1,9584	1,9584	1,9584
Akragas				9,35	9,35	9,05
Messana/Zankle				9,435	31,45	40,585
Rhegium					0,333	5,8
Syracuse					10	10
Kamarina						1,285
Totaux	12,21	28,067	30,0254	48,9554	81,4484	90,7054

J'ai appelé « décennies tyranniques » les trente années qui virent la conquête de trois « royaumes » par les tyrans Gélon, Théron et Anaxilas, ainsi que leurs règnes et ceux de leurs successeurs, frères ou fils. Gélon et les Déinoménides dominaient Syracuse, Géla, Katane, Leontinoi et les territoires de Naxos et Kamarina. Théron régnait sur Akragas et Himèra, Anaxilas sur Rhegium et Messana. L'impérialisme des tyrans d'abord, la bataille d'Himéra ensuite, celle de Cumès enfin, furent à la fois la cause et la source d'une production monétaire très importante. Il est un phénomène pour lequel je ne trouve pas d'explication satisfaisante. La bataille d'Himéra marque un accroissement de la production de Syracuse, suite aux indemnités de guerre et aux rançons carthagoises. Mais, alors que la production monétaire de Théron d'Akragas, allié de Gélon de Syracuse durant cette guerre, ne semble pas augmenter, celle de Messana, dont le tyran Anaxilas a conclu une alliance avec Gélon *après* la

bataille, augmente dans les mêmes proportions qu'à Syracuse. Les sources littéraires antiques sont lacunaires, et, comme le fait remarquer G. Manganaro²⁸⁷, la principale d'entre elles, la *Bibliothèque historique* de Diodore de Sicile, est rédigée quatre siècles après les faits, alors que la Sicile est depuis longtemps une province romaine dont le gouverneur siège à Syracuse. Diodore, dans son récit consacré à l'ensemble du monde grec, s'est le plus souvent contenté, quand il passait des événements de l'Égée à ceux de l'Ouest, de raconter les faits saillants de l'histoire de Syracuse, laissant les autres cités dans l'ombre.

Les décennies tyranniques 490-460



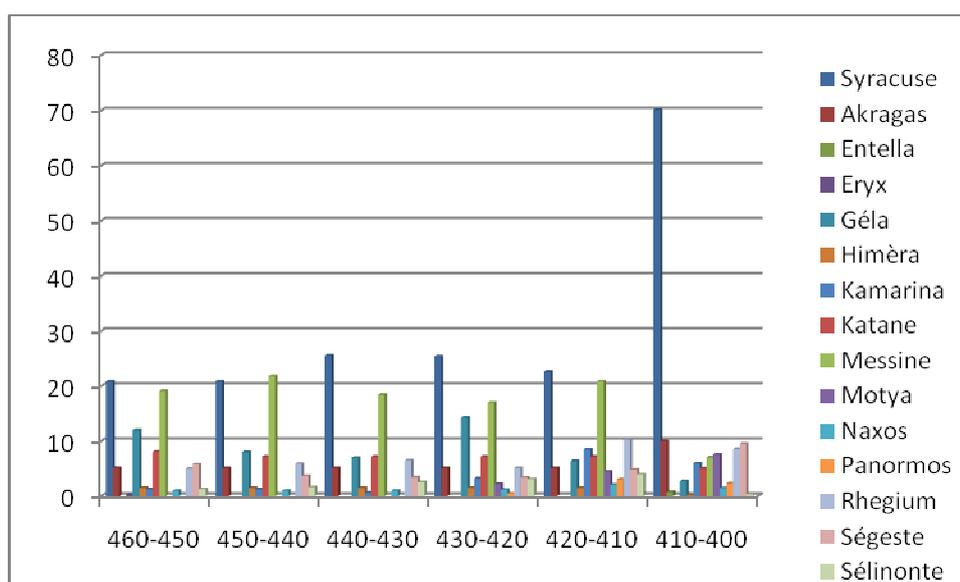
Nombre de coins de Droit de tétradrachmes par période de dix ans

	490-480	480-470	470-460
Syracuse	5,75	79,65	79,65
Akragas	10,75	7,5	5,1
Eryx			0,275
Géla	16	20	6
Himèra	6,775	6,66	1,5
Kamarina	3,2		
Katane		1,52	5,56
Messana/Zankle	15,466	83	67,693
Naxos			0,1016
Rhegium	8,8	27,885	8,5794
Ségeste		1,9	3,8665
Sélinonte	15,857	15,857	1,05
Totaux	82,598	243,972	179,3755

²⁸⁷ Manganaro G., La caduta dei Deinomenidi e il politikon nomisma in Sicilia nella prima metà del V sec. A.C., *Istituto Italiano di Numismatica Annali*, 21, 1974, p. 13.

Le retour des cités à des gouvernements démocratiques s'accompagne, après les déplacements de populations des années 460, d'une paix générale. La production monétaire de Syracuse et Messana baisse très sensiblement ; il fait peu de doute que cet état de fait est à mettre en rapport avec l'absence d'événements guerriers durant cette période. Presque toutes les cités frappent des tétradrachmes, et la plupart portent au droit la représentation d'un quadrigé. Ces monnaies semblent s'échanger sans difficulté d'une cité à l'autre, et on les retrouve largement mélangées dans les trésors. Les dernières décennies du siècle voient les débuts du monnayage siculo-punique. Ce monnayage imité de celui des cités grecques est principalement destiné à payer la solde des mercenaires engagés dans les armées carthagoises. L'expédition athénienne des années 415-413 ne semble pas provoquer de hausse sensible de la production monétaire de l'île, mais ici notre méthode de travail est peut-être en cause. Il est difficile d'attribuer des émissions à cinq ans près, et les frappes massives de la dernière décennie du siècle sont peut-être à remonter en partie dans la chronologie. L'invasion carthaginoise commencée en 409 amène une augmentation du monnayage des cités puniques, mais surtout un accroissement énorme de la production de Syracuse sous la tyrannie de Denys l'Ancien. Les autres cités grecques augmentent leur production dans le but de financer leur défense, avant d'être conquises soit par les Carthagois, soit par Denys. Vers 400, tout est consommé : deux Etats se partagent la Sicile ; seuls les Carthagois émettent encore des tétradrachmes, tandis que l'atelier de Denys, à Syracuse, frappe de l'or, des décadrachmes et des fractions de bronze.

Démocratie et premières années de Denys l'Ancien 460-400



Nombres de coins de Droit de tétradrachmes par période de 10 ans

	460-450	450-440	440-430	430-420	420-410	410-400
Syracuse	20,84	20,84	25,5075	25,3625	22,626	70,135
Akragas	5,1	5,1	5,1	5,1	5,1	10
Entella						0,78
Eryx	0,275					
Géla	12	8	7	14,3	6,375	2,75
Himèra	1,5	1,5	1,5	1,5	1,5	0,15
Kamarina	1,28	1,28	0,64	3,25	8,5	5,95
Katane	8,074	7,185	7,185	7,185	7,185	5,048
Messana	19,123	21,8	18,426	16,9336	20,825	7,075
Motya				2,25	4,5	7,5625
Naxos	1,016	1,016	1,016	1,2	2,088	1,4616
Panormos				0,5	3,0715	2,343
Rhegium	5	5,875	6,5	5,125	10,2855	8,571
Ségeste	5,783	3,7	3,416	3,3815	4,8388	9,5
Sélinonte	1,3	1,65	2,55	3,1	3,966	0,33
Totaux	81,291	77,946	78,8405	89,1876	100,8608	131,6561

Un tableau récapitulatif nous permet d’embrasser d’un seul coup d’œil toute la production monétaire des VIe et Ve siècles, exprimée en coins de droit de tétradrachmes, en nombre de tétradrachmes et en poids d’argent dans l’hypothèse où 20000 monnaies sont frappées avec une paire de coins, et en pourcentages de cette production par cité.

La production monétaire aux VIe et Ve siècles

	550-490	490-460	460-400	Nb coins	Nb pièces	Kg argent	% du total
Syracuse	20	166,05	185,311	371,361	7427220	127748,184	27,41
Akragas	27,75	23,35	35,5	86,6	1732000	29790,4	6,39
Entella			0,78	0,78	15600	268,32	0,06
Eryx		0,275	0,275	0,55	11000	189,2	0,04
Géla		42	50,425	92,425	1848500	31794,2	6,82
Himèra	67,775	14,935	7,65	90,36	1807200	31083,84	6,67
Kamarina	1,285		20,9	22,185	443700	7631,64	1,64
Katane		7,08	41,862	48,942	978840	16836,048	3,61
Messana/Zankle	81,47	166,159	104,1826	351,8116	7036232	121023,19	25,96
Motya			14,3125	14,3125	286250	4923,5	1,06
Naxos	7,8336	0,1016	7,7976	15,7328	747602	12858,7544	1,16
Panormos			5,9145	5,9145	118290	2034,588	0,44
Rhegium	6,133	45,2644	41,3565	92,7539	1855078	31907,3416	6,85
Ségeste		5,7665	30,6193	36,3858	727716	12516,7152	2,69
Sélinonte	79,285	32,764	12,896	124,945	2498900	42981,08	9,22
Totaux	291,5316	503,7455	559,782	1355,0591	27534128	473587,002	

Les estimations de la quantité de métal monnayé sont tributaires du choix du nombre de monnaies frappées avec une paire de coins. Il convient également de se rappeler que si toutes les émissions reprises dans ces tableaux étaient constituées d'argent, quatre cités émirent des monnaies d'or. Ces frappes de nécessité furent d'assez peu d'importance à Akragas, Géla et Kamarina. A Syracuse, par contre, elles représentent, pour la dernière décennie du Ve siècle, l'équivalent de 212,75 coins de droit de tétradrachmes. Chr. Boehringer²⁸⁸ a publié un tableau reprenant ces émissions, l'évolution des ratios or : argent²⁸⁹ à la fin du Ve siècle et l'équivalence monnaies d'or/drachmes d'argent. En utilisant ces données, les comptages effectués dans les études de coins et l'article de D. Bérend²⁹⁰ sur le monnayage d'or de Denys, on arrive au tableau suivant :

Emissions monétaires en or exprimées en litrae

Cité	Datation	Coins observés (d)	n	D	Equivalent-tétradrachme
Akragas	Juste avant 406	2 d 30 litrae	/		3
		5 d 24 litrae	/		1,25
Géla	415-405	1 d 30 litrae	5	1	1,5
		1 d 20 litrae	4	1	1
		1 d 15 litrae	31	1	0,75
Kamarina	410-400	1 d 20 litrae	14	1	1
Syracuse	406-400	26 d 100 litrae	242	26	130
		2 d 60 litrae	5	2	6
		5 d 50 litrae	183	5	12,5
		63 d 20 litrae	« très abondantes »	63	63
		2 d 10 litrae	6	1	1
		1 d 5 litrae	/		0,25

En multipliant les nombres de coins par les poids théoriques proposés pour ces monnaies par Chr. Boehringer²⁹¹, puis par 20000, on obtient une estimation du poids d'or utilisé pour ces émissions. Akragas aurait utilisé *c.* 116,232 kilos d'or, Géla *c.* 75,4 kilos, Kamarina *c.* 23,2 kilos et Syracuse *c.* 4952,8 kilos, près de cinq tonnes.

²⁸⁸ Boehringer Chr., Zu Finanzpolitik und Münzprägung des Dionysios von Syrakus, in *Greek numismatics and archaeology: essays in honor of Margaret Thompson*, Wetteren, 1979, p. 16.

²⁸⁹ Ibid. Ces ratios évoluent de 1:13 à 1:15.

²⁹⁰ Bérend D., Le monnayage d'or de Syracuse sous Denys I, *La monetazione dell'età dionigiiana, Atti dell' VIII convegno del Centro internazionale di studi numismatici, Napoli 29 maggio-1 giugno 1983*, Rome, 1993, p. 91-143 et pl. 4-11.

²⁹¹ Boehringer Chr., Zu Finanzpolitik und Münzprägung des Dionysios von Syrakus, in *Greek numismatics and archaeology: essays in honor of Margaret Thompson*, Wetteren, 1979, p. 16.

Pour l'argent, aux VI^e et V^e siècles, j'ai recensé l'équivalent de 1355,0591 coins de droit de tétradrachmes, ce qui, en comptant 20000 pièces par paire de coins, aurait permis la frappe de 27534128 équivalents-tétradrachmes, pour un poids total de 473587,002 kilogrammes, plus de 473 tonnes ou *c.* 18000 talents. Syracuse a émis 27,41 % du monnayage d'argent. Si l'on ajoute aux totaux les émissions d'or, Syracuse a émis 36,94 % du total général. Messana/Zankle arrive en seconde position avec 25,96 % de l'argent monnayé. Suivent Sélinonte, l'atelier le plus important de l'époque archaïque (9,22 %), Rhegium (6,85 %), Géla (6,82 %), Himèra (6,67 %) et Akragas (6,39 %).

A l'exception de Sélinonte, toutes les cités siciliennes ayant émis un monnayage quantitativement important ont été gouvernées par des tyrans menant une politique impérialiste. Sélinonte comprise, toutes ont été impliquées dans des guerres de grande envergure. En Sicile aux VI^e et V^e siècles avant notre ère comme partout ailleurs, l'argent était bel et bien « le nerf de la guerre ».

Chapitre 3 : la circulation monétaire en Sicile aux VIe et Ve siècles

1. Sources et méthodologie

Les documents que nous pouvons mettre en œuvre afin d'approcher la circulation monétaire antique sont de quatre types : les dépôts monétaires ou trésors, le plus souvent découverts fortuitement, les monnaies trouvées lors de fouilles archéologiques, les monnaies surfrappées et les sources littéraires. Les textes sont quasiment inexistantes. Je ne vois guère, pour la Sicile au Ve siècle, que deux passages de Thucydide²⁹². Les monnaies surfrappées ont été étudiées par S. Garraffo²⁹³. Les monnaies de fouille ou de site sont peu publiées pour le monde grec, et le monnayage de bronze y occupe une place très largement prépondérante ; dans l'Antiquité comme aujourd'hui, on mettait plus d'énergie à rechercher une monnaie de métal précieux qu'une petite pièce de bronze²⁹⁴. Le bronze n'apparaissant que dans la seconde moitié du Ve siècle, cette source ne peut nous servir que pour la fin de la période considérée, et particulièrement pour le règne de Denys l'Ancien. A. Cutroni Tusa a consacré à ces monnaies de fouille un article²⁹⁵ qui nous donnera une idée assez précise des zones de circulation grecque et carthaginoise à la fin du Ve siècle et au début du IVe.

Des origines du monnayage sicilien jusqu'au début de l'expédition athénienne de 415-413, notre source principale est constituée par les trésors monétaires. C'est une source incomplète²⁹⁶ qu'il convient d'utiliser avec précaution. Ces trésors ont été amassés pour différentes raisons ; il peut s'agir par exemple du butin ou de la solde d'un mercenaire, du trésor d'un temple, de la caisse d'un marchand ou de l'épargne d'une famille aristocratique. Les raisons de l'enfouissement du dépôt peuvent également être multiples : guerre, épidémie, conflit familial²⁹⁷. Enfin, les raisons de la non-récupération du trésor après la crise peuvent être de différentes natures : décès ou esclavage du propriétaire, oubli du lieu exact de la

²⁹² Thucydide, *La guerre du Péloponnèse*, Livre VI, 31 et Livre VII, 82, Paris, Les belles lettres, 1955 ; je discute ces passages plus bas.

²⁹³ Garraffo S., Nuove riconiazioni in Magna Grecia e in Sicilia, in Fiorentini G., De Miro E. et Calderone A., *Archeologia del Mediterraneo: studi in onore di Ernesto De Miro*, Rome, 2003, p. 351-362, qui complète un ouvrage antérieur, Garraffo S., *Le riconiazioni in Magna Grecia e in Sicilia, Emissioni argente dal VI al IV secolo a. C.*, Catane, 1984.

²⁹⁴ Callataÿ Fr. de, Greek coins from archaeological excavations: a conspectus of conspectuses and a call for chronological tables, in van Alfen P. (ed), *Agoronomia: Studies in money and exchange presented to John H. Kroll*, New York, 2006, p. 181.

²⁹⁵ Cutroni Tusa A., La circolazione in Sicilia, in *La monetazione dell'età dionigiana, Atti dell' VIII convegno del Centro internazionale di studi numismatici, Napoli 29 maggio-1 giugno 1983*, Rome, 1993, p. 245-269.

²⁹⁶ Kraay C.M., Hoards, small change and the origin of coinage, *The Journal of Hellenic Studies*, 84, 1964, p. 76; Duyrat Fr., La circulation monétaire dans l'Orient séleucide (Syrie, Phénicie, Mésopotamie, Iran), *Topoi*, Suppl. 6, 2004, p. 382.

²⁹⁷ Gerin G., Grandjean C., Amandry M. et Callataÿ Fr. de, *La monnaie grecque*, Paris, 2001, p. 37.

cache, voire même incendie de la cité. Certains trésors, comme ceux des temples, sont le résultat d'une longue accumulation, d'autres, rassemblés et dissimulés dans l'urgence, forment un échantillon représentatif de la monnaie circulant en un lieu et à un moment précis de l'Histoire. Enfin, la plupart des trésors ne nous parvenant pas par le biais de fouilles archéologiques bien documentées mais à travers le commerce, il nous faut les examiner d'un œil critique. Nombreux sont les trésors qui ont subi des manipulations, soit que des monnaies en aient été soustraites, soit que des monnaies intrusives, appartenant à d'autres époques, voire d'autres aires géographiques, y aient été ajoutées. Ces limitations sont bien illustrées par le titre même d'un article de Chr. Boehringer : « Reconstruction du trésor d'Ognina 1923 »²⁹⁸. Que peut-on dès lors tirer des trésors en tant que source dans notre approche de la circulation monétaire antique ? Le plus utile est de considérer les trouvailles monétaires en termes de pourcentages²⁹⁹. Mon étude des trésors siciliens, de même que celle de la production monétaire, est donc quantitative. Reprenant les périodes distinguées au chapitre précédent, j'ai recensé tous les trésors siciliens des VI^e et V^e siècles et les ai classés dans l'ordre chronologique de leur enfouissement. De nombreux trésors enfouis au IV^e siècle contiennent des monnaies émises au siècle précédent et je les ai recensés également. Les trésors monétaires grecs ont fait l'objet d'une publication exhaustive en 1973³⁰⁰, complétée depuis par les dix volumes *Coin hoards*³⁰¹. Il existe de plus des publications ponctuelles, où le contenu des dépôts monétaire est généralement utilisé afin d'établir ou de préciser la chronologie des émissions³⁰². Rhegium, dans le Bruttium, faisant partie de la sphère économique sicilienne, j'ai inclus dans mes tableaux les trésors d'Italie du Sud contenant des monnaies de cette cité et/ou des monnaies émises en Sicile. J'ai considéré l'Italie du Sud et la Sicile comme formant une seule zone de circulation monétaire. Denys l'Ancien, au début du IV^e siècle, unira d'ailleurs politiquement une grande partie de cette zone sous son autorité.

Un autre intérêt des trésors est qu'ils contiennent souvent des monnaies importées d'autres aires géographiques ; il convient de se demander comment ces monnaies sont arrivées dans ces dépôts³⁰³. La présence en Sicile de nombreuses monnaies émises à Corinthe,

²⁹⁸ Boehringer Chr., Rekonstruktion des Schatzfundes von Ognina 1923, *Revue Suisse de Numismatique*, 57, 1978, p. 102-143 et pl. 28-39.

²⁹⁹ Howgego C., *Ancient History from coins*, Londres-New York, 1995, p. 88-90.

³⁰⁰ IGCH = Thompson M., Morkholm O., Kraay C.M., *An inventory of Greek coin hoards*, New York, 1973, qui reprend et complète l'ouvrage de Sydney P. Noe, *A bibliography of Greek coin hoards*.

³⁰¹ *Coin hoards* 1 à 9, Londres, 1975-2002, *Coin hoards* 10, New York, 2010.

³⁰² Deux de ces publications m'ont paru mériter une attention particulière: Arnold-Biucchi C., *The Randazzo hoard 1980 and Sicilian chronology in the early Fifth century BC*, New York, 1990 et Arnold-Biucchi C., Beer-Tobey L., Waggoner N.M., A Greek archaic silver hoard from Selinus, *American Numismatic Society Museum Notes*, 33, New York, 1988, p. 1-35 et pl. 1-15.

³⁰³ Howgego C., *Ancient History from coins*, Londres-New York, 1995, p. 88-90.

Égine et Athènes se doit d'être commentée³⁰⁴. Dans l'autre sens, des monnaies de Syracuse ont voyagé et ont été découvertes hors de la zone Sicile-Italie du Sud. Les quantités mises en jeu dans les sept cas que j'ai identifiés sont faibles : un nombre indéterminé³⁰⁵ de tétradrachmes à Bizerte (sur un total de quatre-vingt), quelques dizaines de monnaies de bronze à Chalcis, et pour l'ensemble des cinq autres dépôts quatre monnaies et un fragment. On est loin des quantités de monnaies athéniennes ou corinthiennes découvertes en Sicile.

Tableau 1 monnaies de Syracuse trouvées hors de la zone Sicile-Italie du Sud

Date d'enfouissement	Lieu de découverte	N° d'inventaire	Contenu	Syracuse
450-425	Egypte Naucratis	IGCH 1647	15 AR	1
425-420 c.	Phénicie Massyaf	IGCH 1483	100 AR + bijoux	1 fragment
422 c.-415	Eubée Chalcis	IGCH 26	51 c. AE	35 (+ 11 ?)
420	Bizerte	IGCH2259	80 AR + lingot	n
400 c.	Cilicie	IGCH 1256	9 + AR	1
380 c.	Cilicie	IGCH 1259	89 + AR	1
360 c.	Egypte Naucratis	IGCH 1652	83 AR	1

Le premier trésor de Naucratis est décrit comme un trésor d'orfèvre, contenant des monnaies de huit cités différentes et des morceaux d'argent. Le trésor de Massyaf contient un sicle perse, des monnaies, souvent fragmentaires, émises par seize cités grecques et deux cités phéniciennes, ainsi que des bijoux. Le trésor de Bizerte, en Tunisie, contient des tétradrachmes de Syracuse, Akragas, Géla, Messana et Athènes, ainsi qu'un lingot et des bracelets. Dans ces trois dépôts, les monnaies semblent avoir été thésaurisées pour leur valeur métallique et non pour leur valeur faciale. A Chalcis, un récipient contenait environ cinquante et une pièces de bronze frappées en Sicile, à Syracuse, Himèra et Léontinoi. Le bronze voyageait peu, sa valeur faciale étant très surévaluée par rapport à sa valeur métallique ; ce dépôt me semble tout-à-fait atypique. Les deux trésors trouvés en Cilicie et le second trouvé à Naucratis contiennent chacun un tétradrachme émis à Syracuse³⁰⁶. Dans ces trois derniers cas, les tétradrachmes athéniens forment la plus grande part (six exemplaires, trente-cinq, soixante-dix) du dépôt. La présence de monnaies syracusaines dans ces trésors me semble, sinon fortuite, du moins sans signification concernant la circulation de ce monnayage. Pour l'ensemble des VIe et Ve siècles, ces sept trésors représentent 7,45 % des dépôts monétaires

³⁰⁴ J'ai inclus ces monnaies dans les tableaux sous l'intitulé « Autres régions ».

³⁰⁵ J'ai indiqué les nombres indéterminés dans les tableaux par la lettre n.

³⁰⁶ La frappe de ces tétradrachmes s'interrompt vers 400. La plupart des tétradrachmes athéniens provenant de ces dépôts datent également du Ve siècle.

repris ici. La zone de circulation des monnaies émises à Syracuse me semble bien se limiter à la Sicile et, dans une moindre mesure et à certaines époques, à l'Italie du Sud.

2. La période archaïque

Tableau 2 trésors de Sicile et d'Italie du Sud enfouis avant 490

Date d'enfouissement	Lieu de découverte	N° d'inventaire	Contenu	Syracuse	Autres régions
Fin VIe - 490 c.	Sélinonte	CH8.35	170 + AR		Abdère, Corinthe, Égine
500 c.	Leontinoi	IGCH 2060	2 AR		
500 c.	Sélinonte?	IGCH 2059	70 AR		
500 c.	Calatabiano	IGCH 2061	8 AR		
493 c.	Messana	IGCH 2062	186 AR		
490 c.	Bolognetta	IGCH 2063	100 c. AR		

Tableau 3 nombres de trésors et de monnaies par cité

	Trésors	Monnaies
Zankle	3	164
Sélinonte	2	105
Naxos	2	32
Himèra	2	23
Egine	1	80
Corinthe	1	39
Italie du Sud	1	8
Abdère	1	1

Six dépôts enfouis pendant la période archaïque ont été répertoriés. Le monnayage de Syracuse n'y est pas représenté. L'échantillon est de petite taille, et une trouvaille supplémentaire pourrait y provoquer de grands changements. Il se peut également que les émissions monétaires archaïques de Syracuse, frappées entre 510 et 490 avec seulement 22 coins de droit de tétradrachmes et 2 de didrachmes, dans une cité qui n'avait pas encore commencé son expansion territoriale, n'aient pas ou guère voyagé. Toutes les monnaies présentes dans ces six trésors sont en argent. Les nombres de monnaies indiqués par cité sont toujours des minima, les sources ne livrant pas systématiquement ces nombres. A l'exception du trésor de Sélinonte CH8.35, ces dépôts ne contiennent que des monnaies émises en Sicile, à Himèra, Naxos, Sélinonte et Zankle (Messana), soit les quatre ateliers les plus productifs de l'époque archaïque. Le tableau offert par CH8.35 est très différent : il contient huit monnaies incuses d'Italie du Sud émises dans la seconde moitié du VIe siècle, une drachme d'Himèra, trente-cinq statères de Sélinonte, quatre-vingt statères d'Égine, trente-six statères et trois

drachmes de Corinthe, un tétradrachme d'Abdère, quatre lingots et un fragment d'argent. Les tortues d'Égine (pl.5, fig.2) étaient reconnues à l'époque archaïque comme une devise internationale, les marins d'Égine étant des acteurs essentiels dans le commerce méditerranéen³⁰⁷. Corinthe profita d'un quasi-monopole commercial dans l'Ouest au VIIe siècle, et fut graduellement remplacée par Athènes dans le courant du VIe³⁰⁸. Le rôle de Corinthe dans le commerce sicilien jusque dans la seconde moitié du VIe siècle semble confirmé par ce trésor. Les statères corinthiens, d'un poids de c. 8,5 grammes, ont probablement servi de modèles aux premiers monnayages de Sélinonte, Géla et Akragas, dont les didrachmes ou statères pèsent c. 8,7 grammes³⁰⁹. Vers 500 se produisit une évolution dans la fabrication des monnaies : à Corinthe, le carré creux du revers fut remplacé par la tête d'Athéna casquée ; les cités siciliennes imitèrent cette innovation en ajoutant un type au revers de leurs monnayages³¹⁰. Des monnaies surfrappées viennent confirmer la présence de monnaies corinthiennes en Sicile à la période archaïque. Jenkins cite deux surfrappes de Sélinonte sur des monnaies de Corinthe au début du Ve siècle³¹¹. Garraffo mentionne deux didrachmes surfrappés sur des statères de Corinthe entre 515 et 472, l'un émis à Akragas, l'autre à Himèra³¹².

3. Les décennies tyranniques 490-460

Tableau 4 trésors de Sicile et d'Italie du Sud enfouis entre 490 et 460

Date d'enfouissement	Lieu de découverte	N° d'inventaire	Contenu	Syracuse	Autres régions
Ve siècle	Sicile	IGCH 2111	1 AR	1	
490-480	Naxos	IGCH 2064	26 c. AR		
490-470	Serra Orlando 1 ³¹³	IGCH 2069	3 AR	3	
489-479	Messana	IGCH 2065	36 + AR		Acanthe, Athènes
488	Sicile	CH2.12	28 + AR		
485 c.	Géla 2	IGCH 2066	1076 AR	33	Acanthe, Athènes

³⁰⁷ Arnold-Biucchi C., Beer-Tobey L., Waggoner N.M., A Greek archaic silver hoard from Selinus, *American Numismatic Society Museum Notes*, 33, New York, 1988, p. 17.

³⁰⁸ Jenkins G.K., A note on Corinthian coins in the West, in Ingholt H. (ed.), *American Numismatic Society centennial publication*, New York, 1958, p. 367; Arnold-Biucchi C., Beer-Tobey L., Waggoner N.M., A Greek archaic silver hoard from Selinus, *American Numismatic Society Museum Notes*, 33, New York, 1988, p. 10.

³⁰⁹ Arnold-Biucchi C., Beer-Tobey L., Waggoner N.M., A Greek archaic silver hoard from Selinus, *American Numismatic Society Museum Notes*, 33, New York, 1988, p. 10.

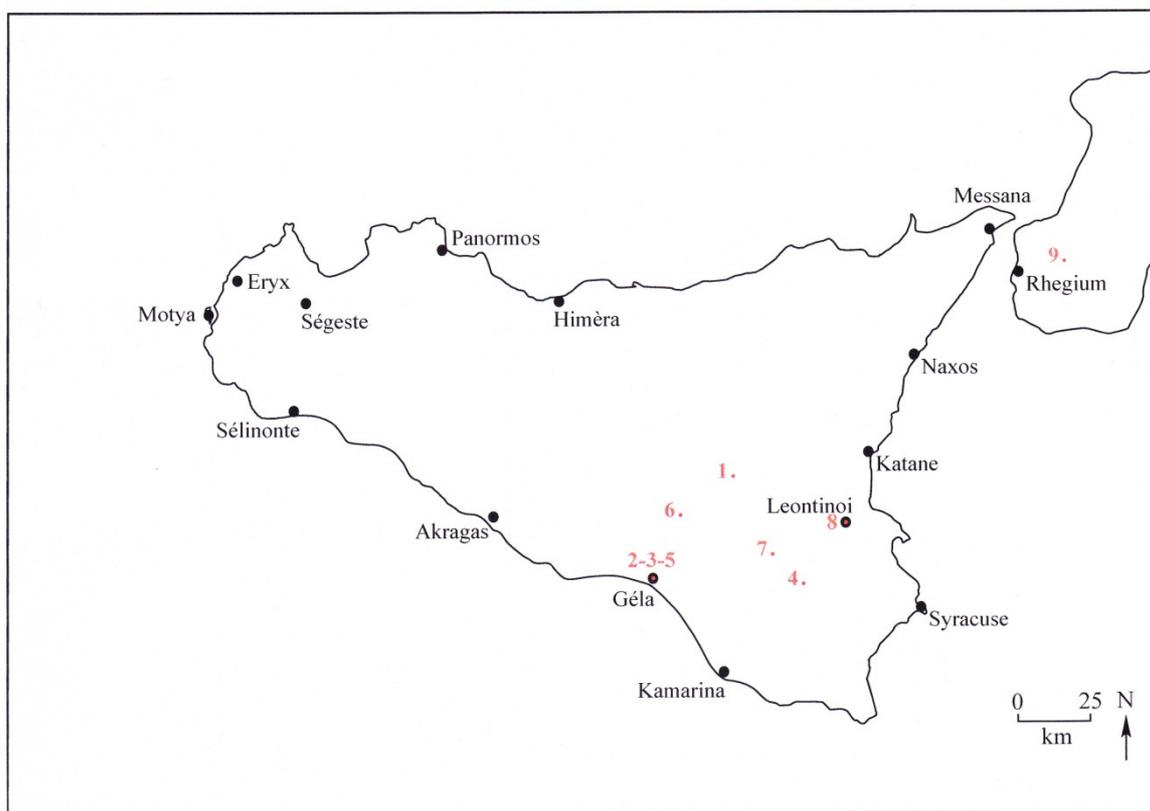
³¹⁰ Jenkins G.K., A note on Corinthian coins in the West, in Ingholt H. (ed.), *American Numismatic Society centennial publication*, New York, 1958, p. 368.

³¹¹ Ibid., p. 367.

³¹² Garraffo S., Nuove riconiazioni in Magna Grecia e in Sicilia, in Fiorentini G., De Miro E. et Calderone A., *Archeologia del Mediterraneo: studi in onore di Ernesto De Miro*, Rome, 2003, p. 354-355.

³¹³ Les numéros renvoient aux emplacements (chiffres en rouge) sur les cartes de distribution.

480-470 c.	Passo di Piazza 3	IGCH 2068	45 AR	19	
480-470 ?	Palazzolo 4	IGCH 2070	4 AR	4	
480 c.	Géla 5	CH1.10	500 c. AR	Beaucoup	
480 c.	Sélinonte ?	IGCH 2067	33 AR		
475-470 ou 465	Monte Bubbonia 6	IGCH 2071	273 AR	70	Acanthe, Athènes
475-460 ? c.	Sicile	IGCH 2073	4 AR	2	
470-465	Casulla 7	IGCH 2075	40 AR	9	
470 c.	Himèra ?	IGCH 2072	35 AR		
465-450	Sicile	IGCH 2076	200 c. AR	n	
465 c.	Palerme	IGCH 2074	9 AR		
460-450	Leontinoi 8	IGCH 2077	93 AR	57	
460 c.	Bruttium 9	IGCH 1891	381 AR	36	
460	Katane	CH5.6	8 + AR		Corinthe, Leucas
460	Sicile	CH7.18 (= IGCH 2073?)	AR	Beaucoup	



Carte de distribution des trésors enfouis entre 490 et 460 (DAO C. Devillers)

Tableau 5 nombres de trésors et de monnaies par cité

	Trésors	Monnaies
Syracuse	13	233
Zankle/Messana	10	82
Akragas	9	536
Géla	7	361
Himèra	6	75

Rhegium	5	11
Leontinoi	4	5
Athènes	3	192
Sélinonte	3	65
Acanthe	3	7
Italie du Sud	1	317
Corinthe	1	7
Kamarina	1	1
Leucas	1	1
Naxos	1	
Ségeste	1	

Le monnayage de Syracuse est présent dans 13 trésors sur 20 (65%) ; dans huit cas (40% du total), il s'agit certainement de monnaies frappées sous les Déinoménides³¹⁴. Tous les trésors contenant des monnaies syracusaines et dont les lieux de découverte sont connus proviennent du Sud-est de l'île, c'est-à-dire de la zone gouvernée par les Déinoménides, à l'exception du trésor trouvé dans les Etats d'Anaxilas, IGCH 1891 (n° 9, dont l'emplacement signalé est le Bruttium, placé arbitrairement sur la carte au centre de cette région). Serra Orlando se trouve sur l'emplacement de l'ancienne Morgantina, Passo di Piazza sur celui de l'ancienne Géla, Palazzolo sur celui de l'ancienne Akrae. Monte Bubbonia se trouve à vingt-cinq kilomètres au nord de Géla, Casulla à quinze kilomètres à l'ouest de Léontinoi. Ces cités faisaient partie du royaume de Gélon et Hiéron. Toutes les monnaies sont en argent. Les tétradrachmes archaïques d'Athènes font leur apparition dans trois dépôts (15%) en quantités assez importantes, plus de vingt à Messana, cent-soixante-six à Géla, six à Monte Bubbonia. Ils sont dans les trois cas accompagnés de quelques tétradrachmes (quatre exemplaires, deux, un) émis à Acanthe, cité de Macédoine disposant, comme Athènes, d'importantes mines d'argent. La monnaie corinthienne n'a pas disparu ; elle constitue, avec une monnaie de Leucas, colonie de Corinthe, l'intégralité du trésor de Katane³¹⁵. Les émissions siciliennes archaïques, didrachmes ou statères de Sélinonte, Akragas, Géla et Himèra, forment une partie importante des trésors, mais le monnayage des tyrans de Syracuse, Akragas et Messana est présent dans au moins douze trésors sur vingt (60%). Trois dépôts contiennent des monnaies émises par les Samiens à Zankle entre 494/3 et 490/89 : le trésor de Messana IGCH 2065, CH2.12 et le trésor de Géla IGCH 2066. Le monnayage d'Anaxilas, frappé à Rhegium ou à Messana, aux types tête de lion/tête de veau et bige de mules/lièvre est présent dans neuf

³¹⁴ Certains trésors ont été décrits très sommairement avant d'être dispersés dans le commerce, et il est parfois impossible de savoir si les monnaies mentionnées ont été émises à l'époque archaïque ou sous le règne des tyrans.

³¹⁵ Il pourrait s'agir d'une partie d'un dépôt plus important.

dépôts (45%). Le seul trésor de cette période découvert en Grande-Grèce, IGCH 1891, montre bien que les cités des deux côtés du détroit gouvernées par Anaxilas ne formaient qu'un seul Etat, et que cet Etat servait de trait d'union entre les deux régions. Il contient des monnaies de Rhegium et Messana, ainsi que, du côté sicilien, des monnaies de Syracuse, Akragas et Géla, et du côté italien, des monnaies de Taras, Laus, Métaponte, Poseidonia, Sirinus-Pyxus, Sybaris, Kaulonia et Crotona.

4. La seconde démocratie et les débuts de Denys l'Ancien 460-400

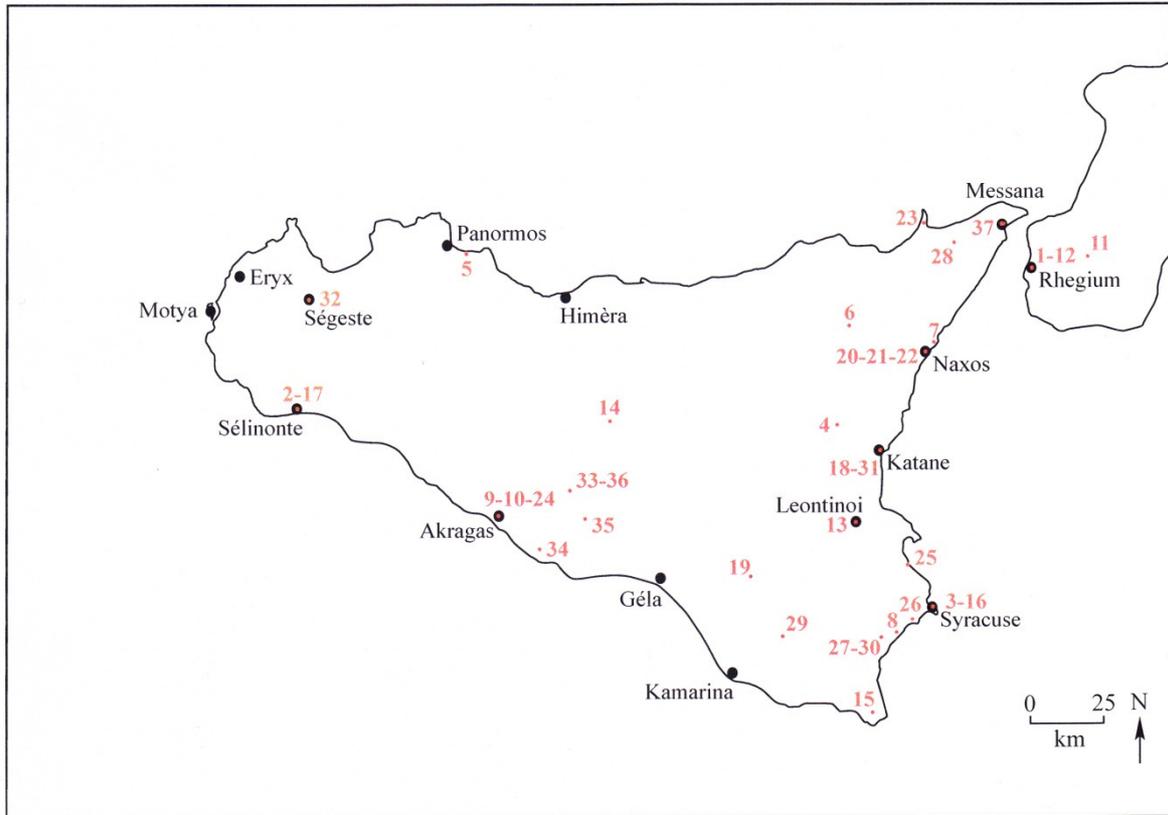
Tableau 6 trésors de Sicile et d'Italie du Sud enfouis entre 460 et 400

Date d'enfouissement	Lieu de découverte	N° d'inventaire	Contenu	Syracuse	Autres régions
Ve siècle milieu	Inconnu	CH9.598	31 AR	21	
460-425	Rhegium 1	IGCH1899	AR	n	
455-c. 435 c.	Sélinonte 2	IGCH2084=CH10.370	475 AR	136	
450 avant ?	Carancino 3	IGCH 2081	4 AR	2	
450 avant	Paterno 4	IGCH 2080	21 AR	10	
450-445 c.	Villabate 5	IGCH 2082	250 c. AR	79 +	
450-445	Sicile "Randazzo" 6	CH7.17=CH8.55	539 AR	308	
450-445	Taormina 7	IGCH 2083	64 AR	64	
450-435 c.	Avola 8	IGCH 2085	2000 c. AR	2 + n	
450-400	Katane	IGCH 2106	AR		
450-400	Sicile	IGCH 2107	6 + AR		
450 c.	Akragas 9	IGCH2078=CH5.8	10 AR	4	
450 ? c.	Messana	IGCH 2079	Fractions AR		
440-430 c.	Lucanie Métaponte?	IGCH 1896	750 c. AR		
440 ou 384 c.	Etrurie Pyrgi	IGCH 1905	9 AR	3	Athènes
435 c.	Akragas 10	IGCH 2086	288 AR	139	
430-320	Sicile	CH8.62	AR	n	
430 c.	Bruttium Cotrone 11 ³¹⁶	IGCH 1898	130 + AR	2	
430 c.	Rhegium 12 ³¹⁷	IGCH1897=CH10.371	1 AR frag.		
430 c.	Leontinoi 13	CH8.166	50 + n AR	50 +	
430 c.	Sicile	IGCH 2087	240 c. AR ?	65 +	
428 avant	Megara Hyblaea	IGCH 2088	2 AE		
425	Sélinonte	CH2.29	10 + AE		
420 c.	S. Caterina Villamosa ¹⁴	IGCH 2089	100 c. AR	13	
420	Himèra	CH2.30	48 AE		
415 c.	Pachino 15	IGCH 2090	100-200 AR	n	
415 c.	Syracuse 16	IGCH 2091	11 AR, 65 AE	76	
410 ou plus tard	Sicile	CH5.12	4 + AR		

³¹⁶ Trésor hors carte, je l'ai pointé dans le Bruttium.

³¹⁷ Trésor ne comptant pas de monnaie syracusaine, placé sur la carte par erreur.

409-400 c.	Himèra	CH8.66	147 AR		
409 c.	Sélinonte 17	IGCH 2092	44 AR	21	
409	Himèra	CH10.376	30 AR		
409	Manuzza, Sélinonte	CH5.13	14 AE		
405 c.	Katane 18	IGCH 2093	AV	n	
405 c.	Sicile	IGCH 2094	3 AV	1	
405-400 c.	Scornavacche 19	IGCH 2095	27 AR	5	Athènes
403 c.	Naxos 20	IGCH 2096	2000+ AR	n	Athènes
403 c.	Naxos 21	IGCH 2097	230+ AR	n	
403	Naxos 22	CH10.378=CH8.584	22 AR	7	Athènes
400 peu avant	Milazzo 23	IGCH 2098 Bis	70 + AR	n	
400 c.	Akragas 24	IGCH 2104	200 + AR	n	
400 c.	Augusta 25	IGCH 2101	28 AR	15	
400 c.	Caltanissetta	IGCH 2099	6 + AR		
400 c.	Cassibile 26	IGCH 2100	14 AR	8	
400 ? c.	Falconara 27	IGCH 2103	700 + AR	n	Athènes
400 c.	Monforte S. Giorgio 28	IGCH 2098	26 AR, 8 AE	4	Corinthe
400 c.	Monteraci 29	IGCH 2102	33 AR	7	
400 c.	Sicile	IGCH 2105	37 + AR	5	
400	Falconara 30	CH7.23=IGCH 2103 ?	AR	n	
400	Katane, environs de 31	CH3.13	180 + AR	6 +	Ambracie
Ve siècle fin	Himèra ?	IGCH 2108	33 AE		
Ve siècle fin	Rhegium	CH10.377	AR		
Ve siècle fin	Ségeste 32	IGCH 2109	6 + AR	n	
Ve siècle	Canicatti 33	IGCH 2110	2 AR	2	
Ve siècle ?	Akragas	IGCH 2113	2 AR		
Ve siècle ?	Campanie, Pianura	IGCH 1907	Beaucoup AR	1 +	Athènes
Ve siècle ?	Castellazzo 34	IGCH 2112	70 c. AR	n	
Ve fin-début IVe	Inconnu	CH10.373	200 AE	200	
Ve fin-début IVe	Motya	CH10.374	6 AE		
400-390 ?	Capobello di Licata 35	IGCH 2114	100-200 AR	n	Ath, Carthage
400-350	Canicatti 36	IGCH 2125	80 AR	6	
400-350	Messana 37	IGCH 2126	60 + AR	60 +	
400-350	Sicile	IGCH 2128	95 AR	95	



Carte de distribution des trésors enfouis entre 460 et 400 (DAO C. Devillers)

Tableau 7 nombres de trésors et de monnaies par cité

	Trésors	Monnaies
Syracuse	45	1417
Akragas	29	174
Géla	27	279
Messana/Zankle	24	218
Léontinoi	23	136
Katane	21	58
Rhegium	19	38
Himèra	14	232
Sélinonte	11	131
Naxos	9	17
Athènes	7	12
Kamarina	7	9
Ségeste	6	9
Italie du Sud	3	873
Motya	3	7
Siculo-puniques	3	
Corinthe et colonies	2	7
Eryx	2	2
Panormos	1	
Hipana	1	

Sur soixante-deux trésors, quarante-cinq contiennent des monnaies émises à Syracuse (72,58%). Des monnaies athéniennes sont présentes dans sept trésors (11,29%). Deux trésors contiennent des Pégases, statères émis par Corinthe et ses colonies, ici Ambracie (3,23%). Les monnaies d'argent, constituant la totalité de cinquante et un trésors et présentes dans deux autres, restent très majoritaires (85,48%). Deux trésors enfouis dans la dernière décennie du siècle ne contiennent que des monnaies d'or (3,23%). Le bronze fait son apparition au début des années 420 ; il est présent dans neuf trésors (14,52%). Le plus ancien dépôt de bronze, deux triantes coniques, a été découvert dans la tombe LXIX de Megara Hyblaea (IGCH 2088). Peut-être peut-on y voir l'équivalent en bronze de l'obole à Charon³¹⁸, destinée à payer le passage du défunt aux Enfers. Cela voudrait dire que la monnaie de bronze était si bien identifiée à la monnaie d'argent que même une divinité était susceptible de l'accepter. Des monnaies de bronze et d'argent ont été trouvées ensemble dans deux dépôts, IGCH 2091, enfoui vers 415 à Syracuse, et IGCH 2098, enfoui vers 400 à Monforte San Giorgio, 24 kilomètres à l'ouest de Messana. Il me semble y voir l'indication que la monnaie de bronze était considérée comme un bien possédant une valeur intrinsèque, et donc digne d'être thésaurisée au même titre que la monnaie d'argent.

Entre l'émission des monnaies et leur thésaurisation, un espace de temps plus ou moins important peut s'écouler. Au milieu du Ve siècle, alors que toutes les cités grecques étaient régies par des gouvernements démocratiques, les émissions monétaires massives des tyrans circulaient encore largement. On les retrouve en grandes quantités dans certains trésors, par exemple les trésors de Randazzo et de Villabate, enfouis vers 450³¹⁹. Les innovations monétaires de Denys l'Ancien furent très tôt thésaurisées, sans doute à cause de l'insécurité régnant en Sicile suite aux invasions carthagoises de 409 et 406. Des décadrachmes³²⁰ et des monnaies d'or³²¹ furent inclus dans des trésors à partir de c. 400.

La provenance de deux trésors est inconnue ; sept autres ont été découverts en Sicile, sans plus d'indications. Sur les cinquante-trois trésors restant, sept ont été trouvés en Italie, dont quatre contenaient des monnaies syracusaines. Les monnaies siciliennes du trésor de Cotrone IGCH 1898 sont probablement intrusives (une des deux syracusaines est un bronze de Hiéron II, du IIIe siècle)³²². Le trésor du sanctuaire de Pyrgi, en Etrurie, IGCH 1905, est

³¹⁸ L'obole à Charon est mentionnée pour la première fois dans une source littéraire en 406 par Aristophane dans sa comédie *Les grenouilles*, Paris, Les belles lettres, 1954, au vers 142.

³¹⁹ Arnold-Biucchi C., *The Randazzo hoard 1980 and Sicilian chronology in the early Fifth century B.C.*, Numismatic studies 18, New York, 1990, p. 46.

³²⁰ IGCH 2098, 2125, 2126 et 2128.

³²¹ IGCH 2093 et 2094.

³²² IGCH, p. 279.

mal daté (400 ou 384, lors du sac de la ville par Denys l'Ancien ?) Le trésor de Pianura, en Campanie, IGCH 1907, contient beaucoup de monnaies émises en Sicile, dont une frappée sous Hiéron, et quelques tétradrachmes athéniens. La « grande qualité artistique » de l'ensemble l'a fait dater du Ve siècle, peut-être du IV^e³²³. Le seul cas certain de trésor enfoui en Italie entre 460 et 400 et contenant des monnaies syracusaines est le trésor de Rhegium (Reggio) IGCH 1899, enfoui entre 460 et 425, et dont on ignore le contenu exact.

Le lieu de découverte, en Sicile, des quarante-six autres trésors, est connu (parfois très approximativement). Dix-neuf ont été découverts sur les sites de villes antiques : trois à Akragas, un à Himèra, un à Inessa, deux à Katane, un à Léontinoi, un à Megara Hyblaea, un à Messana, un à Motya, trois à Naxos, un à Ségeste, deux à Sélinonte, un à Syracuse et un à Tauromenium. Si l'on reporte les lieux de découverte des trésors contenant des monnaies syracusaines sur une carte de Sicile, on constate une expansion de la zone de circulation par rapport à la période précédente, ainsi qu'une nette différence entre l'Est et l'Ouest de l'île. Quatre trésors ont été trouvés à l'ouest d'une ligne reliant Akragas et Himèra, un à Ségeste, deux à Sélinonte et un à Villabate, près de Palerme. La grande majorité des trésors ont été découverts à l'est de cette ligne. Cette division Est/Ouest de la circulation monétaire doit être expliquée, de même que la présence de monnaies athéniennes dans six trésors enfouis en Sicile entre 405 et la fin du Ve siècle.

Une première raison de cette division Est/Ouest me semble à chercher dans la géographie même de la Sicile. Le Nord de l'île est montagneux et n'offre sur sa plus grande longueur qu'un seul port sûr, Himèra. Le centre de l'île est formé de montagnes et de collines. Aux VI^e et Ve siècles, il était principalement occupé par des peuples indigènes, les Elymes à l'ouest, les Sicanes au centre, les Sicules à l'est. A de rares exceptions près, les colonies grecques et carthaginoises étaient implantées sur les côtes ; la plupart des trésors ont d'ailleurs été enfouis non loin des côtes. Arrivés de l'est, les colons grecs s'installèrent sur la côte est avant d'avancer vers l'ouest ; venus du sud-ouest, les Carthaginois s'installèrent sur la côte ouest avant de s'étendre vers l'est. Après une période où les deux peuples commercèrent, période pendant laquelle les villes-frontières grecques, Himèra et Sélinonte, prospérèrent et développèrent leurs monnayages, vint le premier grand heurt, la bataille d'Himèra, en 480. Leur défaite fut si sévère que les Carthaginois ne revinrent en force dans l'île que soixante-dix ans plus tard, alors que l'expédition athénienne de 415-413 avait affaibli les cités grecques et spécialement Syracuse. Cependant, la disparité entre l'Est et l'Ouest de la Sicile se maintint.

³²³ IGCH, p. 281.

Dans son étude du trésor de Randazzo³²⁴, Carmen Arnold-Biucchi compare le contenu de neuf trésors enfouis en Sicile entre 490 et 435³²⁵. Tous ces trésors contiennent des monnaies de Syracuse, Akragas et Messana. Les monnaies de Géla sont présentes dans sept (voire huit) trésors, celles de Léontinoi dans sept, d'Himèra dans cinq, de Rhegium dans quatre. Les didrachmes et tétradrachmes de toutes ces cités de l'Est de la Sicile se trouvent communément mélangés dans les trésors. Les monnaies des cités dont la frappe a connu de longues interruptions, Kamarina, Katane et Naxos, s'y trouvent également, en plus petites quantités. Toutes ces monnaies, dont beaucoup portaient au droit la représentation d'un quadriges, devaient circuler et s'échanger librement dans toute la zone grecque de l'Est de la Sicile. Dans les neuf trésors examinés par C. Arnold-Biucchi, par contre, les monnaies émises dans l'Ouest de l'île sont rares. Deux trésors contiennent des didrachmes de Sélinonte, et un trésor contient peut-être des didrachmes de Ségeste. Je vois ici un argument en faveur d'une division Est/Ouest de la circulation monétaire en Sicile à l'époque des tyrans et au-delà.

Cette division apparaît nettement dans l'étude d'Aldina Cutroni Tusa sur la circulation monétaire à l'époque de Denys l'Ancien³²⁶. Après avoir constaté l'accélération de l'émission de monnaies siculo-puniques à la fin du Ve siècle et au début du IVe, cet auteur passe en revue les monnaies de cette époque trouvées en Sicile au cours de fouilles archéologiques. Les fouilles du sanctuaire de Déméter et Koré à Syracuse, saccagé par Himilcon en 396, ont livré des unciae au type du poulpe, des hippocampes (pl. 5, fig. 9) et des bronzes à l'étoile dans un espace quadripartite incus, montrant une continuité et un usage parallèle des monnaies de bronze émises sous le gouvernement démocratique et sous la tyrannie de Denys³²⁷. Les fouilles des cités de l'Est de l'île, Naxos, Léontinoi et Kamarina, ont livré des hippocampes et des bronzes au type tête d'Athéna/étoile entre deux dauphins³²⁸. Dans la partie centrale de l'île, les fouilles de Géla ont permis d'exhumer beaucoup de monnaies d'Akragas, des bronzes syracusains du Ve siècle, des hippocampes et des bronzes de Géla³²⁹. Les fouilles de Morgantina ont livré un décadrachme d'Evainète, cinq bronzes à l'étoile entre deux dauphins, soixante-dix hippocampes et quarante-quatre bronzes puniques³³⁰. Les fouilles d'Himèra ont

³²⁴ Arnold-Biucchi C., *The Randazzo hoard 1980 and Sicilian chronology in the early Fifth century B.C.*, Numismatic studies 18, New York, 1990, p. 42-43.

³²⁵ CH7.17 ; IGCH 2066, 2068, 2071, 2075, 2076, 2077, 2082 et 2084.

³²⁶ Cutroni Tusa A., La circolazione in Sicilia, in *La monetazione dell'età dionigiana, Atti dell' VIII convegno del Centro internazionale di studi numismatici, Napoli 29 maggio-1 giugno 1983*, Rome, 1993, p. 245-269.

³²⁷ Ibid., p. 256.

³²⁸ Ibid., p. 257.

³²⁹ Ibid., p. 258-59.

³³⁰ Ibid., p. 257.

montré que lors de la destruction de la ville en 409, les séries syracusaines en bronze y circulaient communément³³¹.

A l'ouest de la ligne Akragas-Himèra, les monnaies siculo-puniques (pl. 4, fig. 7) sont largement majoritaires. Sur douze monnaies d'époque grecque trouvées dans la nécropole de Panormos, huit sont puniques. A Eryx, la fouille de la nécropole a confirmé une circulation totalement punique³³². A Sélinonte, les fouilles de l'acropole ont livré trois hippocampes, des monnaies de bronze de Sélinonte, Géla et Akragas du Ve siècle et des monnaies puniques. La masse de la circulation était constituée de monnaies de bronze siculo-puniques³³³.

Pour A. Cutroni Tusa, jusqu'en 430, les trésors enfouis en Sicile contenaient beaucoup de tétradrachmes frappés à Syracuse³³⁴. Vers 430, cette production diminua, et les monnaies de bronze commencèrent à remplacer les monnaies d'argent. Vers 400, Denys suspendit l'émission des tétradrachmes et augmenta sensiblement la production de monnaies de bronze. Ces monnaies furent largement diffusées jusqu'à la ligne Akragas-Himèra. A l'ouest de cette ligne, la présence de ces bronzes resta sporadique³³⁵. A l'ouest de l'île, les Carthaginois émirent de plus en plus de monnaies d'argent et de bronze ; ces monnaies tendirent à se diffuser vers l'est³³⁶. L'auteur conclut : « la géographie des trésors et la séparation des espèces monétaires circulant dans la zone syracusaine à l'est, punique à l'ouest, coïncide avec la géographie politique³³⁷ ».

La présence de monnaies athéniennes (pl. 4, fig. 8) dans six trésors pourrait trouver une explication dans les Livres VI et VII de La guerre du Péloponnèse de Thucydide. Dans un passage du Livre VI, le stratège athénien énumère (sans les chiffrer) les dépenses consenties par le Trésor public et par les particuliers pour financer l'expédition de Sicile en 415³³⁸. Aux frais d'équipement des navires, des cavaliers et des hoplites et à la solde des équipages et des troupes, Thucydide ajoute les sommes prévues pour subvenir aux besoins de l'expédition pendant une longue période ainsi que « tout ce qu'en s'embarquant soldats ou négociants avaient pris pour trafiquer- on eût trouvé que c'était au total un nombre important de talents

³³¹ Cutroni Tusa A., La circolazione in Sicilia, in *La monetazione dell'età dionigiana, Atti dell' VIII convegno del Centro internazionale di studi numismatici, Napoli 29 maggio-1 giugno 1983*, Rome, 1993, p. 260.

³³² Ibid., p. 264.

³³³ Ibid., p. 265.

³³⁴ Ibid., p. 245.

³³⁵ On en trouve par exemple à Motya, dans la strate de destruction des fortifications de la Porte Sud, démantelées en 397 lors de la prise de cette ville par l'armée de Denys, Cutroni Tusa A., La circolazione in Sicilia, in *La monetazione dell'età dionigiana, Atti dell' VIII convegno del Centro internazionale di studi numismatici, Napoli 29 maggio-1 giugno 1983*, Rome, 1993, p. 255.

³³⁶ Ibid., p. 266-67.

³³⁷ Ibid., p. 267-68.

³³⁸ Thucydide, *La guerre du Péloponnèse*, Livre VI, Paris, Les belles lettres, 1955, 31.

qui sortaient de la cité³³⁹ ». En 413, lorsque l'expédition athénienne se termina par une dernière défaite, les prisonniers athéniens «étaient six mille ; tout l'argent qu'ils possédaient, ils en firent le dépôt en le jetant dans des boucliers retournés, et ils remplirent de la sorte quatre boucliers³⁴⁰ ». De nombreux soldats athéniens furent capturés par des Syracusains qui ne les livrèrent pas à l'Etat mais les gardèrent³⁴¹ soit comme esclaves, soit pour les vendre ou les échanger contre rançon. Une partie du butin pris aux Athéniens a pu être thésaurisée.

La fin du Ve siècle vit également la réapparition en Sicile des Pégases (pl. 5, fig. 4 et 8), les statères émis à Corinthe et dans ses colonies³⁴². Ici encore, ce sont des événements guerriers qui expliquent cette réapparition. En 414, Corinthe, métropole de Syracuse, envoya à sa cité-fille une flotte pour participer à sa défense contre l'invasion athénienne³⁴³. A. Cutroni Tusa constate que dans le trésor de Monforte San Giorgio, IGCH 2098, les statères corinthiens présentent la même oxydation et la même usure que les didrachmes et tétradrachmes siciliens qui les accompagnent. Elle en déduit que ces monnaies ont circulé conjointement en Sicile à la fin du Ve siècle³⁴⁴. En 396, Denys l'Ancien demanda l'aide de Corinthe pour défendre Syracuse contre le Carthaginois Himilcon³⁴⁵. C'est encore de Corinthe que viendra au IVe siècle Timoléon afin de restaurer la démocratie à Syracuse. Au IVe siècle, les statères corinthiens deviendront partie intégrante de la circulation monétaire en Sicile.

5. Trésors enfouis au IVe siècle contenant des monnaies du Ve siècle

Tableau 8 trésors de Sicile et d'Italie du Sud enfouis au IVe siècle

Date d'enfouissement	Lieu de découverte	N° d'inventaire	Contenu	Syracuse	Autres régions
IVe siècle début	Bruttium Gizzeria	IGCH 1913	2 AR, 58 AE		
IVe siècle début	Giarre Reposto	IGCH 2115	3 + AR		
IVe siècle début	Sabucina	CH10.384	26 AE	3	
IVe siècle début	Sabucina	CH10.385	43 AE	7	
IVe siècle début	Sabucina	CH10.386	4 AE	3	
IVe siècle	Géla, environs	CH10.380	1000 + AE	204 +	
390 c.	Piano Rizzuto	IGCH 2116	21 AR	7	Ambracie
390-385	Naro	IGCH 2118	88 c. AR	88 c. AR	

³³⁹ Thucydide, *La guerre du Péloponnèse*, Livre VI, Paris, Les belles lettres, 1955, 31, 5.

³⁴⁰ Thucydide, *La guerre du Péloponnèse*, Livre VII, Paris, Les belles lettres, 1955, 82, 3.

³⁴¹ Ibid., 85.

³⁴² IGCH 2098, quatre statères corinthiens ; CH3.13, au moins six statères d'Ambracie.

³⁴³ Thucydide, *La guerre du Péloponnèse*, Livre VII, Paris, Les belles lettres, 1955, 2 et 7.

³⁴⁴ Cutroni Tusa A., La circolazione in Sicilia, in *La monetazione dell'età dionigiana, Atti dell' VIII convegno del Centro internazionale di studi numismatici, Napoli 29 maggio-1 giugno 1983*, Rome, 1993, p. 251.

³⁴⁵ Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, Livre XIV, Paris, Les belles lettres, 1997, 62, 1.

390-380	Contessa	IGCH 2119	113 AR	31	Athènes, Leucas
390-380	Manfria	IGCH 2121	48 + AR	17	Athènes
390-380	Ognina	IGCH 2120	309 + AR	97	Ath., Corinthe
390-380	Palerme, environs	CH4.19 =IGCH 2120?	8 AR		Corinthe
390-370	Leontinoi	CH10.383=IGCH2117	30 c. AR	n	Athènes
387 c.	Rhegium	IGCH1911=CH10.388	97 c. AR	35	Athènes
387 c.	Bruttium Vito Sup.	IGCH1910=CH10.389	134 AR	41	Ath., Corinthe
370 c.	Avola, Mammanelli	IGCH 2122	200 c. AV	147 c.	Perse
370 c.	Avola, Mammanelli	CH7.30cpIGCH2122	4 AV	4	
370 c.	S. Maria di Licodia	IGCH 2123	80 + AR	73	Ath., Corinthe
370 c.	S. Maria di Licodia	CH7.31cpIGCH 2123	1 AR	1	
360 c.	Avola	IGCH 2124	34 AV	14	Perse + divers
350-340 c.	Licata	IGCH 2130	91 AR	3	Ath., Corinthe
350-325	Megara Hyblaea	IGCH 2136	47 AR	4	Corinthe
350-325 ?	Piazza Armerina	IGCH 2139	AR		Corinthe
IVe siècle milieu	Mégara Hyblaea	CH2.16	2 AE		
IVe siècle milieu	Monte S. Calogero	IGCH 2129	9 + AR	2	Pégases
340	Sicile	CH3.20=CH4.23	40 AR	3	Corinthe
340 c.	Centuripe	IGCH 2131	88 AR	11	Ath., Corinthe
340-330 c.	Gibil Gabib	IGCH 2132	26 AR	7	Corinthe
340-330 c.	Leonforte	IGCH 2133	327 AR	38	Ath., Corinthe
330	Inconnu	CH10.399	AR	n	Cor., Carthage
330 c.	Syracuse	IGCH 2134	14 AE	14	
325	Géla, environs	CH3.21	60 + AR	1	Amphipolis
310	Géla, environs	CH5.28	100 + AR	26 +	Ath., Carthage
300	Kamarina	CH7.59	68+AV,213+El	123 +	Carth., Macédoine
300	Sila, Calabre	CH4.30	6 AR	3	Carthage
300	Sud Sicile	CH10.405	AR	n	Carthage
300 c.	Morgantina	CH8.222	95 + AR	8	Macédoine
300 c.	Sicile	CH8.223	33 AE	4	Carthage
300 c.	Sud-est de la Sicile	CH6.21	4268 AR	93	Ath,Cor, Mac.

Tableau 9 nombres de trésors et de monnaies par cité

	Trésors	Monnaies
Syracuse	34	1054
Corinthe et colonies	16	2494
Messana	14	141
Siculo-puniques	13	319
Athènes	12	858
Akragas	11	98
Rhegium	11	36
Géla	10	73
Léontinoi	10	43
Panormos	7	35
Sélinonte	7	26
Carthage	6	156

Ségeste	6	36
Katane	6	31
Motya	5	11
Alexandre III	4	1217
Himèra	3	3
Perse	2	47
Italie du Sud	2	27
Eryx	2	7
Lampsaque	1	14
Abydos	1	1
Amphipolis	1	1
Philippe II	1	1

De nombreux trésors enfouis au IV^e siècle contiennent des monnaies frappées au siècle précédent. D'autre part, les décadrachmes et les monnaies de bronze dont la frappe a commencé dans les dernières années du Ve siècle continuèrent à être émis, les décadrachmes jusqu'aux environs de 380, le bronze jusqu'à la fin du règne de Denys en 367. Dans l'*Inventory of the Greek coin hoards* et dans les dix volumes *Coin hoards*, trente-neuf trésors sont susceptibles de contenir des monnaies émises en Sicile au Ve siècle. Trente-quatre contiennent des monnaies syracusaines (87,18%). La plupart des trésors enfouis à cette époque contiennent des monnaies frappées dans d'autres régions. Les monnaies d'Athènes sont présentes dans douze trésors (30,77%), les Pégases dans seize (41,03%). Six trésors contiennent des monnaies carthaginoises (15,38%), trois des monnaies macédoniennes (7,69%) et deux des dariques perses (5,13%). L'argent est présent dans vingt-huit dépôts (71,79%), le bronze dans huit (20,51%) et l'or dans quatre (10,26%).

Christof Boehringer signale dans le trésor d'Ognina, IGCH 2120, trois tétradrachmes athéniens frappés avant 406, qui pourraient provenir du butin de 413³⁴⁶. Plusieurs trésors enfouis au début du IV^e siècle contiennent des monnaies athéniennes qui pourraient avoir la même origine³⁴⁷.

L'apparition de dariques dans deux trésors composés uniquement de monnaies d'or et enfouis à Avola vers 370 et 360³⁴⁸ est probablement due aux mouvements de troupes mercenaires³⁴⁹. Une darique équivalait à vingt-cinq ou vingt-six drachmes attiques³⁵⁰. Un

³⁴⁶ Boehringer Chr., Rekonstruktion des Schatzfundes von Ognina 1923, *Revue Suisse de Numismatique*, 57, 1978, p. 138.

³⁴⁷ IGCH 1910, 1911, 2117, 2119 et 2121.

³⁴⁸ IGCH 2122 et 2124.

³⁴⁹ Cutroni Tusa A., La circolazione in Sicilia, in *La monetazione dell'età dionigiana, Atti dell' VIII convegno del Centro internazionale di studi numismatici, Napoli 29 maggio-1 giugno 1983*, Rome, 1993, p. 254-55.

hoplite recevait une solde d'une drachme par jour, parfois plus³⁵¹. Une darique pouvait donc constituer un mois de solde.

Les décadrachmes frappés sous Denys se retrouvent dans des trésors jusqu'à la fin du IV^e siècle³⁵², de même que les Pégases et les monnaies siculo-puniques³⁵³.

6. Synthèse

Quel tableau de la circulation des monnaies syracusaines pouvons-nous tirer de nos sources ? Pour Carmen Arnold-Biucchi, « l'importance du volume du monnayage joue un rôle dans la circulation : une petite émission voyage moins et se retrouve moins loin qu'une grande³⁵⁴ ». Il y a d'autre part un délai plus ou moins long entre la frappe des monnaies et leur thésaurisation. Ceci peut expliquer que les premiers tétradrachmes de Syracuse, frappés en petites quantités à partir de c. 510, ne se retrouvent dans aucun des six trésors enfouis à l'époque archaïque. Les émissions massives frappées par les tyrans entre 490 et 460 se diffusèrent par contre largement, et la géographie des trésors enfouis durant cette période se confond avec la géographie politique. Des monnaies syracusaines furent trouvées dans treize trésors enfouis à cette époque sur vingt (65%), réparties dans tout l'« empire » déionoménide et jusqu'en Italie du Sud³⁵⁵. Un autre phénomène fit son apparition sous le règne des tyrans, l'imitation. Le quadrigé syracusain fut copié à Géla, Himèra et Sélinonte et adapté à Messana. Cette diffusion du type iconographique du droit des tétradrachmes syracusains me paraît un indice supplémentaire de la large diffusion de ces monnaies.

Sur les soixante-deux trésors enfouis entre 460 et 400, quarante-cinq (72,58%) contenaient des monnaies émises à Syracuse. La plupart de ces dépôts furent trouvés dans l'Est de l'île, mais il faut noter la présence sporadique de ce monnayage à l'ouest de la ligne Akragas-Himèra³⁵⁶ ainsi qu'en Italie³⁵⁷. A cette époque, les imitations se multiplièrent ; le

³⁵⁰ Xénophon, *Anabase*, Livres I-III, Paris, Les belles lettres, 1930, I, 3, 21 : « Cyrus promet de donner à tous moitié plus que ce qu'ils recevaient auparavant : au lieu d'un darique, un darique et demi par mois à chaque soldat ».

³⁵¹ Boehringer Chr., Rekonstruktion des Schatzfundes von Ognina 1923, *Revue Suisse de Numismatique*, 57, 1978, p. 141; Thucydide, *La guerre du Péloponnèse*, Livre III, Paris, Les belles lettres, 1967, 17, 3 : « Les hoplites en position devant Potidée touchaient une solde de deux drachmes (une drachme par jour chacun et une pour son valet) » ; voir aussi Thucydide, *La guerre du Péloponnèse*, Livre V, Paris, Les belles lettres, 1967, 47, 6 et Livre VII, Paris, Les belles lettres, 1955, 27, 2.

³⁵² CH5.28 enfoui en 310, CH6.21 enfoui vers 300.

³⁵³ Tétradrachmes portant la mention SYS, émis à Panormos.

³⁵⁴ Arnold-Biucchi C., *The Randazzo hoard 1980 and Sicilian chronology in the early Fifth century B.C.*, Numismatic studies 18, New York, 1990, p. 43.

³⁵⁵ IGCH 1891.

³⁵⁶ IGCH 2084 et 2092, trouvés à Sélinonte ; IGCH 2080, trouvé à Villabate ; IGCH 2109, trouvé à Ségeste.

quadriges apparut sur les tétradrachmes de Kamarina. Dans la zone carthaginoise, le quadriges fut copié à Panormos, la tête d'Aréthuse à Ségeste et à Motya, où elle se trouvait entourée de dauphins comme à Syracuse.

Enfin, le monnayage de Syracuse est présent dans trente-quatre des trente-neuf trésors (87,18%) enfouis au IV^e siècle et contenant des monnaies frappées au Ve, dans toute la zone grecque et dans le Bruttium.

Une reconstruction hypothétique de la circulation des monnaies étrangères en Sicile et de leur influence sur le monnayage sicilien me paraît possible. Les statères d'Égine et de Corinthe auraient été les premières monnaies importées dans l'île³⁵⁷ (pl. 5, fig. 1 et 2). Les monnaies de Corinthe, de *c.* 8,2 grammes, portant au revers un carré incus, auraient été imitées à Sélinonte (pl. 5, fig. 3) à partir de *c.* 540. Vers 500, l'atelier monétaire de Corinthe ajouta dans le carré incus de ses statères un nouveau type, la tête d'Athéna (pl. 5, fig. 4). L'atelier de Sélinonte imita rapidement son modèle en ajoutant, dans le carré incus au revers de ses statères, une représentation supplémentaire (pl. 5, fig. 5). A la fin du VI^e siècle et au début du Ve, le volume des échanges commerciaux de l'île avec Corinthe diminua, tandis que le commerce athénien prenait de plus en plus d'importance. Ceci pourrait expliquer pourquoi les Syracusains, au moment de commencer la production de leur monnayage, optèrent pour le tétradrachme de standard attique. Bénéficiant dès le début de leurs émissions des exemples de Corinthe, Sélinonte et Athènes (pl. 5, fig. 6), les Syracusains placèrent au revers de leurs premiers tétradrachmes une tête féminine au centre d'un carré creux (pl. 5, fig. 7)³⁵⁹.

Suite à ses défaites militaires de 413 en Sicile et de 404 face à Sparte, Athènes perdit beaucoup de son influence en Sicile au profit de Corinthe. Les statères corinthiens (pl. 5, fig. 8) en vinrent à circuler librement dans l'île à la fin du Ve siècle et au début du IV^e. Les hippocampes frappés sous Denys l'Ancien portaient au droit une tête d'Athéna casquée imitée de ces statères corinthiens (pl. 5 fig. 9).

³⁵⁷ IGCH 1899, trouvé à Rhegium (Reggio); peut-être IGCH 1905 trouvé à Pyrgi en Etrurie et IGCH 1907 trouvé à Pianura en Campanie.

³⁵⁸ Cf. le trésor de Sélinonte CH8.35.

³⁵⁹ Il existe un unique exemplaire de tétradrachme syracusain portant au revers un carré creux sans représentation au centre, le n° 1 du catalogue d'E. Boehringer, *c.* 510.

Conclusion

Au terme de cette évaluation de la production monétaire syracusaine et de son aire de circulation, il me paraît intéressant d'élargir la perspective en tentant d'insérer ces données dans le tableau bien plus vaste du monde grec dans son ensemble. Syracuse tenait une place importante parmi les Grecs de l'Ouest, en première ligne face aux Carthaginois, aux Etrusques, et même face aux visées expansionnistes de l'empire athénien de la fin du Ve siècle³⁶⁰. Syracuse produisit plus du quart du total du monnayage d'argent émis en Sicile aux VIe et Ve siècle, et la majeure partie des monnaies d'or frappées dans l'île suite aux invasions de la fin du Ve siècle. L'aire de circulation de ce monnayage ne cessa de s'étendre, pour finir par englober toute la zone grecque de l'Est et du Centre de l'île et du Sud de l'Italie, et pénétrer au moins sporadiquement dans la zone carthaginoise de l'Ouest sicilien. Par contre, très peu de monnaies émises à Syracuse sont sorties de cette zone.

Dans une conférence³⁶¹ prononcée le 16 octobre 2009 à la Bibliothèque Royale de Belgique, Josiah Ober a présenté un classement quantifié des cités grecques en se basant sur trois types de critères : les occurrences du nom des cités dans la littérature grecque, l'économie générale (cent soixante-quatre critères parmi lesquels la taille du territoire, le nombre et la taille des bâtiments publics, les relations internationales, la notoriété, le nombre de noms de personnages connus de nos jours) et la circulation monétaire, basée sur les trésors³⁶². D'après ces trois types de critères, Athènes est première dans ce classement. Pour les deux premiers types de critères, Sparte suit Athènes. Les Lacédémoniens n'ayant pas émis de monnayage avant le IIIe siècle avant notre ère, le critère de la circulation monétaire est inapplicable dans ce cas. Syracuse est quatrième dans les citations littéraires du Ve siècle, première avec Sparte pour la taille du territoire, quatrième en notoriété, seconde après Athènes pour le nombre de trésors contenant des monnaies frappées dans ses ateliers. L'image de la circulation des monnaies athéniennes donnée par les trésors est très étendue, de l'Ukraine à l'Égypte et de l'Italie à l'Iran. Comment expliquer cette disparité entre les deux zones de circulation ? Plus les quantités de monnaies produites sont importantes, plus loin les monnaies voyagent. Le monnayage athénien fut produit en quantités si grandes qu'aucun

³⁶⁰ En une comparaison hardie - et bien sûr sans vouloir comparer les Athéniens aux nazis ! - je dirais que Syracuse fut le Stalingrad de la Guerre du Péloponnèse.

³⁶¹ Ober J., *Explaining performance in the world of the Greek poleis 800-300 BC*, exposé fait dans le cadre de la *Franqui conference : Long-term quantification in ancient Mediterranean History* ; power-point aimablement communiqué par François de Callatay.

³⁶² Uniquement les trésors répertoriés dans l'IGCH.

chercheur ne s'est encore attelé à une étude d'ensemble³⁶³. De plus, ce monnayage très standardisé fut largement imité, et il n'est pas toujours possible de reconnaître les imitations³⁶⁴. Enfin, les Athéniens disposaient de deux sources d'argent très importantes, qui manquaient aux Syracusains : les mines du Laurion, dont la production au Ve siècle a pu atteindre 700 talents par an³⁶⁵ et le tribut payé par les membres de la Ligue de Délos, auquel il convient d'ajouter les taxes, amendes et indemnités diverses³⁶⁶. Il est même envisageable que les Athéniens aient exigé qu'une partie de ces paiements leur soit versée en monnaie athénienne³⁶⁷. Ces différents facteurs me semblent expliquer la large diffusion du monnayage athénien.

Quelle importance avait le monnayage de Syracuse comparé à celui d'autres cités ou régions du monde grec ? Les études quantifiées de monnayages du VIe et du Ve siècle sont rares. Fischer-Bossert a publié l'étude du monnayage de Tarente³⁶⁸, Asthon un article sur le monnayage de Rhodes³⁶⁹. Pour les siècles suivants, les monnayages hellénistiques ont fait l'objet de publications réunies et comparées dans deux articles par François de Callatay³⁷⁰. En me servant de ces différentes données et de celles que j'ai rassemblées pour Syracuse et la Sicile, j'ai établi un dernier tableau. Toutes les données chiffrées sont bien sûr des estimations, et les quantités de métal sont calculées dans l'hypothèse où 20000 monnaies étaient frappées avec une paire de coins.

³⁶³ Seltman C.T., *Athens, its history and coinage before the Persian invasion*, Cambridge, 1924, étudie le monnayage archaïque d'Athènes avec des datations calées sur différents événements historiques - réforme de Solon, règne des Pisistratides, réforme de Clisthène-, qui me semblent très hypothétiques. Margaret Thompson, dans *The new style silver coinage of Athens*, Numismatic Studies 10, 1961, New York, a étudié le monnayage attique stéphanophore, de 196/5 à 88/7. Entre 480 et 196/5, il reste près de trois siècles à étudier.

³⁶⁴ Duyrat Fr., La circulation monétaire dans l'Orient séleucide (Syrie, Phénicie, Mésopotamie, Iran), *Topoi*, Suppl. 6, 2004, p. 385.

³⁶⁵ Van Alfen P., Hatching owls: Athenian public finance and the regulation of coin production, in Callatay Fr. de (ed.), *Quantifying monetary supply in Greco-Roman times. Proceedings of the Francqui conference, Roma 29th-30th September 2007*, Bari, 2011, p. 144.

³⁶⁶ Ibid., p. 128.

³⁶⁷ Ibid., p. 141-142.

³⁶⁸ Fischer-Bossert W., *Chronologie der Didrachmenprägung von Tarent, 510 - 280 v. Chr.*, *Antike Münzen und geschnittene Steine*, XIV, Berlin - New York, 1999.

³⁶⁹ Ashton R.H.J., The coinage of Rhodes 408 - c.190 BC, in Meadows A. et Shipton K. (ed.), *Money and its uses in the ancient Greek world*, Oxford, 2001.

³⁷⁰ Callatay Fr. de, A quantitative survey of Hellenistic coinages: recent achievements, in Archibald Z.H., Davies J.K. et Gabrielsen V. (ed.), *Making, moving and managing, The new world of ancient economies, 323 - 31 BC*, Oxford, 2005, p. 73-91; Callatay Fr. de, Quantifying monetary production in Greco-Roman times: a general frame, in Callatay Fr. de (ed.), *Quantifying monetary supply in Greco-Roman times. Proceedings of the Francqui conference, Roma 29th-30th September 2007*, Bari, 2011, p. 7-29.

Productions monétaires comparées

	Période	Total D ³⁷¹	Kg argent	D / an	Argent / an
Syracuse	c.510-400	371	127748	3,37	1161
Sicile ³⁷²	c.540-400	1355	466120	9,68	3329
Tarente	510-390	82,5	28380	0,6875	236
Rhodes	408-c.190	657	226008	3,0138	1036
Alexandre ³⁷³	c.333-300	10575	3637800	320,45	110236
Séleucides	c.300- c.64	4375	1505000	18,54	6377

Ces chiffres donnent des ordres de grandeur : deux des plus grandes cités de l'époque classique, Rhodes et Syracuse, utilisaient en moyenne environ trois coins de droit par an. Tarente, de même que la plupart des cités siciliennes, n'en utilisait pas même un par an. Alexandre, qui s'empara des richesses des souverains achéménides, gouverna un des plus grands empires jamais constitués et dut payer la solde de dizaines de milliers de soldats durant la majeure partie de son règne, émit un monnayage cent fois plus abondant. Quant aux Séleucides, héritiers d'une partie de l'empire d'Alexandre, partie qui fondit comme peau de chagrin sous les coups des Parthes, ils utilisèrent en moyenne six fois autant de coins que la cité de Syracuse. Ces chiffres demanderaient des commentaires. Il est certain que les différentes économies n'étaient pas également monétarisées³⁷⁴, et que l'usage de la monnaie se répandit avec le temps, ainsi que le montre l'augmentation du nombre des trésors siciliens de l'époque archaïque jusqu'au règne de Denys, augmentation que l'on peut constater dans l'ensemble du monde grec³⁷⁵. Mais je crois que la place de Syracuse est maintenant bien définie : une cité provinciale d'assez faible importance au VI^e siècle, devenue au Ve siècle, sous l'impulsion des tyrans, une capitale capable de fédérer la majorité des Grecs de Sicile pour la défense de leurs cités contre les ennemis communs carthaginois, étrusques ou athéniens, et dont le monnayage circulait et était imité dans la majeure partie de l'île.

³⁷¹ D exprimé en coins de droits d'équivalents-tétradrachmes.

³⁷² Les quinze cités ayant fait l'objet d'études de coins, Syracuse comprise.

³⁷³ Monnaies émises au nom d'Alexandre, y compris les frappes posthumes jusque 300.

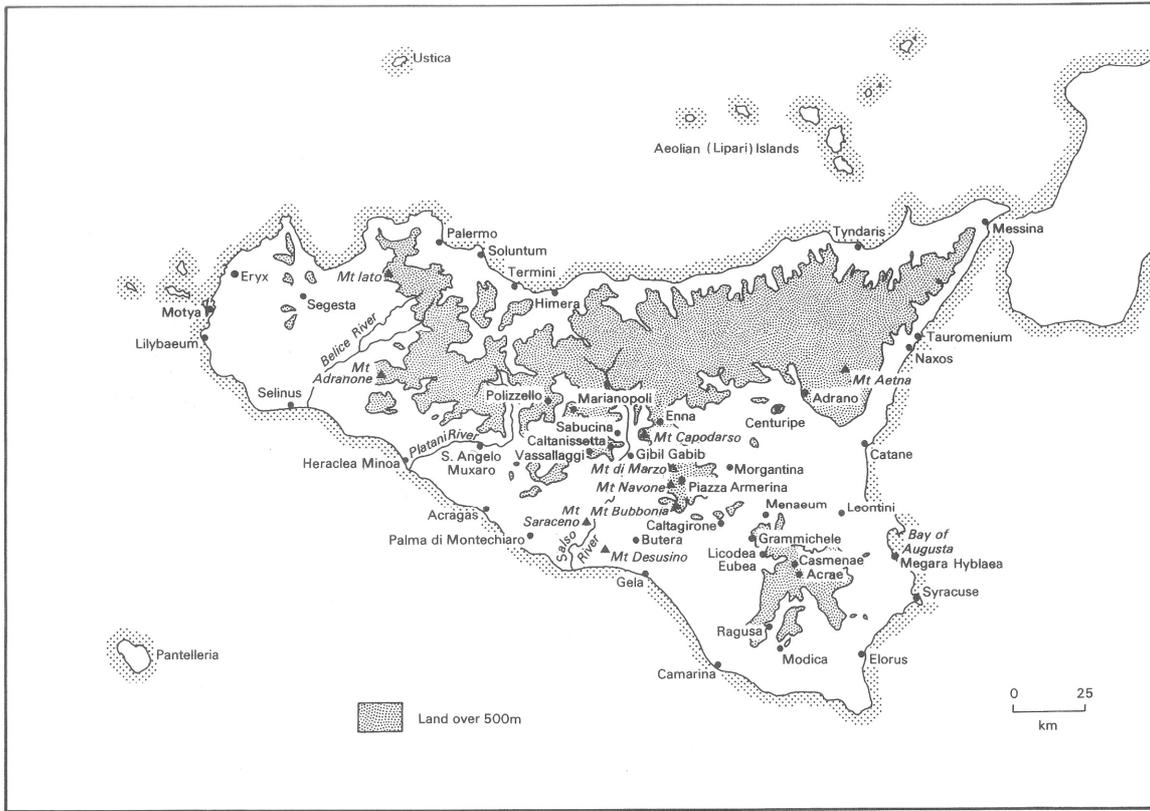
³⁷⁴ Frédérique Duyrat montre bien dans son article La circulation monétaire dans l'Orient séleucide (Syrie, Phénicie, Mésopotamie, Iran), *Topoi*, Suppl. 6, 2004, p. 381-424, que la situation des satrapies orientales du royaume séleucide était très différente de la situation en Syrie-Phénicie, avec un nombre très inférieur de trésors pour un territoire beaucoup plus étendu.

³⁷⁵ Les trésors sont classés chronologiquement dans l'IGCH ; en Sicile, 9 trésors sont répertoriés pour l'époque archaïque, 72 pour l'époque classique, 139 pour l'époque hellénistique - qui s'achève lors de la prise de Syracuse par Marcellus en 212.

Annexes

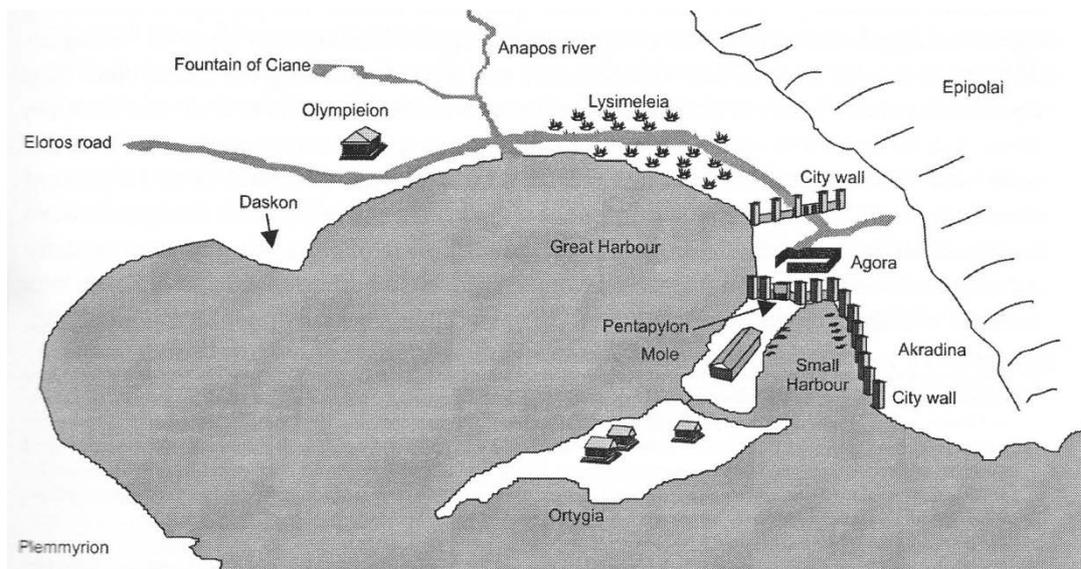
Cartes de Sicile et de Syracuse	106
Planches	107
Bibliographie	117

Cartes



Map 2 Greek, Roman and Phoenician Sicily

La Sicile antique, d'après Holloway R.R., *The Archaeology of Ancient Sicily*, Londres - New York, 2de ed., 2000, p. 44.



Syracuse vue du sud-est, d'après Evans R.J., *Syracuse in Antiquity, History and topography*, Pretoria, 2009, p. 17.

Planches

Table de la planche 1

Sauf indication contraire, toutes les monnaies représentées sont en argent.

1. Sicile, Syracuse, tétradrachme, *c.* 510-490. Droit: quadriges au pas à droite, dans le champ au-dessus ΣΥΡΑΚΟΣΙΩΝ. Revers : tête d'Artémis-Aréthuse à gauche dans un cercle au centre d'un carré incus quadripartite. Boehringer 7. 17,33 g. 2,64 cm. Numismatica Ars Classica AG, vente 13 du 8 octobre 1998, n° 421. Ex Antikenmuseum Basel und Sammlung Ludwig n° 421.
2. Sicile, Syracuse, Gélon, tétradrachme, 485-478. Droit : quadriges au pas à droite, une Nikè couronnant les chevaux. Revers : ΣΥΡΑΚΟΣΙΩΝ ; tête d'Artémis-Aréthuse à droite, ceinte d'un diadème de perles, entourée de quatre dauphins. Boehringer 70. 17,40 g. 2,50 cm. Auktionshaus H.D. Rauch GmbH, vente 85 du 26 novembre 2009, lot n° 80.
3. Sicile, Syracuse, décadrachme « Démarétéion », *c.* 465. Droit : quadriges au pas à droite, une Nikè couronnant les chevaux ; à l'exergue, lion courant à droite. Revers : ΣΥΡΑΚΟΣΙΩΝ ; tête féminine à droite, couronnée de lauriers, entourée de quatre dauphins. Boehringer 375. 42,29 g. 3,44 cm. Numismatica Ars Classica AG, vente 13 du 8 Octobre 1998 no. 433. Ex Antikenmuseum Basel und Sammlung Ludwig n° 433.
4. Sicile, Syracuse, tétradrachme, 460-440. Droit : quadriges au pas à droite, une Nikè couronnant les chevaux ; à l'exergue, serpent de mer. Revers : ΣΥΡΑΚΟΣΙΩΝ ; tête d'Artémis-Aréthuse à droite, ceinte d'un diadème de perles, entourée par quatre dauphins. Boehringer 471. 17,23 g. Triton I, vente des 2 et 3 décembre 1997, New York, n° 315.
5. Sicile, Syracuse, tétradrachme signé par Sosion, *c.* 415. Droit : quadriges au galop à gauche, une Nikè couronnant l'aurige. Revers: ΣΥΡΑΚΟΣΙΩΝ ; tête d'Aréthuse à gauche, couronnée par un *ampyx* portant l'inscription ΣΩΣΙΩΝ, entourée par quatre dauphins. Tudeer 2. 17,07 g. 2,82 cm. Numismatica Ars Classica AG, vente 13 du 8 octobre 1998 n° 455. Ex Antikenmuseum Basel und Sammlung Ludwig n° 455.
6. Sicile, Akragas (Agrigente), trias coulé en bronze. Aigle debout à gauche, crabe. Quatre globules sur la base. SNG ANS 1015-17. 14,54 g. 1,5 x 2 cm.
7. Sicile, Syracuse, tétras de bronze, *c.* 400. Droit : tête d'Aréthuse à gauche. Revers : poulpe. Calciati II, 33, 14. 2,42 g. 2 cm.
8. Sicile, Syracuse, Denys l'Ancien, 100 *litrae* en or signé par Kimôn, *c.* 400. Droit : ΣΥΡΑΚΟΣΙΩΝ ; tête d'Aréthuse à gauche ; sous le cou, signature ΚΙ. Revers : Héraklès agenouillé étranglant un lion. 5,74 g. 1,51 cm. Numismatica Ars Classica AG, vente 13 du 8 octobre 1998 n° 475. Ex Antikenmuseum Basel und Sammlung Ludwig no. 475.
9. Sicile, Syracuse, décadrachme de Kimôn, *c.* 404-400. Droit: quadriges courants à gauche, Nikè volant à droite couronnant l'aurige; à l'exergue, cuirasse, casque à crête, bouclier et jambières; sous les armes, ΑΘΛΑ. Revers: ΣΥΡΑΚΟΣΙΩΝ ; tête d'Aréthuse à gauche, entourée de quatre dauphins. J.H. Jongkees, *The Kimonian Decadrachms*, 12. 43,60 g. 3,6 cm.
10. Sicile, Syracuse, Denys l'ancien, drachme de bronze. 405-367. Droit: tête d'Athéna portant le casque corinthien lauré. Revers : étoile de mer entre deux dauphins. SNG ANS 454-469. 34,46 g. 2,9 cm.

Planche 1



1.



2.



3.



4.



5.



6.



7.



8.



9.



10.

Table de la planche 2

1. Delphes, base d'un trépied consacré par Gélon, tyran de Syracuse de 485 à 478. Photo A.G. Woodhead, *The Greeks in the West*, planche 37.
2. Casque de bronze dédié à Olympie par Hiéron, tyran de Syracuse de 478 à 467, suite à sa victoire sur les Etrusques dans la bataille navale de Cumes en 474. Photo British Museum, in A.G. Woodhead, *The Greeks in the West*, planche 38.
3. Sicile, Syracuse, drachme non signée du maître graveur Eukleidas. c. 405. Droit: ΣΥΡΑΚΟΣΙΩΝ ; tête d'Aréthuse de face, légèrement tournée vers la gauche, portant un casque attique à triple crête ; de chaque côté, deux dauphins. Revers : ΣΥΡΑΚΟΣΙΟΝ ; le héros Leucaspis nu à droite, portant un casque à crête et une épée, tenant de la main gauche un grand bouclier rond et de la main droite une lance ; dans le champ gauche, autel rectangulaire orné d'une guirlande ; à ses pieds, bélier mort couché sur le dos. A l'exergue, ΛΕΥΚΑΣΤΙΣ. SNG ANS 310. 4,14 g. 1,8 cm.
4. Sicile, Syracuse, 2 litrae en or, 406/405. Droit : ΣΥΡΑΚΟΣΙΩΝ ; tête d'Athéna à gauche, portant un casque attique à crête orné d'un serpent et d'une palmette ; signature IM sous le cou. Revers : égide portant en son centre un Gorgoneion. Boehringer Chr., Zu Finanzpolitik und Münzprägung des Dionysios von Syrakus, in *Greek numismatics and archaeology: essays in honor of Margaret Thompson*, Wetteren, 1979, pl. 38, 12.
5. Sicile, Syracuse, tétradrachme, 405-400. Droit: ΑΡΕΘΟΥΣΑ ; tête d'Aréthuse de face ; autour d'elle, trois dauphins ; signature ΚΙΜΩΝ sur l'ampyx. Revers : ΣΥΡΑΚΟΣΙΟΝ ; quadriges conduits par un aurige couronné par une Nikè ; entre les chevaux, borne tombée ; à l'exergue, épi. Tudeer 79. Numismatica Ars Classica AG, vente 13 du 8 octobre 1998 n° 473. Ex Antikenmuseum Basel und Sammlung Ludwig n° 473. 16,82 g. 3,07 cm.
6. Sicile, Akragas (Agrigente), didrachme, c. 485. Droit : ΑΚΡΑ ; aigle debout à gauche. Revers : Crabe, au-dessous aigle debout à gauche. Jenkins (Géla) pl. 37, 1. Vente Numismatica Ars Classica AG, Zurich 9, 1996, n° 129. 9,01 g. 2,1 cm.
7. Sicile, Entella, drachme, 410-409. Surfrappée sur une drachme de Katane SNG ANS 1262. Droit : cheval à droite ; en-dessous, un grain de blé. Revers : ΚΑΜΠΑΝΩΝ ; casque muni de protège-joues. Vente Triton 1, 1997. 3,36 g. 1,97 cm.
8. Sicile, Eryx, hemilitron, 464-460/55. Droit : feuille d'anémone. Revers : fleur à calice trilobé, anémone ou tulipe. Lee pl. 1 fig. 10a.
9. Sicile, Géla, tétradrachme, c. 480/75-475/70. Droit : aurige conduisant un quadriges à droite ; au-dessus, Nikè volant à droite, couronnant les chevaux. Revers : ΓΕΛΑΣ ; protomé de taureau androcéphale nageant à droite. Jenkins Gela n° 172. 17,31 g. 2,4 cm.

Planche 2



1.



2.



3.



4.



5.



6.



7.



8.



9.

Table de la Planche 3

1. Sicile, Himèra, didrachme au type d'Akragas, 483-472. Droit : HIMERA ; coq debout à gauche. Revers: crabe. Westermarck n° 48. 8,72 g. 2 cm.
2. Sicile, Himèra, tétradrachme, milieu du Ve siècle. Droit : IMEPAION à l'exergue; quadriges à gauche conduit par un aurore barbu, couronné par une Nikè volant au-dessus. Revers : IMEPAION ; la nymphe Himèra sacrifiant, à sa droite satyre se baignant dans une fontaine. 16,55 g. 2,76 cm. Numismatica Ars Classica AG, Vente 13 du 8 octobre 1998 n°. 302. Antikenmuseum Basel und Sammlung Ludwig n°. 302.
3. Sicile, Kamarina, tétradrachme, 425-405. Droit: quadriges conduit par Athéna surmonté par une Nikè; à l'exergue, colonne ionique, en-dessous signature ExE. Revers : KAMAPINAION ; tête d'Héraklès coiffé de la peau de lion. Westermarck et Jenkins 143, 5. 17,55 g. 2,78 cm.
4. Sicile, Aetna (Katane), tétradrachme, 476-461. Droit : AITNAION ; tête de Silène chauve et barbu à droite, avec l'oreille pointue et l'œil de profil, coiffé d'une couronne de lierre ; en dessous, scarabée ; le tout dans un grènetis. Revers : Zeus Aetnaïos assis à droite sur un trône richement orné couvert d'une peau de lion ; il est vêtu d'un himation qui pend sur son épaule et son bras gauches, et il tient dans sa main gauche un foudre ailé ; son épaule droite est nue et son bras droit repose sur un cep de vigne ; dans le champ droit, un aigle est perché au sommet d'un pin. Bibliothèque Royale de Belgique, Cabinet des médailles, Collection L. de Hirsch n° 269. 17,23 g. 2,6 cm.
5. Sicile, Messana (Zankle), drachme d'étalon chalcidien, c. 520-500. Droit : ΔANK ; dauphin nageant à gauche dans un port en forme de faucille entouré d'un grènetis. Revers : pétoncle au centre d'un carré présentant neuf compartiments tantôt incus tantôt en relief. Gielow 19. 5,75 g. 2,2 cm.
6. Sicile, Messana, tétradrachme, 425-421. Droit : la nymphe Messana conduisant un attelage de mules au pas à droite ; à l'exergue, feuille et baie de laurier ; le tout dans un grènetis. Revers : ΜΕΣΣΑΝΙΟΝ ; lièvre bondissant à droite ; en-dessous, mouche à droite ; le tout dans un grènetis. Caccamo Caltabiano 479. 17,45 g. 2,7 cm.
7. Sicile, Motya, didrachme, c. 420. Droit: cavalier nu sautant de son cheval galopant à gauche sur une ligne de terre, dans un grènetis. Revers : tête de nymphe à droite entourée de trois dauphins. Jenkins Coins of Punic Sicily I, 34, 5. 8,55 g. 1,98 cm.
8. Sicile, Naxos, tétradrachme, c. 460. Droit: tête barbue de Dionysos à droite, couronnée de lierre, dans un cercle de grènetis. Revers : NAXION ; Silène nu et barbu, ithyphallique, assis la tête tournée à gauche vers un canthare qu'il tient de la main droite. Cahn Naxos 54. 17,14 g. 2,9 cm.
9. Sicile, Panormos, tétradrachme, 415/10-405. Droit : quadriges marchant à droite, une Nikè couronnant les chevaux. Revers : ΠΑΝΟΡΜΙΤ ; tête d'Apollon à droite. Jenkins Coins of Punic Sicily 50, 5. 17,14 g. 2,73 cm.

Planche 3



1.



2.



3.



4.



5.



6.



7.



8.



9.

Table de la planche 4

1. Italie du sud, Bruttium, Rhegium, statère, 485/3-481. Droit : scalp de lion de face dans un cercle de grènetis. Revers : RECINON ; protomé de veau à gauche dans un cercle de grènetis. Caccamo Caltabiano Messana 57. 17,5 g. 2,38 cm.
2. Italie du sud, Bruttium, Rhegium, tétradrachme au type de Messana, 478-475. Droit : bige de mules au pas à droite ; à l'exergue, feuille de laurier ; le tout dans un cercle de grènetis. Revers : RECINON ; lièvre courant à droite. Caccamo Caltabiano Messana 345, 74. 17,2 g. 2,7 cm.
3. Italie du sud, Bruttium, Rhegium, tétradrachme, 410-400. Droit : masque de lion de face dans un cercle de grènetis. Revers : PHGINON ; tête d'Apollon lauré à droite ; derrière la tête, branche d'olivier. Herzfelder 114, 89. 17,39 g. 2,4 cm.
4. Sicile, Ségeste, didrachme, 480-461. Droit : le dieu-fleuve Krimisos sous la forme d'un chien renflant à droite. Revers : ΣΕΓΕΣΤΑΖΙΒΕΜΙ ; tête d'Egiste à droite. 8,58 g. 2,11 cm.
5. Sicile, Sélinonte, didrachme (statère), 500-480. Droit : feuille de céleri sauvage. Revers : ΣΕΙΑ et feuille de céleri dans un carré incus. 7,71 g. 1,99 cm. Vente Numismatica Ars Classica AG, 13, 1998, n° 406.
6. Sicile, Sélinonte, tétradrachme, *c.* 425. Droit : quadriges au pas à droite, Artémis tenant les rênes et Apollon tirant une flèche, le tout dans un cercle de grènetis. Revers : ΣΕΛΙΝΟΝΤΙΟΝ ; le dieu-rivière Sélinos debout à gauche, tenant un rameau et une patère, sacrifiant sur un autel allumé ; devant l'autel, coq à gauche ; à droite, feuille de persil et taureau sur un autel à gauche. 17,35 g. 2,55 cm.
7. Sicile, Motya, tetras de bronze, *c.* 410-390. Droit : Gorgoneion de face, surmontant trois globules, le tout dans un cercle linéaire. Revers : palmier ; dans le champ, légende punique MTVA. 7,19 g. 2,2 cm. Jenkins, Coins of Punic Sicily I, pl. 23, 8.
8. Grèce, Athènes, tétradrachme, *c.* 460-450. Droit : tête d'Athéna à droite, coiffée d'un casque attique avec panache et décoré d'un fleuron et de trois feuilles de laurier. Revers : ΑΘΕ ; chouette à droite, la tête de face, dans le champ à gauche, pousse d'olivier avec fruit. 17,06 g. 2,3 cm. Vente Monnaies et Médailles SA, Bâle 75 (1989), n° 241.

Planche 4



1.



2.



3.



4.



5.



6.



7.

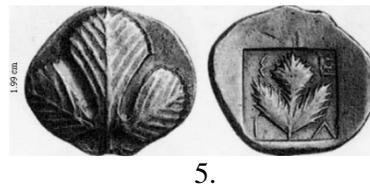


8.

Table de la planche 5

1. Grèce, Corinthe, statère, *c.* 545-500. Droit : Q ; Pégase volant à gauche, les ailes repliées, la bride sur le cou. Revers : carré creux quadripartite en forme de swastika. 8,41g. 2,15 cm.
2. Grèce, Egine, statère, *c.* 550-530/25. Droit: tortue à la carapace divisée en treize segments. Revers : carré incus en forme d' « Union Jack ». 12,30 g. 1,8 cm. Vente Classical Numismatic Group 55, 13 septembre 2000, lot 360.
3. Sicile, Sélinonte, statère, *c.* 500. Droit : feuille de céleri sauvage entre quatre globules. Revers : carré creux divisé en huit quartiers. 8,76 g. 2,5 cm.
4. Grèce, Corinthe, statère, *c.* 500-480. Droit : Q ; Pégase volant à gauche. Revers : tête d'Athéna à droite, coiffée du casque corinthien, les cheveux rassemblés en une longue queue descendant jusqu'aux épaules, le tout dans un carré creux. 8,03 g. 1,8 cm.
5. Sicile, Sélinonte, didrachme (statère), 500-480. Droit: feuille de céleri sauvage. Revers : ΣΕΙΑ et feuille de céleri dans un carré incus. 7,71 g. 1,99 cm. Vente Numismatica Ars Classica AG, 13, 1998, n° 406.
6. Athènes, tétradrachme, *c.* 510. Droit: tête d'Athéna coiffée du casque attique. Revers : ΑΘΕ ; chouette debout à droite, la tête de face, dans le champ gauche branche d'olivier avec fruit. 17,61 g. 2,1 cm.
7. Sicile, Syracuse, tétradrachme, *c.* 510-490. Droit: quadriges au pas à droite, dans le champ au-dessus ΣΥΡΑΚΩΝ. Revers : tête d'Artémis-Aréthuse à gauche dans un cercle au centre d'un carré incus quadripartite. Boehringer 7. 17,33 g. 2,64 centimètres. Numismatica Ars Classica AG, vente 13 du 8 octobre 1998, n° 421. Ex Antikenmuseum Basel und Sammlung Ludwig no. 421.
8. Grèce, Corinthe, statère, 415-387. Droit : tête d'Athéna coiffée du casque corinthien à droite, protomé de cheval derrière la nuque. Revers : Pégase volant à gauche. 8,55 g. 2,1 cm.
9. Sicile, Syracuse, Denys l'Ancien, hémilitron, bronze, *c.* 400. Droit : ΣΥΡΑ, tête d'Athéna coiffée du casque corinthien à gauche. Revers : hippocampe aux rênes flottants à gauche, dans un cercle linéaire. 5,8 g. 1,8 cm. Collection privée, Bruxelles.

Planche 5



Bibliographie

Auteurs grecs

Aristophane, *Les grenouilles*, Paris, Les belles lettres, 1954.

Aristote, *Aristotelis qui ferebantur librorum fragmenta collegit Valentinus Rose*, Leipzig, Teubner, 1886.

Aristote, *Economique*, Paris, Les belles lettres, 1968.

Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, Livre XI, Paris, Les belles lettres, 2001.

Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, Livre XII, Paris, Les belles lettres, 1972.

Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique = Histoire universelle*, Livre XIII, Paris, 1744³⁷⁶.

Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, Livre XIV, Paris, Les belles lettres, 1997.

Elien, *Histoire variée*, Paris, Les belles lettres, 1991.

Hérodote, *Histoires*, Livre VII, Paris, Les belles lettres, 1951.

Pindare, *Olympiques*, Paris, Les belles lettres, 1922.

Pindare, *Pythiques*, Paris, Les belles lettres, 1922.

Plutarque, *Vie de Nicias*, in *Vies*, VII, Paris, Les belles lettres, 1972.

Strabon, *Géographie*, Livres V et VI, Paris, Les belles lettres, 1967.

Thucydide, *La guerre du Péloponnèse*, Livre I, Paris, Les belles lettres, 1953.

Thucydide, *La guerre du Péloponnèse*, Livre III, Paris, Les belles lettres, 1967.

Thucydide, *La guerre du Péloponnèse*, Livres IV et V, Paris, Les belles lettres, 1967.

Thucydide, *La guerre du Péloponnèse*, Livres VI et VII, Paris, Les belles lettres, 1955.

Xénophon, *Anabase*, Livres I-III, Paris, Les belles lettres, 1930.

Xénophon, *Hiéron*, Paris, Les belles lettres, 2008.

³⁷⁶ Il n'existe pas d'édition du Livre XIII de la *Bibliothèque historique* dans la collection Les belles lettres, aussi ai-je dû, pour ce Livre, utiliser la traduction de l'abbé Terrasson.

Auteurs modernes

Arnold-Biucchi C., Syracusan dekadrachms revisited. Beautiful women for Günther Dembski, *Numismatische Zeitschrift*, 116/117, 2008, p. 13-28.

Arnold-Biucchi C., The beginnings of coinage in the West: archaic Selinus, in Nilsson H. (ed.), *Florilegium numismaticum: studia in honorem U. Westermark edita*, Stockholm, 1992, p. 13-19.

Arnold-Biucchi C., *The Randazzo hoard 1980 and Sicilian chronology in the early Fifth century BC*, New York, 1990.

Arnold-Biucchi C., Beer-Tobey L., Waggoner N.M., A Greek archaic silver hoard from Selinus, *American Numismatic Society Museum Notes*, 33, New York, 1988, p. 1-35 et pl. 1-15.

Ashton R.H.J., The coinage of Rhodes 408 - c.190 BC, in Meadows A. et Shipton K. (ed.), *Money and its uses in the ancient Greek world*, Oxford, 2001.

Barron J.P., *The silver coins of Samos*, Londres, 1966.

Baurain Cl., *Les Grecs et la Méditerranée orientale. Des siècles obscurs à la fin de l'époque archaïque*, Paris, 1997.

Benson F.S., *Ancient Greek coins*, 2, parts 5-10, *Syracuse* (1902), réédition, Breinigsville, 2009.

Bérard J., *La colonisation grecque de l'Italie méridionale et de la Sicile dans l'Antiquité*, Paris, 1957.

Bérend D., Le monnayage d'or de Syracuse sous Denys I, in *La monetazione dell'età dionigiiana, Atti dell' VIII convegno del Centro internazionale di studi numismatici, Napoli 29 maggio-1 giugno 1983*, Rome, 1993, p. 91-143 et pl. 4-11.

Bérend D., Arnold-Biucchi C., Troxell H. A., *Sylloge Nummorum Graecorum (United States), American Numismatic Society*, part 5, *Sicily III: Syracuse-Siceliotas*, New York, 1988.

Bodson L., Données antiques de zoogéographie. L'expansion des Léporidés dans la Méditerranée classique, *Les naturalistes belges*, 59, 1978, p. 66-81.

Boehring Chr., Ehrenrettung einer syrakusanischen Goldmünze, in Nilsson H. (ed.), *Florilegium numismaticum: studia in honorem U. Westermark edita*, Stockholm, 1992, p. 73-80.

Boehring Chr., Kataneische Probleme : Silberne Kleinmünzen, in Hackens T. et Weiller R. (ed.), *Actes du 9^e Congrès international de numismatique, Berne, septembre 1979*, Louvain-la-Neuve – Luxembourg, 1982, p. 71-83 et pl. 6-7.

Boehring Chr., Rekonstruktion des Schatzfundes von Ognina 1923, *Revue Suisse de Numismatique*, 57, 1978, p. 102-143 et pl. 28-39.

Boehring Chr., Zu Finanzpolitik und Münzprägung des Dionysios von Syrakus, in *Greek numismatics and archaeology: essays in honor of Margaret Thompson*, Wetteren, 1979, p. 9-32.

Boehring E., *Die Münzen von Syrakus*, Berlin, 1929.

Briant, P., Lévêque, P. et alii, *Le monde grec aux temps classiques*, Tome 1, *Le Ve siècle*, Paris, 1995.

- Brousseau L., Les productions monétaires des ateliers grecs de Grande-Grèce du VI^e au IV^e siècle av. J.C. Essai de quantification comparée, in Callataÿ Fr. de (ed.), *Quantifying monetary supply in Greco-Roman times. Proceedings of the Francqui conference, Roma 29th-30th September 2007*, Bari, 2011, p. 163-180.
- Brousseau L., Sybaris et l'origine de la monnaie de bronze, *Revue belge de numismatique et de sigillographie*, 156, Bruxelles, 2010, p. 23-34.
- Bullock C.J., Dionysius of Syracuse - financier, *The Classical Journal*, XXV, 4, 1930, p. 260-276.
- Caccamo Caltabiano M., *La monetazione di Messana con le emissioni di Rhegion dell'età tirannide, Antike Münzen und geschnittene Steine*, XIII, Berlin - New York, 1993.
- Cahn H.A., *Die Münzen der Sizilischen Stadt Naxos: Ein Beitrag zur Kunstgeschichte des Griechischen Westens*, Bâle, 1944.
- Calciati R., *Corpus nummorum Siculorum. La monetazione di bronzo – The bronze coinage*, II, 2^e édition, Milan, 1996.
- Callataÿ Fr. de, A quantitative survey of Hellenistic coinages: recent achievements, in Archibald Z.H., Davies J.K. et Gabrielsen V. (ed.), *Making, moving and managing, The new world of ancient economies, 323 - 31 BC*, Oxford, 2005, p. 73-91.
- Callataÿ Fr. de, Greek coins from archaeological excavations: a conspectus of conspectuses and a call for chronological tables, in van Alfen P. (ed), *Agoranomia: Studies in money and exchange presented to John H. Kroll*, New York, 2006, p. 177-200.
- Callataÿ Fr. de, L'utilisation des statistiques en numismatique (métrologie, estimation du nombre de monnaies émises), *Les nouvelles de l'archéologie*, 33, Paris, 1988, p. 8-10.
- Callataÿ Fr. de, Quantifying monetary production in Greco-Roman times: a general frame, in Callataÿ Fr. de (ed.), *Quantifying monetary supply in Greco-Roman times. Proceedings of the Francqui conference, Roma 29th-30th September 2007*, Bari, 2011, p. 7-29.
- Callataÿ Fr. de, *Recueil quantitatif des émissions monétaires archaïques et classiques*, Wetteren, 2003.
- Callataÿ Fr. de, Winckelmann et les monnaies antiques, *Revue des études grecques*, 120, Paris, juillet-décembre 2007, p. 553-601.
- Carter G.F., A simplified method for calculating the original number of dies from die link statistics, *American Numismatic Society Museum Notes*, 28, 1983, p. 195-206.
- Coin hoards*, 1, Londres, 1975.
- Coin hoards*, 2, Londres, 1976.
- Coin hoards*, 3, Londres, 1977.
- Coin hoards*, 4, Londres, 1978.
- Coin hoards*, 5, Londres, 1980.
- Coin hoards*, 6, Londres, 1981.
- Coin hoards*, 7, Londres, 1985.

Coin hoards, 8, Londres, 1994.

Coin hoards, 9, Londres, 2002.

Cutroni Tusa A., La circolazione in Sicilia, in *La monetazione dell'età dionigiana, Atti dell' VIII convegno del Centro internazionale di studi numismatici, Napoli 29 maggio-1 giugno 1983*, Rome, 1993, p. 245-269.

Duyrat Fr., La circulation monétaire dans l'Orient séleucide (Syrie, Phénicie, Mésopotamie, Iran), *Topoi*, Suppl. 6, 2004, p. 381-424.

Evans A. J., Syracusan "medallions" and their engravers in the light of recent finds, *Numismatic Chronicle*, 1891, XI, p. 205-376 = Evans A. J., *Syracusan "medallions" and their engravers in the light of recent finds ... and an essay on some new artists' signatures on Sicilian coins*, Londres, 1892.

Evans R.J., *Syracuse in Antiquity, History and topography*, Pretoria, 2009.

Faucher Th., Tereygeol F., Brousseau L., Arles A., A la recherche des ateliers monétaires grecs : l'apport de l'expérimentation, *Revue Numismatique*, 165, 2009.

Fischer-Bossert W., *Chronologie der Didrachmenprägung von Tarent, 510 - 280 v. Chr.*, *Antike Münzen und geschnittene Steine*, XIV, Berlin - New York, 1999.

Gallatin A., *Syracusan dekadrachms of the Euainetos type*, Cambridge, 1930.

Garraffo S., *Le riconiazioni in Magna Grecia e in Sicilia, Emissioni argente dal VI al IV secolo a. C.*, Catane, 1984.

Garraffo S., Nota su I decadrammi sicelioti, aspetti e funzione, *Rivista Italiana di Numismatica e scienze affini*, 95, 1993, p. 167-187.

Garraffo S., Nuove riconiazioni in Magna Grecia e in Sicilia, in Fiorentini G., De Miro E. et Calderone A., *Archeologia del Mediterraneo: studi in onore di Ernesto De Miro*, Rome, 2003, p. 351-362.

Gerin G., Grandjean C., Amandry M. et Callataÿ Fr. de, *La monnaie grecque*, Paris, 2001.

Gielow H.E., Die Silberprägung von Dankle-Messana (Ca. 515-396 v. Chr.), in *Mitteilungen des Bayerischen Numismatischen Gesellschaft*, XLVIII, 1930, p. 1-54 et pl. 1-7.

Glötz G., *La cité grecque*, Bibliothèque de synthèse historique, Paris, 1928.

Gutman F. et Schwabacher W., Die Tetradrachmen- und Didrachmenprägung von Himera (472-409 v. Chr.), *Mitteilungen des Bayerischen Numismatischen Gesellschaft*, XLVII, 1929, p. 101-144 et pl. VIII-X.

Hackens, T., Le rythme de la production monétaire dans l'Antiquité, in Dentzer J.M., Gauthier Ph., Hackens T. (ed.), *Numismatique antique. Problèmes et méthodes. Actes du colloque organisé à Nancy du 27 septembre au 2 octobre 1971 par l'Université Catholique de Louvain*, Nancy-Louvain, 1975, p. 180-196.

Head B.V., *Historia Numorum, A manual of Greek Numismatics*, 2^e édition, Oxford, 1911.

Head B. V., On the chronological sequence of the coins of Syracuse, *Numismatic Chronicle*, 1874, XIV, p. 1-80.

- Herzfelder H., *Les monnaies d'argent de Rhegium frappées entre 461 et le milieu du IVe siècle av. J.-C.*, Paris, 1957.
- Holloway R.R., La struttura delle emissioni di Siracusa nel periodo dei "signierende Künstler", *Istituto Italiano di Numismatica. Annali*, 21-22, 1974-75, p. 41-48.
- Holloway R.R., L'inizio della monetazione in bronzo Siracusana, in *Le origine della monetazione di bronzo in Sicilia e in Magna Grecia, Atti del VI Convegno del Centro internazionale di studi numismatici, Napoli 17-22 aprile 1977, Istituto Italiano di Numismatica. Annali. Supplemento al Vol. 25*, 1979, p. 123-141.
- Holloway R.R., *The archaeology of ancient Sicily*, Londres, 2000.
- Holloway R.R., The coinage production of the Sicilian Greek mints of the Sixth and Fifth centuries B.C., in Depyrot G., Hackens T., Moucharte G. (ed.), *Rythmes de la production monétaire de l'Antiquité à nos jours*, Louvain-La-Neuve, 1987, p. 11-20.
- Hoover O., Meadows A., Wartenberg U., *Coin hoards X: Greek hoards*, New York, 2010.
- Howgego C., *Ancient History from coins*, Londres - New York, 1995.
- Hurter S.M., *Die Didrachmenprägung von Segesta: mit einem Anhang der Hybriden, Teilstücke und Tetradrachmen sowie mit einem Überblick über die Bronzeprägung*, Zurich, 2008.
- IGCH = Thompson M., Morkholm O., Kraay C.M., *An inventory of Greek coin hoards*, New York, 1973.
- Jenkins G.K., A note on Corinthian coins in the West, in Ingholt H. (ed.), *American Numismatic Society centennial publication*, New York, 1958, p. 367-379.
- Jenkins G. K., Archaic didrachms of Akragas, in Jenkins G.K., *The coinage of Gela, Antike Münzen und geschnittene Steine*, II, Berlin, 1970, p. 162-164.
- Jenkins G.K., Coins of Punic Sicily, Part I, *Revue suisse de numismatique*, 50, 1971, p. 25-78 et pl. 1-24.
- Jenkins G. K., *The coinage of Gela, Antike Münzen und geschnittene Steine*, II, Berlin, 1970.
- Jongkees J. H., *The Kimonian dekadrachms, a contribution to Sicilian numismatics*, Utrecht, 1941.
- Knoepfler D., La chronologie du monnayage de Syracuse sous les Deinomérides : nouvelles données et critères méconnus, *Revue suisse de numismatique*, 71, 1992, p. 5-40.
- Kraay C.M., *Archaic and classical Greek coins*, Berkeley - Los Angeles, 1976.
- Kraay C.M., Greek coinage and war, in Heckel W. et Sullivan R. (ed.), *Ancient coins of the Greco-Roman world*, The Nickle numismatic papers, Waterloo, 1984, p. 3-18.
- Kraay C.M., *Greek coins and History*, Londres, 1969.
- Kraay C.M., Hoards, small change and the origin of coinage, *The Journal of Hellenic Studies*, 84, 1964, p. 76-91.
- Kraay C.M., *The archaic coinage of Himera*, Naples, 1984.

- Lee I., The flower of Adonis at Eryx, *Numismatic Chronicle* 159, 1999, p. 1-33 et pl. 1-8.
- Lee I., The silver coinage of the Campanian mercenaries and the site of the first Carthaginian mint 410-409 BC, *Numismatic Chronicle* 160, 2000, p. 1-66 et pl. 1-3.
- Manganaro G., Il paesaggio di Panormos riflesso nei dodici tipi delle serie frazionarie a legenda punica *sys*, un nuovo *kerma* col polipo e un *triemiobolion* a legenda *sichas* degli Ichaninoi, in Alessandro Corretti *et alii* (ed.), *Quarte giornate internazionali di studi sull'area Elima, Erice, 1-4 dicembre 2000, Atti II*, Pise, 2003, p. 847-860 et pl. 96-98.
- Manganaro G., La caduta dei Deinomenidi e il politikon nomisma in Sicilia nella prima metà del V sec. A.C., *Istituto Italiano di Numismatica Annali*, 21, 1974, p. 9-39.
- Mini A., *Monete antiche di bronzo della zecca di Siracusa*, Palermo, 1977.
- Nicolet-Pierre H., *Numismatique grecque*, Paris, 2002.
- Raven E.J.P., The Leucaspis type at Syracuse, in Babelon J. et Lafaurie J. (ed.), *Actes du Congrès International de Numismatique, Paris 6-11 juillet 1953*, Paris, 1957, p. 77-81.
- Robinson E.S.G., Rhegion, Zankle-Messana and the Samians, *The Journal of Hellenic Studies*, 66, 1946, p. 13-20 et pl. V.
- Rutter K., Sicily and South Italy: The background to Thucydides books 6 and 7, *Greece and Rome*, Second Series, XXXIII, 2, Octobre 1986, p. 142-155.
- Schwabacher W., Die Tetrachmenprägung von Selinunt, *Mitteilungen der Bayerischen Gesellschaft*, XLIII, 1925, p. 1-89 et pl. I-III.
- Seltman C.T., *Athens, its history and coinage before the Persian invasion*, Cambridge, 1924.
- Thompson M., Paying the mercenaries, in Houghton A. *et alii* (ed.), *Studii in the honor of Leo Mildenberg*, Wetteren, 1984, p. 241-249 et pl. 38-39.
- Thompson M., *The new style silver coinage of Athens*, Numismatic Studies 10, New York, 1961.
- Tudeer L. O. Th., Die Tetrachmenprägung von Syrakus in der Periode der signierenden Künstler, *Zeitschrift für Numismatik*, 30, Berlin, 1913, p. 1-292.
- Van Alfen P., Hatching owls: Athenian public finance and the regulation of coin production, in Callataÿ Fr. de (ed.), *Quantifying monetary supply in Greco-Roman times. Proceedings of the Francqui conference, Roma 29th-30th September 2007*, Bari, 2011, p. 127-149.
- Westermak U., Himera: the coins of Akragantine type 2. Based on a catalogue by Kenneth Jenkins, in Amandry M. et Hurter S. (ed.), *Travaux de numismatique grecque offerts à George Le Rider*, Londres, 1999, p. 409-434 et pl. 45-50.
- Westermak U., Overstrikes of Taras on didrachms of Akragas, in Mørkholm O. et Waggoner N.M. (ed.), *Greek numismatics and archaeology: Essays in Honor of Margaret Thompson*, Wetteren, 1979, p. 287-294.
- Westermak U., Jenkins K., *The coinage of Kamarina*, Royal Numismatic Society 9, Londres, 1980.
- Woodhead A.G., *The Greeks in the West*, Londres, 1962.

Source

Ober J., Explaining performance in the world of the Greek poleis 800-300 BC, conférence prononcée le 16 octobre 2009 à la Bibliothèque Royale de Belgique dans le cadre de la *Françqui conference: Long-term quantification in ancient Mediterranean History*. Power-point aimablement communiqué par François de Callatay.